LE PANORAMA DE L'EXPOSITION DE PARIS

1900

Chs Ylloux
Avril 1901.



MM. Carlo Ceppi et Salvadori, architectes. M. Tommaso Villa, commissaire général.

LE PAVILLON ROYAL D'ITALIE

Superbe monument dans le style du XVe siècle, par ses dimensions le plus important de tous les palais nationaux. Son aspect extérieur, avec ses cinq grands dômes en bronze doré, présente presque le caractère religieux d'une cathédrale.



M. Saarinen, architecte.

LE PAVILLON DE LA FINLANDE

Ce pavillon avec son clocher et ses toits recouverts de plaquettes de bois, présente l'aspect d'une église de village. Sa décoration générale se compose de têtes de loups, de rennes, d'ours, de grenouilles, de plantes aquatiques et de pommes de pin qui rappellent la faune et la flore du pays. L'intérieur est consacré presque exclusivement à l'exposition de l'Instruction publique qui est plus répandue en Finlande qu'en aucune autre province de Russie.



M. Panek, architecte.
M. Henri Moser, commissaire général.

MM. Zoltan Balint et L. Jambor, architectes
M. Bela de Lukats, commissaire général.

LES PAVILLONS DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE ET DE LA HONGRIE

Le pavillon de la Bosnie, avec son « donjon » et ses terrasses revêtues de plantes grimpantes, offre un mélange des styles turc et chrétien, du meilleur effet. A l'intérieur du monument on voit une restitution de harem, un salon bosniaque moderne, une exposition des trésors archéologiques du pays, des dioramas et une frise admirable du peintre Mucha.

Le palais de la Hongrie, indépendant de celui de l'Autriche, est une synthèse de tous les styles usités dans les plus beaux monuments du pays, du XV[e] au XVIII[e] siècle. Le beffroi représente la tour de la citadelle de Koermoerz-Bania.



M. Albert Ballu, architecte.

LE PALAIS OFFICIEL DE L'ALGÉRIE

C'était à la plus belle de nos colonies que revenait de droit la place d'honneur au Trocadéro. A droite du pont d'iéna se trouve l'exposition algérienne officielle, grande construction arabe que domine une gracieuse reconstitution du minaret de Sidi-Bou-Médine, près de Tlemcen, avec une décoration en faïence colorée.



M. J. Pierson, commissaire général.

M. Ch. Heubès, architecte.

LE PAVILLON DU TRANSVAAL

S'élève au Trocadéro, où sa blancheur se détache sur la verdure des arbres. Il est consacré aux documents relatifs au gouvernement, aux services publics et à la population des Républiques Sud-africaines, qui luttent si désespérément pour la défense de leur indépendance.



M. A. Robida, dessinateur.

M. Benouville, architecte.

LE VIEUX PARIS. — PORTE SAINT-MICHEL

Une des portes de la vieille enceinte, sur la rive gauche, extrémité de la grande traversée de Paris, par la rue Saint-Denis, le pont Saint-Michel et la rue de la Harpe. On a joint à la Porte un fragment de rempart, une tour d'angle, restes de fortifications antérieures.



LE VIEUX PARIS. — LE PARVIS DE SAINT-JULIEN DES MÉNÉTRIERS

C'était l'église de la Confrérie des jongleurs ménestrels, plus tard de la Corporation des musiciens. Elle fut fondée en la grand' rue Saint-Martin, au milieu du XIVe siècle.



Le Palais.
Cour de la Sainte-Chapelle.

Foire Saint-Laurent.

Le Pont au Change et le Châtelet.

Les piliers des Halles.

Église Saint-Julien des Ménétriers.

Rue des Vieilles-Écoles.

La maison aux Piliers.

Tour de l'ancien Louvre.

Maisons de Renaudot et de Flamel, occupées par l'Imprimerie du *Panorama*.

Porte Saint-Michel.

VUE GÉNÉRALE DU VIEUX PARIS



LE VIEUX PARIS. — LE PONT AU CHANGE

Nous sommes au XVIIᵉ siècle, sous Louis XIII. Reproduction d'un pont de l'époque avec ses boutiques et ses maisons, où résidaient les joailliers, les lunetiers, les orfèvres.



LE VIEUX PARIS — LA RUE DES REMPARTS

Rue bordée d'échoppes et de boutiques et reliant le Pré-aux-Clercs au parvis Saint-Julien des Ménétriers.



LE VIEUX PARIS. — LES ÉCHOPPES DE LA RUE DES REMPARTS



LE VIEUX PARIS. — LE GRAND DEGRÉ DE LA SAINTE-CHAPELLE

Construit par Louis XII en face la Cour des Comptes, écrasé en partie par la chute de la flèche en 1630 et resté pendant tout le cours du XVIIe siècle, le fameux perron des échoppes de libraires. Le perron de Louis XII est reproduit en entier avec ses quatre arcades et ses piliers.



LE VIEUX PARIS. — LE CHEVET DE SAINT-JULIEN

Extrémité de la rue des Vieilles Écoles. A droite, le *Grand Logis*, riche habitation bourgeoise, faisant suite à la maison de Théophraste Renaudot.



LE VIEUX PARIS. — LE CHATELET



LE VIEUX PARIS. — LA RUE DES VIEILLES ÉCOLES

Quelques maisons historiques sont reconstituées dans cette rue, la maison de Théophraste Renaudot, de Nicolas Flamel, le pavillon des Cinges, logis du sieur Poquelin, père de Molière, etc.



M. Millerand, ministre du Commerce. Le Président de la République. M. A. Picard, commissaire général. M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil. M. Mollard, introducteur des Ambassadeurs.

M. Bouvard, directeur de l'Architecture. M. Crozier, chef du Protocole. Général Bailloud, secrétaire de la Présidence.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION, LE 14 AVRIL 1900

Le cortège présidentiel traversant le Champ de Mars.



Le Président de la République s'embarque au pont d'Iéna.



Le Président de la République et le Parlement passent en bateau devant le Palais des Armées de Terre et de Mer.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION, LE 14 AVRIL 1900



MM. Acker et Mankels, architectes. M. A. Vercruysse, commissaire général.

LE PALAIS DE LA BELGIQUE

Reproduction exacte de l'Hôtel de Ville d'Audenarde, merveilleux joyau gothique du XVIe siècle. La flèche qui le surmonte s'élève à 40^{m} de hauteur.



VUE PANORAMIQUE DE L'EXPOSITION



M. Lucien Magne, architecte.

M. Delyanni, commissaire général.

LE PALAIS DE LA GRÈCE

Ce pavillon, construit en briques alternées roses et bleues et orné de colonnes de marbre blanc, rappelle les églises byzantines d'Athènes. Il sera après l'Exposition transporté en Grèce et abritera un musée des Beaux-Arts.



LE DAHOMEY

Les paillottes du Dahomey, dominées par la Tour des Sacrifices, où trônait Behanzin, s'élèvent sur la pente du Trocadéro. Elles contiennent la collection du général Dodds, souvenirs glorieux de la conquête et un musée de fétiches religieux. D'habiles artisans et des tirailleurs indigènes peuplent ce petit coin de terre française.



Colonies anglaises. Pavillon officiel de l'Algérie. La Tour Eiffel et le Château-d'Eau Palais des attractions algériennes. La Tunisie. Le Globe céleste

L'EXPOSITION VUE DU TROCADÉRO



Le Petit Palais. Le Pont Alexandre III et les Invalides Le Grand Palais.

L'AVENUE NICOLAS II



Cabaret de la Belle Meunière. Algérie. Algérie. Restaurant colonial anglais.

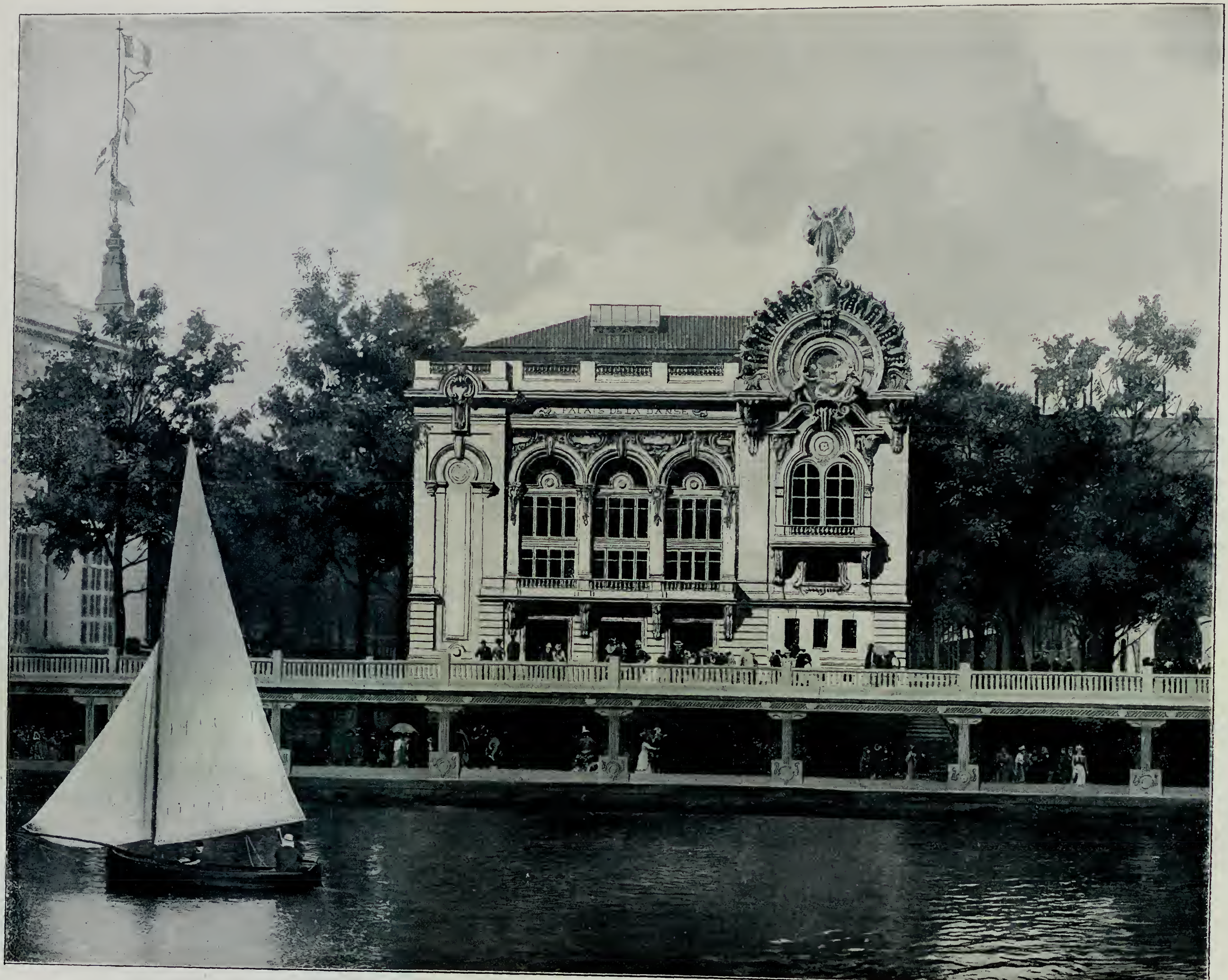
LE TROCADÉRO, VU DU PONT D'IÉNA



M. Pontremoli, architecte.

LE PALAIS DE LA FEMME

Ce Palais, coquet et gracieux, situé près de la Tour Eiffel, contient de nombreuses attractions un grand hall où les visiteuses viennent se reposer, luncher et entendre de bonne musique, une salle de spectacles, un théâtre d'ombres lumineuses, un salon de lecture et de correspondance, des salons de toilette, de nomb. euses industries féminines e. une exposition des Femmes-artistes médaillées au Salon. C'est le temple de la Femme Moderne.



M. Lemarié, architecte.

LE PALAIS DE LA DANSE

Le Palais de la Danse est situé dans la Rue de Paris, près du Palais des Congrès. Les spectateurs y applaudissent les artistes les plus célèbres du monde entier, un corps de ballet spécialement recruté dans toutes les capitales, les danses grecques, hindoues, égyptiennes, druidiques, espagnoles, anglaises, guerrières, religieuses... danses de la Renaissance, du XVIIIe siècle, danses des provinces françaises, etc.



M. Ch. Vapereau, commissaire général.

LA CHINE

Le Palais Chinois, situé au Trocadéro, est la reproduction du Palais du Dragon Noir. La plupart de ses détails sont empruntés aux Palais impériaux de Pékin.



MM. Coolidge et Morin-Goustiaux, architectes. M. F. Peck, commissaire général.

LE PALAIS DES ÉTATS-UNIS

Le Palais des États-Unis d'Amérique est un véritable monument, grandiose et confortable à la fois. Devant sa façade s'élève un portique que surmonte *la Liberté sur le char du Progrès*. A l'entrée de cet arc de triomphe, la statue équestre de Washington.



M. F. Boberg, architecte.

M. Thiel, commissaire général.
M. Per Lamm, délégué.

LE PAVILLON DE LA SUÈDE

D'un caractère pittoresque et original, entièrement revêtu de petites tuiles de bois, ce Pavillon est orné de tourelles à clochetons et d'une grande tour de 34 mètres.



M. B. J. Rose, commissaire général.

LES INDES ANGLAISES

Le Pavillon des Indes, situé au Trocadéro, représente un magnifique Palais hindou. Des marches en marbre vert de Baroda conduisent à un immense vestibule et forment un contraste avec l'éblouissante blancheur de l'édifice.



LE VILLAGE SUISSE. — LA CASCADE



LE VILLAGE SUISSE. — LA SCIERIE



LE VILLAGE SUISSE. — MAISONS DE SCHAFFHOUSE ET DE MUMPF — GRAND CHALET DE WALD (POSTE DU VILLAGE)

Chaque jour le public peut assister aux différentes phases de la vie des habitants des Alpes : sortie du bétail au pâturage, chants des yodleurs, danses villageoises. Des fêtes sont données où l'on voit des luttes, des danses, etc.



LE VILLAGE SUISSE. — LE LAC, L'AUBERGE DE TREIB ET LA CHAPELLE DE TELL



LE VILLAGE SUISSE. — « MAZOTS » VALAISANS



LE VILLAGE SUISSE. — LE CHEMIN DE LA CASCADE



LE VILLAGE SUISSE. — LES ÉTABLES

Les organisateurs, MM. Henneberg et Allemand, ont réalisé là une œuvre exquise et pittoresque, et l'on peut difficilement se figurer que ces roches gazonnées sont en staff, c'est-à-dire en plâtre et en étoupe, et que dans six mois tout cela disparaîtra pour faire place aux fumeuses usines de Grenelle!



LE VILLAGE SUISSE. — MAISONS DE BOURG-SAINT-PIERRE (VALAIS) ET D'ENGELBERG (UNTERWALD)

Le Village Suisse est une des attractions les plus réussies de l'Exposition. C'est un coin de nature fraîche et tranquille, une synthèse exacte et parfaite de ce pays si divers qu'est la Suisse. Dès qu'on a pénétré dans le village, il semble qu'on soit à des centaines de lieues de Paris, on ne voit que le ciel, l'horizon est caché de toutes parts par des amoncellements de


LE VILLAGE SUISSE. — CHALETS DE ZERMATT

montagnes, de rochers, au milieu desquels courent des sentiers abrupts; entre temps ce sont de verdoyantes vallées, au milieu desquelles s'élèvent des chalets; des troupeaux de vaches paissent dans de vrais pâturages, tandis que de la cime la plus haute une cascade précipite ses eaux écumantes, faisant marcher des moulins et des scieries, et s'élargissant au bas en un petit lac, où s'adosse un adorable paysage du lac des Quatre-Cantons : la vieille auberge de Treib et la chapelle de Tell.



LE VILLAGE SUISSE. — ÉGLISE ET CHALET DE MEIRINGEN



VUE GÉNÉRALE DU VILLAGE SUISSE



LE VILLAGE SUISSE. — LE PATURAGE

Dans la ville proprement dite, située près de l'entrée de l'avenue de Suffren, sont groupées des maisons représentant le plus pur art helvétique, vieilles maisons à pignon pointu, à arcades de Thunn et de Berne, à toit en auvents, à façade peinte. On peut visiter l'humble logis où J.-J. Rousseau vécut sa jeunesse à Genève, l'auberge où naquit Rachel, l'estaminet de



LE VILLAGE SUISSE. — CHALET D'EFFRETIKON — MAISONS DE BERNE

Bourg-Saint-Pierre, où déjeuna Napoléon traversant le Grand-Saint-Bernard le 1er mai 1800. Près de l'entrée, ce sont les fameuses Tours de Berne, la Tour des Prisons et la Tour de l'Horloge, avec son coq chantant et ses ours dansants.



LE VILLAGE SUISSE. — CHALETS DE MEIRINGEN ET DE LEYSIN

De la ville on passe aux champs, au village, groupant autour de son église ses maisonnettes de bois, ses chalets multiformes, ses joyeuses auberges. La petite église est ornée d'un joyeux carillon dont l'écho se répercute au loin. Dans ce village travaillent les brodeuses de Saint-Gall, les dentelières de Berne, les tresseuses de paille de la Gruyère. Toutes ont revêtu le costume national; à côté ce sont des pâtres venus de l'Oberland, de la Gruyère, du Simmenthal qui fabriquent du beurre et du fromage.



Duc de Sesto, président de la commission.

Marquis de Villalobar, commissaire général.

LE PALAIS DE L'ESPAGNE

Ce majestueux monument, du style Renaissance espagnole, évoque l'Alcala, l'Alcazar de Tolède, l'Université de Salamanque et le Palais des comtes de Monterey. Il redit toute la grandeur, toute la fierté et l'orgueil des palais castillans.



M. Saladin, architecte.

M. Guiot, commissaire spécial.

LA TUNISIE

L'Exposition de la Tunisie occupe près de 5000 mètres dans les jardins du Trocadéro. C'est une véritable petite ville arabe transportée sur les rives de la Seine. Ses nombreux pavillons représentent des monuments tunisiens : les mosquées de Kairouan et de Kef, la Casbah de Gafsa, la Manouba du Bardo, le Minaret de Sfax, etc.



UNE RUE AU TROCADÉRO

Si la Tour Eiffel ne dressait pas dans le fond du tableau sa silhouette ajourée, qui supposerait que cette vue a été prise dans les jardins du Trocadéro, en plein Paris? C'est une des ruelles pittoresques qui descendent vers la Seine, entre la Tunisie et la Guinée. Des femmes indigènes vêtues de longs voiles orientaux complètent l'illusion.



LE PALAIS DES ATTRACTIONS ALGÉRIENNES

Ce Palais forme un groupement de maisons arabes des types les plus divers, et renferme plusieurs attractions : le Diorama saharien, le Stéréorama mouvant, un restaurant arabe et plusieurs cafés maures où la célèbre « danse du ventre » alterne avec les exercices des fanatiques Aïssaouas. Au milieu du palais serpente la *rue d'Alger*, étroite, sinueuse et montante, surplombée de moucharabiehs, une vraie rue de l'ancien Alger, dans le quartier de la Casbah.



MM. Résal et Alby, ingénieurs. MM. Cassien-Bernard et Cousin, architectes.

LE PONT ALEXANDRE III

Le Pont Alexandre III se compose d'une seule arche en acier coulé, longue de 109 mètres et large de 40 mètres. La poussée de cette masse sur les culées de granit correspond à une charge de 50 kil. par centimètre carré. Pour résister à une pareille pression on a dû creuser sur les deux rives à 19 mètres en dessous du niveau des eaux.

Le Pylône qui est au centre de notre photographie est orné d'une statue de Coutant : *La France à l'époque de la Renaissance*, et surmonté d'un groupe doré : *La Renommée du Commerce*, de Granet. Le lion qui commande l'escalier du quai est dû au ciseau de Dalou.



M. Crozier, chef du Protocole. M. Mollard, introducteur des Ambassadeurs. S. M. Oscar II. Amiral de Maigret. Cliché Carle de Mazibourg.

LES ROIS A L'EXPOSITION. — S. M. OSCAR II, ROI DE SUÈDE, AU GRAND PRIX DE PARIS



Photographie Mairet.

UNE SALLE DU PALAIS DE LA HONGRIE

Cette salle, située à droite en entrant par la rue des Nations, a été empruntée à l'Abbaye romane de Iak. La fresque qui surmonte l'admirable porte du fond représente le roi Ladislas en campagne, avec ses soldats mourant de soif, pour qui il renouvelle le miracle de Moïse en frappant un rocher de son épée.



Palais des Manufactures nationales. Palais de l'Italie. Pont Alexandre III.

L'ESPLANADE DES INVALIDES



M. Th. F. Boulad, administrateur.

LE PALAIS DE L'EGYPTE

L'Exposition Égyptienne, située au Trocadéro, comprend trois corps de bâtiments reliés entre eux, dont les façades rappellent les monuments les plus célèbres de l'ancienne Égypte, avec leurs colonnades immenses et leurs bas-reliefs polychromes qui retracent l'histoire des vieilles dynasties. Notre vue représente l'extérieur du théâtre antique.



LE VIEUX PARIS, LA NUIT



LA GUINÉE FRANÇAISE

Grâce à l'intelligente administration de son gouverneur, le D[r] Ballay, cette colonie a pris, depuis 1895, un essor prodigieux. Sa capitale, Konakri, est à présent une grande ville, et sa rade est fréquentée par un grand nombre de navires marchands. Le pavillon de la Guinée est la reproduction de deux cases indigènes recouvertes de chaume et reliées entre elles par une galerie couverte.



LA RUE D'ALGER



M. Formigé, architecte.

M. Demetre Ollanesco, commissaire général.

LE PALAIS DE LA ROUMANIE

Ce Palais, tout brodé d'incrustations de briques de couleurs, ajouré par des rosaces aux fines arabesques, concentre tous les types d'architecture roumaine des XVIe et XVIIe siècles. Le Hall central, surmonté d'une vaste coupole de 30 mètres de haut, reproduit une partie du monastère d'Horezu, ainsi que le porche central de la façade. A la cathédrale d'Argesh sont empruntés les clochetons en torsades, les rinceaux et les cabochons dorés.



L'ESPLANADE DES INVALIDES

La rue centrale qui conduit au Dôme des Invalides est bordée de chaque côté par les Palais du Mobilier et des Industries diverses, œuvres de MM. Toudoire, Pradelle, Larche, Nachon, Esquié et Troppey-Bailly. L'ensemble constitue une agglomération prodigieuse de loggias, de coupoles, d'arcs monumentaux, d'un ton blanc rehaussé d'or, et décorés de peintures murales.



Général Kitabji-Khan, commissaire général.

LE PAVILLON DE LA PERSE

Blanc et bleu, décoré de céramiques et de mosaïques, il reproduit un des monuments d'Ispahan, le Palais Medressyé Maderschachi, et renferme une collection remarquable de tapis de Kirman, d'armes damasquinées et de perles du golfe Persique, d'une valeur inestimable. Le premier étage est occupé par un théâtre asiatique.



M. Lemarié, architecte.

LE PAVILLON DU GUIDE REMBOURSABLE DU JOURNAL *LE MATIN*

Par une intelligente combinaison qui est l'une des plus sensationnelles curiosités de l'Exposition, le Guide remboursable du journal *Le Matin*, le mieux renseigné et le plus exact, parce qu'il est le dernier paru, rembourse à ses acheteurs les 2 francs qu'il coûte et les fait participer à d'innombrables avantages et cadeaux offerts par le commerce français aux visiteurs de l'Exposition. C'est dans ce pavillon, situé au pied de la Tour Eiffel, qu'au moyen d'un ingénieux mécanisme s'opère le remboursement en entrées gratuites aux principales attractions et la répartition des cadeaux et des primes. Ces faveurs, au nombre de 330 000, sont réparties aux 100 000 porteurs d'un exemplaire de la première édition.



MM. Risler et Marcel, architectes.

LE PALAIS DU COSTUME

Le *Palais du Costume* est un des grands succès de l'Exposition. Les visiteurs s'y portent en foule, et en reviennent charmés. C'est ce qui nous a engagés à lui consacrer tout un numéro du *Panorama*. L'auteur du projet, M. Félix, le grand couturier parisien aidé par les savants comme l'Egyptologue Albert Gayet, et par des artistes comme M. Thomas, nous présente l'histoire du costume depuis l'époque égyptienne et romaine jusqu'en 1900, en une série de scènes reconstituées avec une exactitude merveilleuse. Mannequins, étoffes de velours et d'or, soieries, dentelles, bijoux, meubles et tentures, tout a été exécuté avec un soin, un art, un goût et une munificence incomparables.



A ANTINOË (ÉGYPTE)

Des patriciennes de la colonie Romaine assistent aux exercices d'un charmeur de serpents. Les costumes dont elles sont revêtues sont la copie de ceux qu'a recueillis M. Albert Gayet dans les nécropoles d'Antinoë, en 1897.



FEMMES GAULOISES A L'ÉPOQUE DE L'INVASION ROMAINE (Ier SIÈCLE)

Ce tableau a été reconstitué d'après les renseignements recueillis dans les fouilles de sépultures gauloises, d'après des statuettes et des descriptions puisées dans la savante *Histoire des Gaulois*, de M. Amédée Thierry.



L'HOMMAGE A L'IMPÉRATRICE (BYZANCE, Ve SIÈCLE)

Les Empereurs de Byzance, conservant fidèlement les traditions de leurs prédécesseurs du IVe siècle, entretenaient une cour somptueuse. L'Empereur, aussi bien que l'Impératrice, s'y présentaient revêtus de costumes magnifiques. L'étiquette commandait aux fonctionnaires, même les plus élevés, de se prosterner devant eux et de ne se relever qu'après avoir baisé des lèvres chacun des pieds des Souverains.



SAINTE CLOTILDE (475-545)

Il n'existe pas de portrait authentique de sainte Clotilde et c'est sans autorité que l'on a baptisé du nom de cette princesse diverses statues de reines exécutées au Moyen-Age. Les recherches, que les organisateurs du *Palais du Costume* ont faites sur les rares monuments de cette époque lointaine, les ont conduits à revêtir l'épouse de Clovis des habits d'une riche Gallo-Romaine.



AVANT LE TOURNOI (FIN DU XIVe SIÈCLE)

Quelques jours à l'avance, on exposait les *écus* (boucliers) armoriés de ceux qui prétendaient entrer en lice. Les seigneurs, les dames et les damoiselles venaient visiter les armures exposées. Un héraut ou poursuivant d'armes nommait aux dames ceux à qui elles appartenaient, et si, parmi les prétendants, il s'en trouvait quelqu'un dont une dame eût à se plaindre, elle touchait le *timbre* (casque) ou l'écu de ses armes pour le recommander aux juges du *tournoi*, afin d'en obtenir justice.



PATRICIENNES DE VENISE (XVI[e] SIÈCLE)

La mode changea souvent à Venise, mais le luxe y fut toujours le même. Les brocarts d'or fin, les velours, les perles, les satins, les hermines, les zibelines se portaient couramment et sans façon, comme étant les seules étoffes dignes de vêtir et de parer les dames. Aucune nation, dans les temps modernes, n'égala Venise par la transformation rapide et la richesse des modes.



ENTREVUE DU CAMP DU DRAP D'OR (1520)

Henri VIII, roi d'Angleterre, disait : « Qui je défends est maître », et il importait de l'avoir dans ses intérêts ; François I[er] se figura qu'il lui suffirait de voir Henri, pour s'assurer de son amitié ; l'entrevue eut lieu à Ardres et à Guines : ce fut le *Camp du drap d'Or*, splendide comédie qui coûta des sommes immenses et ne produisit rien.

On n'épargna rien des deux côtés pour se surpasser en élégance et en magnificence ; les tentes et les pavillons étaient couverts de drap d'or, et la suite des deux rois étalait tout le faste de ce siècle : il fut porté à ce point, que le lieu de l'entrevue en conserva le nom de *Camp du drap d'Or*.

Le Fou du roi de France, Triboulet, assiste, mélancolique, au fond d'une loge, à l'entrevue des deux rois.



MARION DELORME, EN 1640

La célèbre courtisane, la rivale de Ninon de Lenclos, quitte son hôtel de la Place Royale pour se rendre à la Comédie. L'homme le plus élégant, le plus séduisant de la France d'alors, Cinq-Mars lui offre la main.



LES FILLES DE LOUIS XIV SURPRISES PAR LE GRAND-DAUPHIN FUMANT LA PIPE (1695)

« La fin de cette année fut orageuse à Marly. Madame la duchesse de Chartres et Madame la Duchesse se mirent à un repas rompu, après le coucher du roi, dans la chambre de Madame de Chartres ; Monseigneur joua tard dans le salon. En se retirant chez lui il monta chez ces princesses et les trouva qui fumaient avec des pipes qu'elles avaient envoyé chercher au corps de garde Suisse. Monseigneur qui en vit les suites, si cette odeur gagnait, leur fit quitter cet exercice ; mais la fumée les avait trahies. Le roi leur fit le lendemain une rude correction dont Madame [illegible]



LES VISITES (ÉPOQUE DE LOUIS XV)

Saint-Simon, dans ses mémoires, nous montre, le lendemain du mariage du duc du Maine, la mariée sur son lit, recevant toute la cour, la princesse d'Harcourt faisant les honneurs, choisie pour cela par le roi. On recevait donc des visites sur son lit, sans pour cela être malade. Question de préséance; on évitait en recevant ainsi d'avoir à se porter au-devant de visiteurs d'une qualité non égale à la sienne, et aussi de les reconduire; de les faire asseoir sur des sièges également semblables au sien. Toutes choses d'importance capitale et réglées par le cérémonial sous l'ancienne monarchie.



A TRIANON

Marie-Antoinette est représentée se promenant sur l'eau dans le délicieux parc de Trianon. Devant elle, coiffée d'un chapeau de paille, est la princesse de Lamballe. Le comte de Provence tient les rames et dirige la nacelle.



LES DEUX BAISERS (ÉPOQUE DE LA RÉVOLUTION)

Cette scène, qui a été inspirée par Debucourt, se passe dans l'atelier d'un artiste en portraits et, certainement, habile en galanterie. En trompant le vieux sot, ravi de se voir représenté effleurant de ses lèvres son minois rose et frais, l'innocente Zulmé n'obéit-elle pas à la loi éternelle qui veut que les barbons soient dupés par les blondins?



LA MARCHANDE DE MODES (DIRECTOIRE 1795-1799)

Fées au service de la Beauté, les marchandes de Frivolités arrangent ces pompons, ces colifichets, ces galants trophées que la mode enfante et varie. Qu'elle s'appelle Précieuse sous Louis XIV, Merveilleuse sous le Directoire, Lionne à l'époque du romantisme, ou Élégante de nos jours, la Femme est toujours soumise au pouvoir de leur art aussi frivole qu'il est charmant et délicat.



LA VEILLE DU SACRE (1804)

« Les préparatifs du sacre étaient achevés, et la cérémonie s'annonçait comme devant être magnifique. Mme Junot, la future duchesse d'Abrantès, déjeuna aux Tuileries, chez l'Impératrice, le 1er décembre 1804, veille du Couronnement. Joséphine était fort émue, mais le bonheur perçait dans son regard. Elle raconta, pendant le déjeuner, tout ce que Napoléon lui avait dit d'aimable, le matin même, et comment il lui avait essayé sur le front la couronne qu'elle devait ceindre le lendemain à Notre-Dame. En disant cela, elle versait des larmes de reconnaissance. »

(Imbert de Saint-Amand).



LA FIANCÉE (SOUS LA RESTAURATION)

Le mariage fut la grande affaire de la Restauration; on lui donna une importance sociale de premier ordre; il sert au rétablissement des fortunes et au relèvement de l'aristocratie. Il est de convenance de ne point éterniser une cour. Les contrats étant arrêtés, en moins d'un mois les bans sont publiés, les cadeaux achetés et les noces accomplies. La jeune fille doit avoir le bon goût de ne montrer ni exaltation, ni joie trop vive.

(Henri Bouchot).



UN BAPTÊME EN 1830

En avant, le parrain et la marraine, fiers de leur importance, car ils ont conscience de la responsabilité qu'ils viennent d'assumer. Sur les marches de l'église, la nourrice, bonne et plantureuse Bressane, porte l'enfant qui disparaît presque sous la soie et les dentelles ; les parents, les amis, suivent et font cortège.



LA MODE EN 1867



LA MODE EN 1900 (CRÉATIONS DE FÉLIX)



LE RESTAURANT CHAMPEAUX

Photographies Mairet.

Le Restaurant Champeaux ne constitue pas un des moindres attraits du *Palais du Costume*. Sa décoration exquise, en treillages et jardinières fleuries, et sa cuisine renommée en font un des rendez-vous les plus suivis du monde élégant.



Neurdein Frères

Le Grand Palais.

Le Petit Palais.

L'AVENUE NICOLAS II



Prince Tenicheff, commissaire général.

LES PALAIS RUSSES

Les Palais russes, principalement consacrés aux expositions de l'Asie, dressent sur les pentes des jardins du Trocadéro la masse imposante de leurs hautes murailles, et de leurs tours byzantines, qui rappellent la citadelle sainte du Kremlin. Ils renferment le panorama du chemin de fer transsibérien, le trésor de l'émir de Boukhara, le tableau de Gervex : *le Sacre de S. M. Nicolas II*, et un pittoresque village russe.



M. Masson-Detourbet, architecte. — **LA PORTE DE CHINE** — M. Vapereau, commissaire général.

Cette porte, qui donne accès à l'Exposition chinoise, au Trocadéro, est la reproduction d'une des portes du Temple de Confucius à Pékin. La base est en marbre blanc et les ornements en céramique jaune et vert.



M. Tronchet, architecte,

LE PALAIS DES FORÊTS

Le Palais des Forêts, Chasses, Pêches et Cueillettes s'élève en bordure de la Seine, près du pont d'Iéna, d'où est prise notre photographie. Sa charpente, tout en bois, et d'une grande hardiesse, comprend un arc en ogive de 25 mètres de portée, largeur qui n'avait jamais été atteinte jusqu'ici. Sa décoration, confiée à MM. Baffier, Gardet et Auburtin, emprunte ses motifs à la faune et à la pêche.



LE PALAIS DES ATTRACTIONS ALGÉRIENNES (FAÇADE OUEST)



M. le comte Raben Levetzau, commissaire général.

M. L. Puzen, commissaire spécial.


LE PAVILLON DU DANEMARK

Ce coquet pavillon, en sapin et en briques, reproduit une habitation bourgeoise du Jutland au XVIIe siècle. Des boiseries ouvragées ornent les fenêtres, garnies de carreaux minuscules encadrés de filets de plomb. L'intérieur renferme une salle de lecture meublée dans le style danois moderne, en chêne, acajou et pitchpin.



Les Palais étrangers. La Ville de Paris.

LA SEINE, VUE PRISE DU PONT ALEXANDRE III



Le Palais des Congres — Les Serres.

Neurdein Frères

LA SEINE ET LES PALAIS ÉTRANGERS



LE PETIT PALAIS

Ce Palais, œuvre de l'architecte Ch. Girault, est une véritable merveille. Il restera certainement comme un des plus beaux monuments de notre époque. Un double perron, haut d'une trentaine de marches, constitue l'entrée sur l'avenue Nicolas II. De chaque côté, des groupes des statuaires Ferrary et Convers, au fronton un motif d'Injalbert, représentant la Ville de Paris, et deux figures dues au ciseau de Saint-Marceaux. Le Petit Palais a coûté 12 millions.



Le Vieux Paris. Le Creuzot. Le Palais de la Navigation.

LA SEINE, VUE PRISE DU PONT D'IÉNA

C'est une des plus jolies vues de l'Exposition, et l'une des plus variées. A gauche, la terrasse du Palais des Voyages animés, le phare Lefèvre-Utile et le restaurant Duval. Au centre, la gracieuse courbe de la Passerelle qui réunit le Vieux Paris au Palais des Armées de Terre et de Mer. A droite, la tourelle gigantesque du Creuzot, avec ses canons menaçants, et la façade découpée comme une dentelle du Palais de la Navigation, œuvre de MM. Tronchet et Rey.



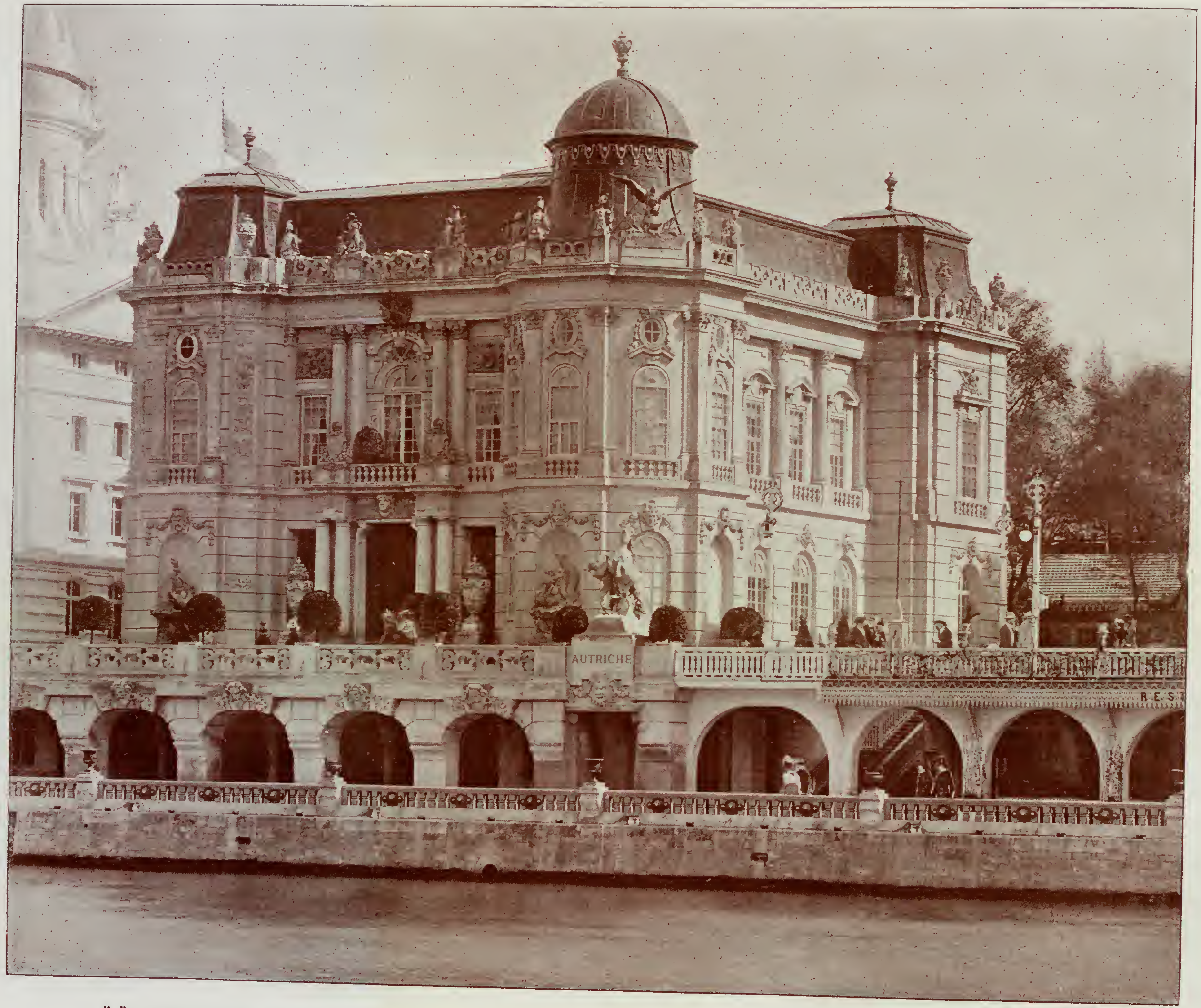
Comte de Camondo, commissaire général.

LE PALAIS DE LA SERBIE

D'allure simple, avec ses trois coupoles de style musulman, d'une architecture inspirée par les monuments religieux de la Serbie, ce palais, en briques et pierres grises, est précédé sur sa façade d'une galerie à colonnes à laquelle on accède par un large perron. Il contient l'exposition serbe et un curieux musée ethnographique.



LE PONT ALEXANDRE III



M. Exner, commissaire général.

Mr Baumann, architecte

LE PALAIS DE L'AUTRICHE

Avec ses dômes, ses colonnes, ses balustres et ses gracieuses guirlandes, ce Palais a grand air. Son architecture rappelle certains côtés du Château impérial, de l'ancienne Université et du Manège impérial de Vienne, constructions dues au célèbre Fischer von Erlach, vers la moitié du XVIIIe siècle.



LE CHAMP DE MARS, VUE PRISE DE LA TOUR EIFFEL

A gauche, le Palais des Fils, Tissus et Vêtements, œuvre de M. Blavette. Au fond, le Château d'Eau, de M. Paulin, et le Palais de l'Électricité, de M. Hénard. A droite, le Palais du Génie civil et des Moyens de Transport, de M. Hermant. De cet ensemble de palais émergent les deux cheminées monumentales des machines motrices de l'Exposition et la Grande Roue de Paris.



M. Troppey-Bailly, architecte.

ESPLANADE DES INVALIDES. — LE PALAIS DES INDUSTRIES DIVERSES

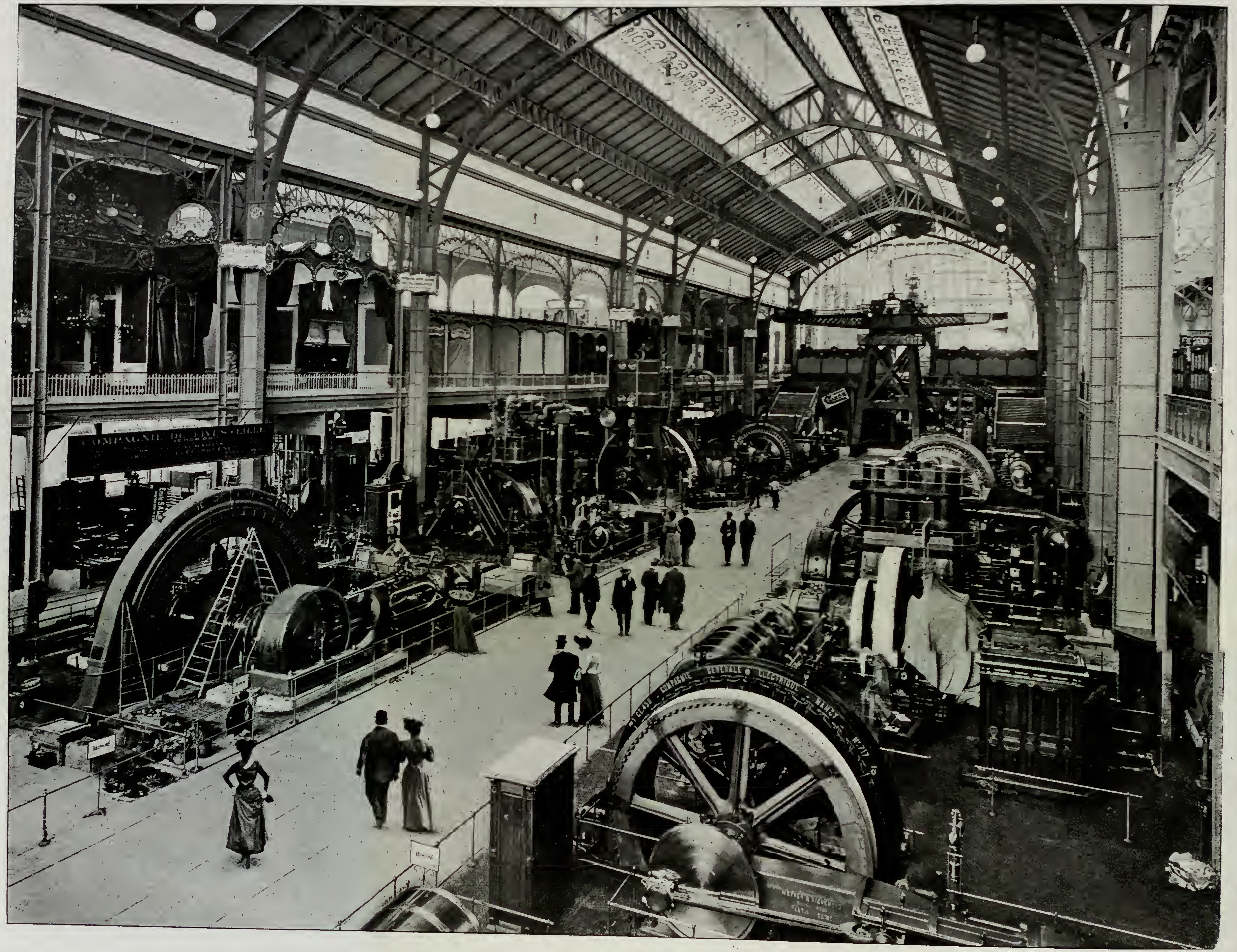
Sur la rue de Grenelle, du côté de l'Hôtel des Invalides, le Palais a deux façades symétriques, qui servent de cadre à deux frises décoratives en staff, œuvres de MM. Frère et Damé, et représentant les *Arts Décoratifs*, *le Bois*, *le Verre* et *le Fer*. Au milieu s'ouvre l'avenue qui se prolonge, par-dessus le Pont Alexandre III, jusqu'aux Champs-Élysées.



Colonel Jekyll, commissaire général. M. Edwin Lutyens, architecte.

LE PALAIS DE LA GRANDE-BRETAGNE

Le Palais de la Grande-Bretagne reproduit un manoir du XVIIe siècle, Kingston-House, à Bradford-sur-Avon, construit en pierre grise. La façade du côté de la Seine est ornée de trois bow-windows qui s'avancent sur la terrasse. Les cheminées d'angle sont en briques rouges. Ce palais, destiné à servir de résidence au Prince de Galles, renferme de superbes collections artistiques.



LA GALERIE DES MACHINES ÉLECTRIQUES (FRANCE)

En 1889, les machines à vapeur motrices étaient réparties dans la Galerie des Machines, au milieu de toutes les autres. Il y en avait 32 qui donnaient au total 5500 chevaux de force. Les transmissions se faisaient par arbres, engrenages et courroies; en 1900, les machines motrices sont groupées dans une galerie qui leur est spécialement affectée. Elles sont en outre uniquement électriques, c'est-à-dire que toutes elles transforment leur force motrice en énergie électrique et par de simples conducteurs (câbles et fils) transmettent le mouvement et la lumière à toute l'Exposition.



LA GALERIE DES MACHINES ÉLECTRIQUES (ÉTRANGER)

Les 17 machines motrices françaises fournissent 14 500 chevaux de force. Les 18 machines étrangères produisent 21 400 chevaux, savoir : l'Angleterre, 3 500 chevaux avec 3 machines ; l'Autriche, 4 700 avec 4 machines ; la Belgique, 2 200 avec 2 machines ; la Suisse, 1 700 avec 3 machines ; l'Italie, 1 800 avec 2 machines et enfin l'Allemagne, 7 500 avec 4 machines.

Dans le fond de notre gravure, tenant toute la largeur du hall, on voit la gigantesque grue allemande qui enlève facilement un poids de 25 000 kilos.



L'EXPOSITION AGRICOLE RÉTROSPECTIVE

L'ancienne Galerie des Machines de 1889 renferme dans une de ses trois parties (côté La Bourdonnais) l'Exposition française de l'Agriculture et de l'Alimentation. Dans le décor pittoresque d'un village, l'exposition rétrospective nous montre quelques types des vieux pressoirs et des anciens chais de nos pères.



LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ ET LE CHATEAU D'EAU

C'est le décor prestigieux du Champ-de-Mars, le clou féerique de l'Exposition. La grandiose construction du Château d'Eau, œuvre de M. Paulin, offre un spectacle inoubliable. De style Louis XV, elle se creuse en forme de grotte et s'étage en vasques superposées jusqu'à un large bassin agrémenté de jets d'eau. La quantité d'eau fournie est de 2 000 litres à la seconde.

Derrière le Château d'Eau, le Palais de l'Électricité, œuvre de M. Hénard, profile ses dentelles de métal. Le Génie de l'Électricité le domine à une hauteur de 80 mètres.



LA PASSERELLE DE L'ALMA

A chaque pas, la Seine change d'aspect et déroule de nouveaux décors. Celui-ci s'encadre entre le pavillon de la Serbie, à gauche, et le Palais des Congrès, à droite. La perspective est bornée par le Palais du Mexique, celui des Armées de Terre et de Mer et les clochetons du Vieux Paris. La Seine est traversée par la passerelle de l'Alma décorée de rames comme une galère antique.



M. Christophesen, commissaire général. M. Sinding-Larsen, architecte.

LE PAVILLON DE LA NORVÈGE

Tout en bois, peint en rouge vif, couvert de tuiles vertes, avec des fenêtres blanches, et une frise de poissons étranges, le pavillon de la Norvége, placé entre la Belgique et l'Allemagne, figure un de ces chalets qui s'élèvent sur les pentes des falaises au bord des fjords de la mer du Nord.



Pont de l'Alma. Palais étrangers. Esplanade des Invalides. Dôme des Invalides.

PARIS ET L'EXPOSITION. — VUE PRISE DU HAUT DE LA TOUR EIFFEL



LE QUAI DES NATIONS. — LE PALAIS DE LA HONGRIE



M. Dutreux, délégué. M. Vaudoyer, architecte.

LE PALAIS DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Cet édifice, dans le style de la Renaissance flamande, reproduit une partie de l'ancien Hôtel de Ville de Luxembourg, devenu Palais Grand-Ducal.



LE CHAMP-DE-MARS. — VUE PRISE DU CHATEAU D'EAU

Notre photographie a été prise de la grotte même d'où s'échappe la cascade de 30 mètres du Château d'Eau. Au premier plan apparaissent les bassins inférieurs du Château d'Eau, qui décrivent de curieuses figures géométriques.



M. Toribio Sanz, délégué.

LE PALAIS DU PÉROU

Le Palais du Pérou, situé sur la rue des Nations, en face celui de la Bosnie, sera réédifié à Lima après l'Exposition universelle. Le pavillon principal, genre Renaissance espagnole, est flanqué de deux minarets revêtus de faïence.



ESPLANADE DES INVALIDES. — LE PALAIS DES INDUSTRIES DIVERSES (FRANCE)



LE PETIT PALAIS. — LE JARDIN INTÉRIEUR



LA SALLE DES FÊTES

La Salle des Fêtes, œuvre de M. Raulin, occupe le tiers central de la Galerie des Machines de 1889. Sa coupole de 90 mètres de diamètre est éclairée par un vitrail (le plus grand qui existe) d'où la lumière tombe tamisée et doucement colorée. Elle est supportée par 8 grands pylônes de fer et 8 petits piliers plus légers. Dans l'une des loges, à droite, se trouve un orgue monumental. La Salle des Fêtes peut contenir 15 000 personnes. Notre photographie a été prise pendant un concours d'horticulture.



LE PALAIS DU GÉNIE CIVIL ET DES MOYENS DE TRANSPORT, AU CHAMP DE MARS

L'entrée du Palais, œuvre de M. Hermant, forme un porche majestueux de 27 mètres de largeur. Au-dessus des arcades qui s'étendent le long du bâtiment, de chaque côté du porche, court une frise de 2 mètres 75 de haut, œuvre de M. Allard, et représentant tous les moyens de locomotion depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.



COUPOLE DU GRAND PALAIS, DU COTÉ DE L'AVENUE D'ANTIN

La partie du Grand Palais qui prend façade sur l'avenue d'Antin est l'œuvre de M. Thomas, architecte. L'intérieur de la coupole centrale dont nous donnons ici la reproduction est une pure merveille d'art. C'est le joyau du Grand Palais. Ce grand hall elliptique, admirable de proportions, et somptueusement décoré, abrite l'Exposition centennale de la Sculpture.



LE GLOBE CÉLESTE

Le Globe céleste est une gigantesque sphère de 46 mètres de diamètre, décorée de peintures représentant les constellations et supportée par de massifs piliers ornés de figures mythologiques. A l'intérieur, une seconde sphère reproduit le magnifique spectacle des révolutions planétaires. Derrière le Globe céleste se profilent les quatre campaniles du Maréorama et la silhouette majestueuse de la Tour Eiffel.



LE PÉRISTYLE DU GRAND PALAIS

La façade du Grand Palais sur l'avenue Nicolas II est l'œuvre de M. Deglane. Avec sa superbe colonnade, et le caractère magistral de sa triple entrée monumentale, le Grand Palais produit un effet des plus imposants, que complète un magnifique ensemble de statuaire : couronnant les grands pylônes, *la Paix* et *l'Art* de MM. Lombard et Verlet; au pied de ces mêmes pylônes, les groupes de MM. Boucher et Gasq, etc.



LE PONT DE L'ALMA ET LES PAVILLONS ÉTRANGERS — VUE PRISE DU VIEUX PARIS



Le Président au Pavillon de la Bosnie-Herzégovine.



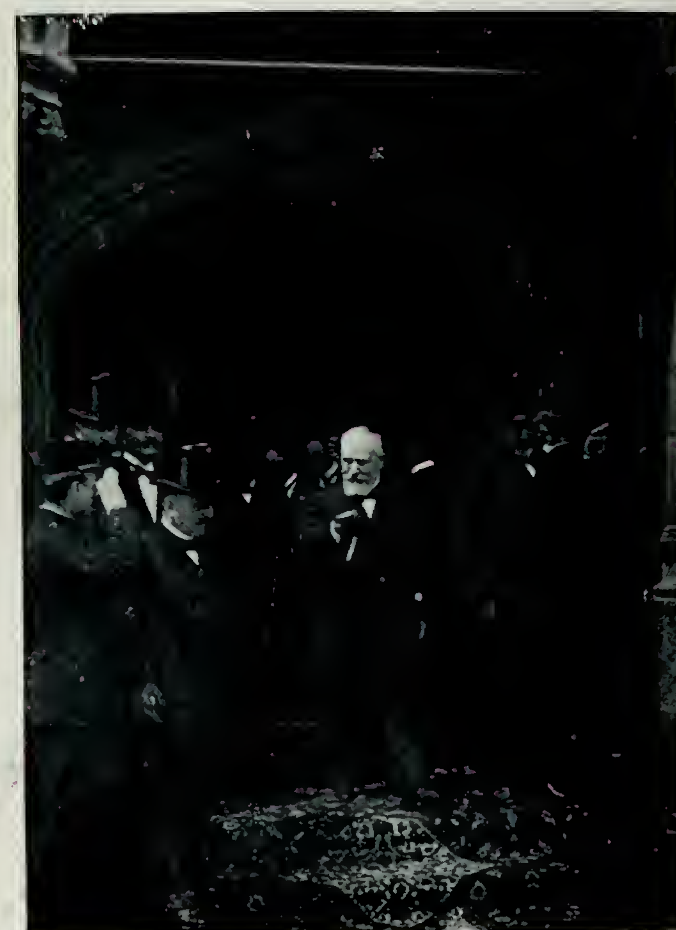
Le Président de la République. M. Leygues, ministre de l'Instruction publique. M. Roujon, directeur des Beaux-Arts.
A gauche : M. Millerand, ministre du Commerce.



Cliché Carle de Mazibourg.

M. Leygues. Le Président. Général Bailloud.

Visite au Petit Palais.



M. Guasco, inspecteur principal. M. Loubet. M. Dervillé, directeur de l'exploitation.

Le Président au Pavillon de la Belgique.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A L'EXPOSITION



LE PETIT PALAIS — LA COLONNADE INTÉRIEURE



LE PETIT PALAIS



LE GRAND PALAIS — L'EXPOSITION DE SCULPTURE



LE GRAND PALAIS — L'EXPOSITION DE SCULPTURE



LE PALAIS DE LA NAVIGATION ET LE PAVILLON DES MESSAGERIES MARITIMES

La berge de la Seine, à droite du pont d'Iéna, sur la rive gauche, est occupée par l'Exposition de la Navigation commerciale. Le Palais de la Navigation, œuvre de MM. Tronchet et Rey, étend le long du fleuve ses galeries de staff blanc. A droite, s'élève le Pavillon des Messageries maritimes dont la toiture rappelle la coque d'un navire renversé. Plus loin on aperçoit le Pavillon de la Chambre de Commerce de Paris, le Phare allemand et la Coupole du Creusot. Sous l'avenue centrale passe en tunnel le chemin de fer des Moulineaux.



LE PNOM CAMBODGIEN

Un escalier monumental, flanqué de dragons fantastiques, conduit à une terrasse où se dresse la Pagode royale surmontée du grand Pnom (campanile en forme de cloche de 47 mètres de haut). Ce monument, si habilement reconstitué par M. Marcel, architecte, recouvre une vaste salle de style Khmer qui est une des merveilles de l'Exposition.



LE PALAIS DE MONACO

Le Pavillon de la Principauté de Monaco évoque l'image enchanteresse de la côte d'Azur, que couronne avec sa vieille tour de Sainte-Marie et son palais à loggias italiennes, le château des Grimaldi. Il renferme les précieuses collections océanographiques du Prince *Albert*.



LE PALAIS DE LA HONGRIE — LA PORTE D'ENTRÉE SUR LA RUE DES NATIONS



LE QUAI DES NATIONS — L'AUTRICHE ET LA BOSNIE



M. Delaunay-Belleville. M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique. S. M. le Chah. M. Millerand, ministre du commerce. (Cliché Carle de Mazibourg.)

LES ROIS A L'EXPOSITION — S. M. MOUZAFFER-ED-DINE, CHAH DE PERSE, AU GRAND PALAIS



LA MAISON KAMMERZELL

Non loin de la Tour Eiffel, entre le Palais de la Femme et le Maréorama, le Cinéorama, au moyen d'une série de cinématographes, offre aux visiteurs l'illusion d'un voyage en ballon. Contre le Cinéorama, du côté de la Seine, se dresse la maison Kammerzell, pittoresque reconstitution d'une vieille maison de Strasbourg.



Cliché obtenu avec les objectifs ZEISS-KRAUSS.

M. Sortais, architecte.

LE PALAIS DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, AU CHAMP-DE-MARS



M. le baron M. Van Verduynen, commissaire général.

M. le baron Van Asbeck, délégué.

INDES NÉERLANDAISES — LE TEMPLE DE JAVA

Sur la pente du Trocadéro, à gauche du bassin, l'Exposition des Indes néerlandaises comprend trois édifices : au milieu, le Temple Djandi Sari, de Java ; de chaque côté, deux maisons indigènes du haut plateau de Padang, à Sumatra. Les soubassements du temple, moulés sur les bas-reliefs de Boro-Boudhour reproduisent les scènes de la vie de Boudha.



Cliché obtenu avec les objectifs Zeiss Krauss.

INDES NÉERLANDAISES — LE PAVILLON SUD

Les façades des Pavillons néerlandais, en bois sculpté et polychrome représentent les différents types des maisons de Sumatra. Les toits de chaume, d'une courbe élégante, sont décorés, sur leurs arêtes, par des bandes de métal qui scintillent au soleil.



LA TERRASSE DE L'AQUARIUM

En face des Palais des Nations, sur la rive droite de la Seine, s'élèvent les Palais de l'Horticulture : deux serres symétriques séparées par un vaste terre-plein qui recouvre l'Aquarium de Paris. L'architecte de ces splendides palais de fer et de verre, M. Gautier, les a décorés d'une dentelle de treillages, vert pâle et blanc, de l'effet le plus gracieux.



LE PALAIS DE L'HORTICULTURE — LA SERRE FRANÇAISE



Jourdain Frères.

L'ESPLANADE DES INVALIDES — VUE PRISE DU PONT ALEXANDRE III



LA RÉUNION, LA MARTINIQUE ET LA GUADELOUPE

Le Pavillon de notre vieille colonie la Martinique, une des terres les plus peuplées et les plus fertiles du monde, s'encadre, sur le versant ouest du Trocadéro, entre les pavillons de la Réunion et de la Guadeloupe, construits dans le style des maisons coloniales modernes avec un premier étage et une galerie abritée.



LES DANSES PERSANES

Notre photographie, prise sur les terrasses du Pavillon de la Perse, rue des Nations, représente toute la troupe du théâtre asiatique avec, au premier plan, la jolie Arménienne Ziba, l'étoile.



LA SEINE — VUE PRISE DE LA PASSERELLE DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER

La Seine, ici, roule ses eaux moirées entre le Vieux Paris et le Palais des Armées de Terre et de Mer. Au fond, le pont de l'Alma et le Palais des Congrès. Au premier plan, à droite, le trois-mâts « Deux Empereurs » qui, pendant quarante ans, pêcha la morue sur les bancs de Terre-Neuve, et nous initie par des projections animées à la vie des marins à bord.



LA SEINE — VUE PRISE DU PONT DE L'ALMA

A gauche, le Palais de l'Hygiène (architectes : MM. Auburtin et Umbdenstock) auquel fait suite celui des Armées de Terre et de Mer; à droite, la Porte Saint-Michel qui donne accès au Vieux Paris. Au fond, derrière le pont d'Iéna, la Tour de la Giralda profile sur le ciel sa silhouette carrée surmontée d'une statue dorée.



LE PALAIS LUMINEUX

Sur un socle de granit, au bord d'un des lacs du Champ-de-Mars, s'élève le Palais lumineux, entièrement construit en verre. C'est la nuit surtout qu'il faut le voir, quand des milliers de lampes incandescentes dissimulées dans ses cloisons opalines l'embrasent tout entier, et lui donnent l'éclat d'un joyau étincelant.



LA GUYANE ET LE MINISTÈRE DES COLONIES

Les jardins du Trocadéro, parsemés de massifs et de pavillons, présentent avec leurs allées sinueuses des aspects toujours variés et toujours pittoresques. Cette photographie est bornée à gauche par le Pavillon de la Guyane, à droite par le Ministère des Colonies. Au fond s'élève le campanile du Cambodge.



MM. Larche et Nachon, architectes. M. Esquié, architecte.

ESPLANADE DES INVALIDES — LES PALAIS DE LA DÉCORATION ET DU MOBILIER



L'EXPOSITION DES PLANTES AQUATIQUES, PRÈS DU GRAND PALAIS

Voici un coin délicieux de l'Exposition, assurément ignoré de la plupart des visiteurs. Cette jolie pièce d'eau, tachetée de plantes aquatiques, est située à côté du Grand Palais, le long de l'avenue d'Antin. L'allée sinueuse se prolonge jusqu'à la Seine par un tunnel qui servit de passage aux matériaux de construction du Grand Palais. A trav le feuillage on aperçoit les toits des Palais de l'Italie et de la Ville de Paris, et les charpentes entre-croisées de la passerelle du pont des Invalides.



M. Esquié, architecte.

ESPLANADE DES INVALIDES — LE PALAIS DE LA DÉCORATION, DU MOBILIER ET DES INDUSTRIES DIVERSES



M. René Binet, architecte.

LA PORTE MONUMENTALE, LA NUIT

Trois arcs énormes supportent une coupole de 30 mètres de haut; entre les deux arcs du fond se développent en éventail 32 guichets qui donnent accès dans l'Exposition. L'arc qui s'ouvre sur la place de la Concorde est surmonté d'une statue de M. Moreau-Vauthier : la Parisienne. Le monument, dans son ensemble, est ajouré et éclairé le soir par des lampes électriques qui font scintiller comme des saphirs des milliers de petits cabochons bleus.



LES QUAIS DE LA SEINE ENTRE LE PONT DES INVALIDES ET LE PONT DE L'ALMA



LE CARREFOUR DE L'ÉCOLE MILITAIRE

C'est un des abords les plus animés de l'Exposition. La colossale Galerie des Machines de 1889 courbe vers le ciel ses formes puissantes et légères à la fois, tandis que la cheminée monumentale embrume l'horizon d'un panache de fumée. Le trottoir roulant et le chemin de fer électrique qui viennent de suivre l'avenue de la Bourdonnais s'engagent dans l'avenue de la Motte Picquet en traversant l'avenue Bosquet. Paris, ici, ressemble à une ville américaine avec ses railways aériens.



M. Varcollier, architecte.

LE PALAIS DES MINES ET DE LA MÉTALLURGIE

L'entrée principale du Palais, à gauche de la Tour Eiffel, est surmontée d'un dôme de fer et de verre ressemblant à une tiare gigantesque et d'un carillon de 32 cloches actionnées par un clavier et exécutant de véritables morceaux.



INDO-CHINE — LA PAGODE DE CHO-LON

Cette Pagode située à quelques kilomètres de Saïgon est une des merveilles de la Cochinchine. Reconstituée au Trocadéro, elle contient l'exposition des produits agricoles et industriels de l'Indo-Chine.



LE PETIT PALAIS




LE PAVILLON DES MANUFACTURES DE L'ÉTAT.

Le pavillon, qui se trouve au pied de la Tour Eiffel, à gauche en venant du Pont d'Iéna, renferme l'Exposition des Tabacs et des Allumettes chimiques. On y apprend que le monopole des tabacs a fourni au Trésor, depuis son origine en 1811, une recette de 17 milliards, et qu'il occupe actuellement 16 660 ouvriers et ouvrières. La vente des allumettes atteint annuellement le chiffre de 39 millions de francs.



LE SOUDAN ET LE SÉNÉGAL

L'architecte, M. Scellier de Gisors s'est inspiré de l'architecture des mosquées et des résidences des chefs du Sénégal et du Soudan. Au milieu du monument, entre les deux escaliers, s'élève une statue du général Faidherbe.



LE BOIS DE BOULOGNE — PASSY ET LE TROCADÉRO — VUE PRISE DU 3e ÉTAGE DE LA TOUR EIFFEL



LE TROTTOIR ROULANT ET LE PHARE ALLEMAND

Le trottoir roulant a l'aspect d'un ruban sans fin ; il est formé de deux plates-formes mobiles animées de vitesses différentes et d'un trottoir fixe permettant de passer de l'arrêt à la vitesse. Notre photographie est prise au moment où le trottoir quitte le quai d'Orsay pour suivre l'avenue de la Bourdonnais. On aperçoit au fond le Tour du Monde et le Phare Allemand.



LE PALAIS DE L'ÉQUATEUR

Ce palais, de style Louis XV, sera, après l'Exposition, transporté à Guayaquil où il servira de Bibliothèque Municipale. Sur la façade, un grand vitrail représentant un paysage allégorique, et au centre, les armes de la République de l'Équateur; à droite et à gauche de l'entrée, les bustes du poète Olmedo et du prosateur Montalvo.


L'ESPLANADE — VUE PRISE DE L'HOTEL DES INVALIDES



ITALIE

TURQUIE


TURQUIE

ÉTATS-UNIS

AUTRICHE

BOSNIE-HERZÉGOVINE



AUTRICHE BOSNIE-HERZÉGOVINE HONGRIE GRANDE BRETAGNE



BELGIQUE NORVÈGE ALLEMAGNE ESPAGNE



MONACO SUÈDE GRÈCE SERBIE

Neurdein Frères



SUÈDE — GRÈCE — SERBIE

Neurdein Frères



LA PORTE MONUMENTALE — LES GUICHETS D'ENTRÉE

Neurdein Frères



INDES FRANÇAISES — LA PAGODE DE VICHNOU

Au centre de l'Exposition des Indes françaises, au Trocadéro, la Pagode de Vichnou dresse son toit en pyramide, comme un escalier géant, qui semble vouloir escalader le ciel. De fines sculptures découpées à jour et de fantastiques bas-reliefs ornent ce fastueux monument qui contient une exposition des produits de Pondichéry, Chandernagor, Mahé, Karikal.



L'ESCALIER DU PALAIS DE L'AUTRICHE



LE MAROC

Au pied de la Tour Eiffel, dans un paysage de jardin anglais, au bord d'un petit lac et à l'ombre d'un bouquet de peupliers, les pavillons du Maroc, dominés par le minaret de Tétouan, forment un décor imprévu. Les bazars de Fez et de Rabat jettent dans la verdure les notes vives de leurs auvents multicolores.



VUE PRISE DE LA PREMIÈRE PLATE-FORME DE LA TOUR EIFFEL

A gauche, au premier plan, le vaste portique et l'amas chaotique des toits du Palais de l'Optique. Au second plan : Venise à Paris et les quais de la gare du Champ-de-Mars. Au centre : le Panorama transatlantique, le Globe céleste et la terrasse du Maréorama. A droite : le Pavillon du Touring-Club, enfoui dans la verdure, les alcools russes et le toit rond du Cinéorama. Au fond : les Hôtels du Trocadéro.



LES SOUS-SOLS DU PETIT PALAIS

M. Charles Girault, architecte.



LE PAVILLON DU CREUSOT

Le Pavillon du Creusot, entre les Armées de Terre et de Mer et la Navigation, offre l'aspect d'une vaste coupole blindée défendue par des tourelles armées de grosse artillerie. Le dôme a 45 mètres de diamètre et 40 mètres de haut. Il renferme les spécimens les plus intéressants des houillères, aciéries, forges et ateliers de construction, d'électricité et d'artillerie de MM. Schneider et Cie.



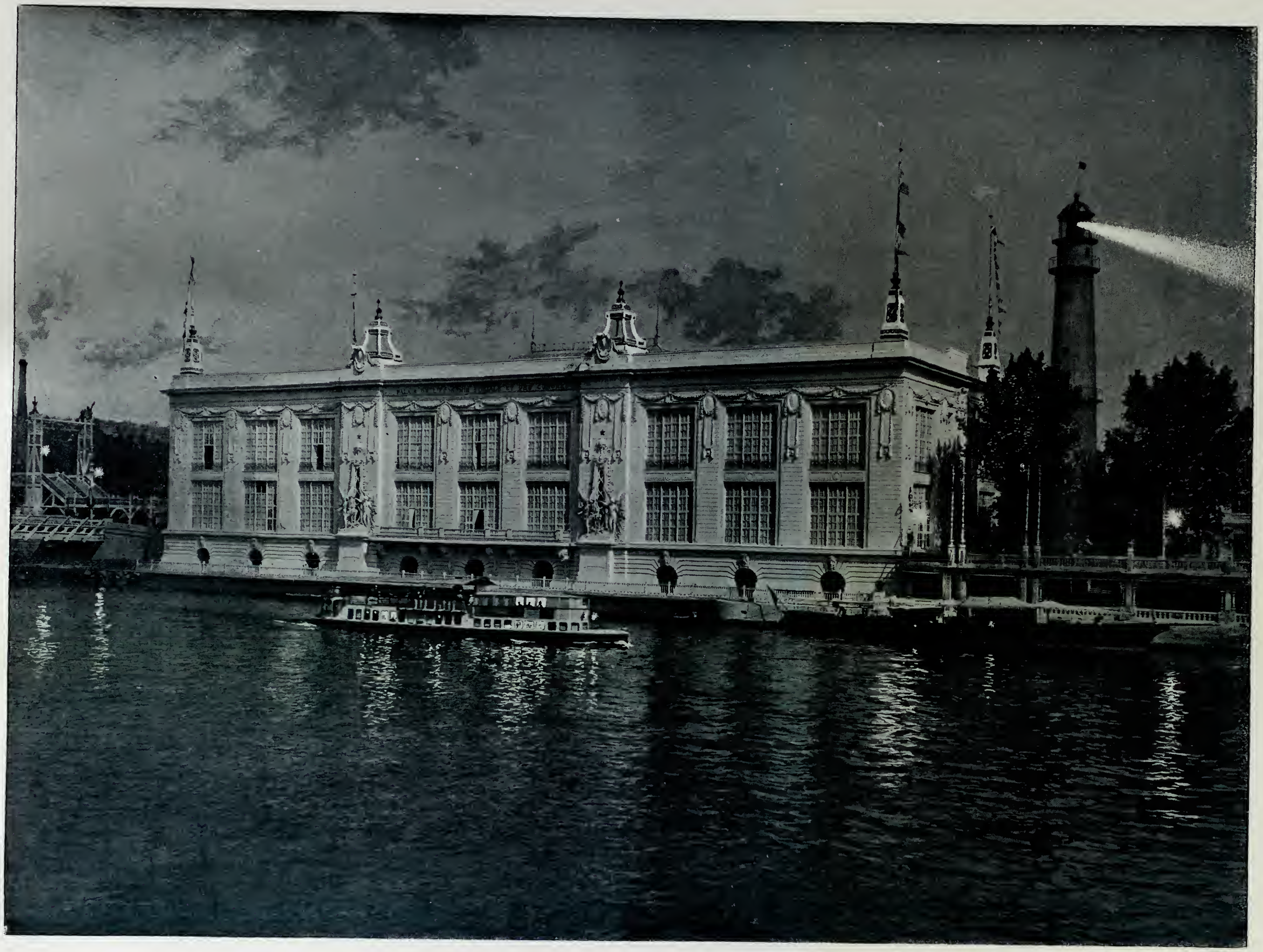
LA SEINE ET L'EXPOSITION — VUE PRISE DU TROCADÉRO

Neurdein Frères



LES PAVILLONS DU SIAM

Le royaume de Siam est représenté au Champ-de-Mars par deux pavillons réunis par une passerelle centrale. Le pavillon de droite, d'une décoration somptueuse, rouge, bleu, vert et or, étage ses toits aux tuiles gaufrées, aux arêtes dentelées, que surplombe un clocheton conique de 30 mètres de haut, cerclé des sept couronnes de la royauté siamoise. Le petit pavillon de gauche abrite un restaurant siamois. Au fond : la tour chinoise du Tour du Monde. Au premier plan de notre photographie, un marchand levantin offre aux visiteurs accablés par la chaleur « un petit vent du nord ».



LE PALAIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET DES CONGRÈS

Cette grande construction, de forme rectangulaire et froide, est décorée dans le style Louis XVI, pour évoquer, d'après la pensée de l'architecte, M. Méwes, le souvenir des grands économistes du siècle passé, Necker, Turgot, etc. Le soir, principalement, lorsqu'il est éclairé par les illuminations et les projections des phares, cet édifice resplendit comme un palais de marbre, et n'est pas sans grandeur.



LE PALAIS DES FILS, TISSUS ET VÊTEMENTS

M. Blavette, architecte.

Le porche monumental qui donne accès, au milieu du Champ-de-Mars, à la galerie Rapp s'arrondit au-dessus d'une voûte ornée de peintures décoratives et est surmonté d'une statue de la Mode. Il est flanqué de chaque côté de pylônes à campaniles.



LA FERME BOER

Derrière le Pavillon du Transvaal, dont on aperçoit ici les toits étagés, se trouve la ferme boer, reproduction très exacte de l'humble habitation du paysan sud-africain. Cette construction, couverte en chaume et comprenant cinq pièces meublées très pauvrement, est devenue un lieu de pèlerinage pour les admirateurs d'un peuple qui lutte désespérément pour son indépendance.



LE PALAIS DE L'ENSEIGNEMENT

M. Hermant, architecte.

Le Palais de l'Enseignement est situé au Champ-de-Mars, entre le Palais du Génie civil et le Palais des Lettres, Sciences et Arts. L'escalier qui mène au premier étage est d'un bel effet décoratif.



INTÉRIEUR DU PALAIS DE L'ITALIE



LE PAVILLON DES ALCOOLS RUSSES

La fabrication et le débit des alcools constituent, en Russie, un monopole d'État. L'administration de ce monopole a son exposition dans ce pavillon qui ressemble plutôt, extérieurement, à une cathédrale qu'à une usine d'industrie chimique.

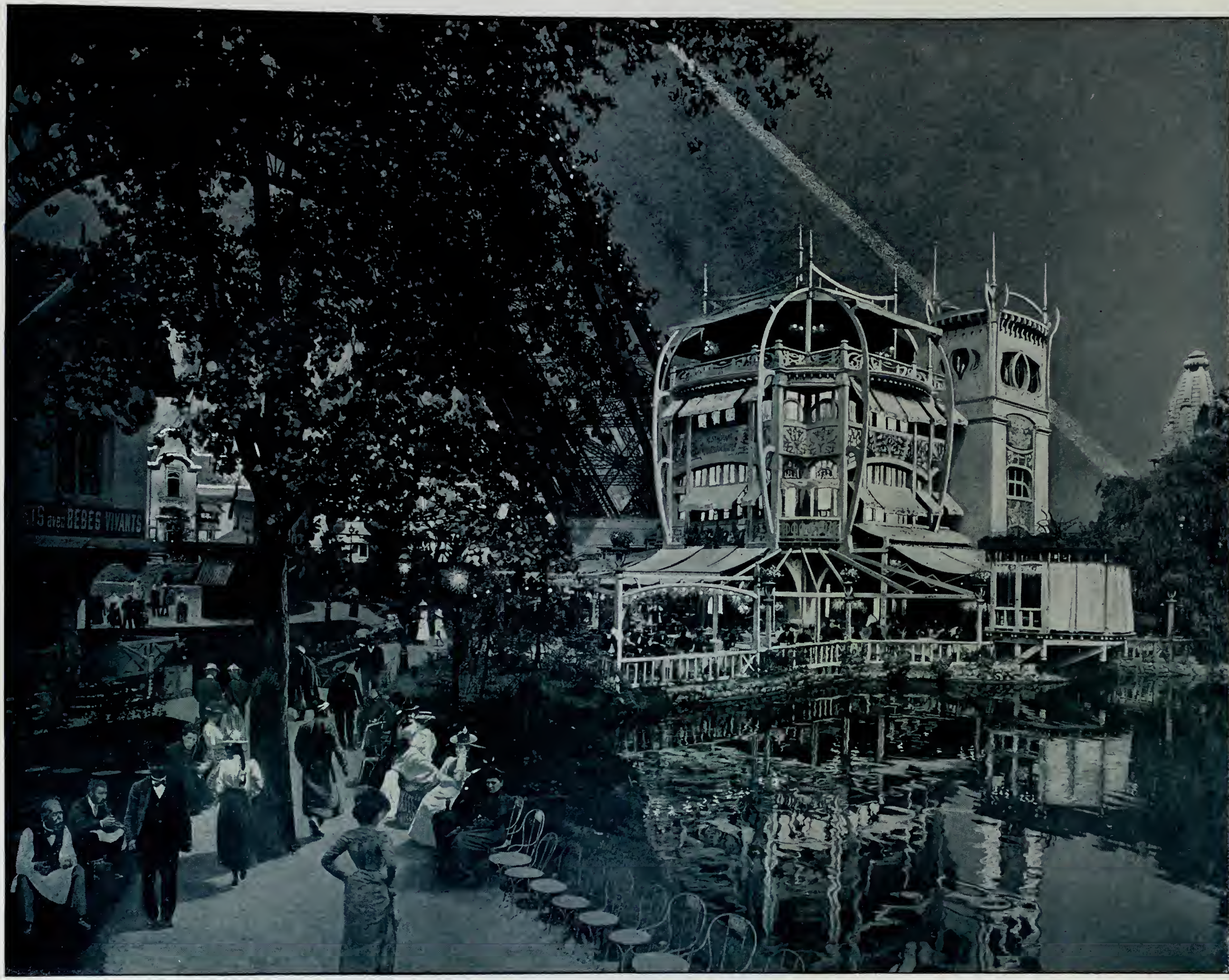


LE TOUR DU MONDE — LA PAGODE D'ANGKOR ET LES DANSEUSES JAVANAISES

Pays de rêve, que les poètes et les musiciens ont chanté.... Les ruines fabuleuses d'Angkor, aux profondeurs inconnues, et qui cachent sous leurs pierres écroulées d'inestimables trésors. Et devant ces vestiges de l'empire Khmer, des danseuses javanaises, très modernes, les sœurs peut-être — ou les filles — de celles qui eurent tant de succès en 1889.



LE CREUSOT, LE PALAIS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER, LE VIEUX PARIS ET LE PALAIS DES CONGRÈS
VUE PRISE DE LA TOUR EIFFEL



LE PAVILLON BLEU

Un des coins les plus charmants de l'Exposition, où il est agréable de s'asseoir après une matinée de promenade. Et quoique l'architecture de ce restaurant s'inspire des principes du *modern style*, l'hospitalité qu'on y reçoit n'est pas précisément écossaise!



LE TOUR DU MONDE — AU JAPON; NIKKO

Encore le Tour du monde de Louis Dumoulin, et le coin le plus joliment expressif de son Panorama. Nikko, la montagne sainte, couverte de temples millénaires et d'admirables jardins. Pour peupler ce décor, de mignonnes créatures sont venues. Elles sont douze *Geishas*, danseuses, chanteuses, joueuses d'instruments. Elles ont quitté Tokio et y retourneront dès que la fête parisienne sera terminée. Elles ont des yeux spirituels, le plus gentil sourire du monde et portent des noms symboliques : Mlle Boule d'épingle est en effet fort piquante. On dirait qu'une vague mélancolie luit dans les yeux de Mlle Saule pleureur. Et quant à Mlle Pays Nippon, elle regrette la patrie absente. Ces jeunes personnes trouvent, dit-on, très ridicules les badauds qui défilent devant elles. Et c'est ce qui leur donne un air moqueur. Elles se consolent de leur exil en jouant aux osselets.



MM. Toudoire et Pradelle, architectes.

ESPLANADE DES INVALIDES — LE PALAIS DES MANUFACTURES NATIONALES



M. Kalas, architecte.

LE PALAIS DU CHAMPAGNE

Les grands marchands de vins de Champagne (noblesse oblige!) se sont signalés par la recherche et le luxe artistique de leur palais. Cette construction, de style Louis XV, est consacrée à l'apothéose de la bouteille de Champagne et ornée d'attributs modelés par le sculpteur Peynot.



LE CHALET SUISSE ET LE CHALET DU CLUB ALPIN

Le chalet suisse, avec sa façade enluminée d'armoiries, ses petits carreaux en châssis de plomb, et ses jeunes servantes en costume national.... Le pavillon du Club alpin, avec son clocher d'argent, reproduction du clocher de Chamonix.... Deux constructions pittoresques qui vous transportent en pleine montagne et servent de traits d'union entre la Tour Eiffel et le Mont-Blanc.



LA PORTE MONUMENTALE

Neurdein Frères



LA GRANDE GALERIE DU PETIT PALAIS.



M. Henri de Mayrena, secrétaire général.

M. Alexandre Marcel, architecte.

LE TOUR DU MONDE

Une des créations les plus originales de l'Exposition; œuvre conçue par le peintre Louis Dumoulin et préparée par dix années de voyages et d'études. C'est un panorama animé, contenant à la fois le décor peint d'après nature et des indigènes de tous les pays représentés. On n'a reculé devant aucun frais pour rendre ce spectacle aussi exact et séduisant que possible. La seule porte exécutée par des charpentiers et avec des matériaux japonais a coûté 100 000 fr. Il y a un tel effort d'art dépensé dans ce palais que nous croyons devoir lui consacrer plusieurs pages.



LE TOUR DU MONDE — LA VILLE CHINOISE, A SHANGHAÏ

Nous sommes en Chine, à Shanghaï, au mois de mars, époque où la nature se pare de toutes les grâces du printemps. Les pêchers sont en fleurs, les glycines balancent au vent leurs grappes mauves. Une fraîcheur délicieuse enveloppe cette scène....

C'est la ville chinoise que l'artiste a figurée, la plus amusante pour nos yeux européens, avec ses toits vernissés, ses maisons peintes et la longue muraille qui l'enserre et se déroule à la manière d'un dragon souple et monstrueux.



LE TOUR DU MONDE — EN ESPAGNE, FONTARABIE

Deux pas de plus... et nous sommes en Espagne. Cette ville que nous apercevons, c'est Fontarabie, dominée par la tour de Santa Maria et par les murs sombres et terribles du palais de Charles-Quint.... Au loin l'Océan, Hendaye, la côte française, la plage de Biarritz; à droite, les Pyrénées. Et au premier plan, un bruit de guitares et de castagnettes. Les manolas exécutent leurs danses ensorceleuses.



LE TOUR DU MONDE — UN CIMETIÈRE A CONSTANTINOPLE

Puis la scène change.... Constantinople, vue prise du faubourg de Péra, qui est le quartier des ambassadeurs et des villas de plaisance. Et M. Louis Dumoulin nous introduit dans un lieu sacré, dans le cimetière où Azyadé fut ensevelie, et dont M. Pierre Loti a tracé de si ravissantes descriptions.



LE TOUR DU MONDE — PORT-SAÏD ET LE CANAL DE SUEZ

Port-Saïd et le Canal de Suez. Vue d'ensemble, avec de nombreux navires et des paquebots de la Compagnie des Messageries maritimes.



LA MAISON BRETONNE

M. G. M. Richard, directeur.

Un joli coin de Bretagne en plein Paris : entre un menhir de granit et un calvaire du XVe siècle, l'Hostellerie de la duchesse Anne met, à travers les quinconces de l'Esplanade des Invalides, la note grise de ses pierres et de ses vieilles ardoises. Tout un peuple, curieusement costumé, retrouve là les habitudes et les jeux de sa province.



LE MUSÉE RÉTROSPECTIF DU COSTUME

Au Champ-de-Mars, au centre du Palais des Fils, Tissus et Vêtements, dans un gracieux décor Louis XV, à côté des costumes de la Cour, de la Ville et de la Province, depuis la fin du dernier siècle jusqu'au Second Empire, cette ravissante exposition réunit dans ses vitrines tous les accessoires de la toilette : éventails, gants, coiffures, ombrelles et les mille colifichets de la Mode.



Clicne obtenu avec les objectifs ZEISS-KRAUSS.

UN CORTÈGE COLONIAL AU TROCADÉRO

Un des gros succès de l'Exposition, ces défilés coloniaux au milieu des constructions exotiques du Trocadéro — et un véritable chef-d'œuvre ce *Stéréorama mouvant* devant lequel va passer ce groupe d'arabes. Rien ne donne plus l'illusion de la nature que ce panorama mobile de MM. Gadan et Francowich qui déroule devant les yeux des visiteurs les côtes enchanteresses de l'Algérie.



Cliché obtenu avec les objectifs ZEISS-KRAUSS.

LE PORCHE DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER

MM. Umdenstock et Auburtin, architectes.

La passerelle de MM. Résal et Alby vient, comme un immense pont-levis, déboucher sous le porche du palais que décorent deux hérauts d'armes et les statues équestres de Bayard et de Duguesclin.



LE VIEUX PARIS — LA PLACE DU PRE-AUX-CLERCS

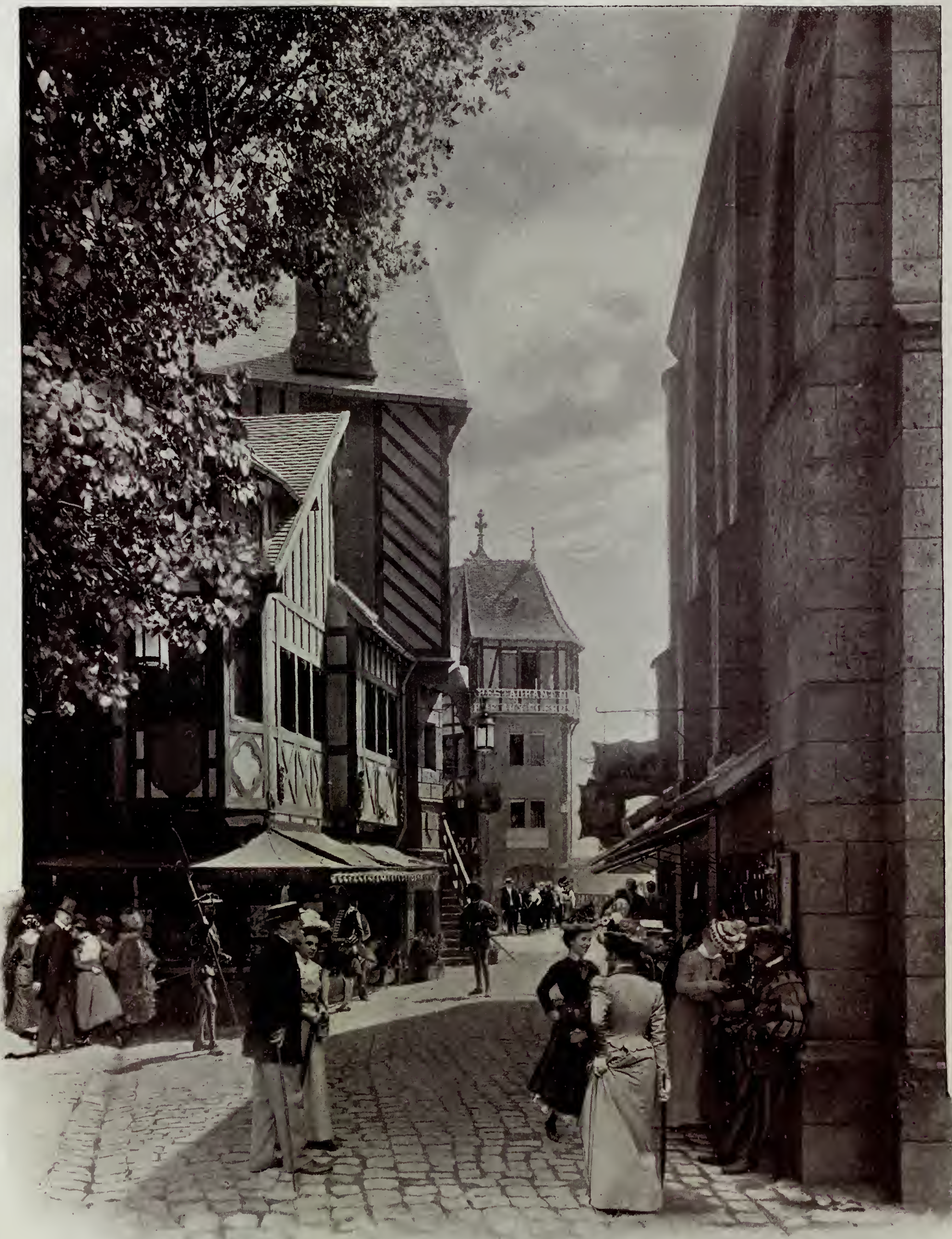
Les rendez-vous de noble compagnie
Se donnent tous dans ce charmant séjour
Et doucement on y passe la vie
A célébrer le champagne et l'amour!

Oui, les cavaliers et les belles dames continuent de s'aborder, avec force révérence, sur la place du Pré-aux-Clercs, un des coins les plus pittoresques du Vieux Paris. Mais si l'on y boit toujours, si l'on y festoie, le sang n'y coule plus et les rapières restent au fourreau.... Les mœurs se sont adoucies, depuis le règne de Charles IX.



LE VIEUX PARIS — LES DESSOUS DU GRAND CHATELET

Au-dessous du Pont-au-Change et du Grand Châtelet, la fantaisie de Robida a ménagé quelques échoppes Louis XV où les lansquenets coudoient les gardes françaises. Dans le fond apparaît le Cabaret des Halles et cette évocation de toutes les époques est un des attraits du Vieux Paris, dont les aspects varient à chaque pas.



LE VIEUX PARIS — LA RUE DES VIEILLES ÉCOLES ET LE CHEVET DE SAINT-JULIEN



Le Pavillon de la Presse. — Le Palais du Mexique. — Les Palais de l'Hygiène et des Armées de Terre et de Mer. — Le Vieux Paris.

Jourdain Frères

LA SEINE — VUE PRISE DU PONT DE L'ALMA



LE MUSÉE CENTENNAL DES MOYENS DE TRANSPORT

Au premier plan, à gauche, la machine n° 131, qui date de 1844 et parcourut 1 310 000 kilomètres sur la ligne de Paris-Rouen; au milieu, une chaise à porteurs Louis XIV, et une berline de demi-gala du train de Napoléon; à droite, derrière une diligence à vapeur Bollée, les transformations de la bicyclette depuis la *Draisienne* de 1795. Le tricycle à vapeur de Dion-Bouton de 1885 semble déjà dater d'un siècle.... Au milieu et au fond, vis-à-vis d'un carrosse de grand gala du XVIIIe siècle, une chaise de poste de 1789 et une calèche de voyage de 1827.



LE PATIO DU PALAIS ESPAGNOL

Photo Lévy

A l'intérieur du majestueux Palais de l'Espagne, deux étages de galeries développent au-dessus du patio central l'élégance de leurs frises Renaissance, abritant, comme en un temple, la statue du divin Velasquez.



LE PALAIS DE L'OPTIQUE

Palais célèbre bien avant l'Exposition, puisque l'on y devait admirer la *Lune à un mètre*. On y voit en effet la lune... mais d'un peu plus loin, et cent autres attractions divertissantes : la lumière froide, le kaleidoscope monstre, le labyrinthe de glaces, la statue d'or, le miroir magique, les rayons X, les danseuses phosphorescentes, l'éclairage de l'avenir, le monde invisible, etc....



Photo Lévy

LA GRANDE LUNETTE DU PALAIS DE L'OPTIQUE

Cette lunette colossale, la plus grande qui ait été construite jusqu'à ce jour, mesure 60 mètres de long sur 1 mètre 50 de diamètre, et pèse 20 000 kilog. A une de ses extrémités, le Sidérostat de Foucault, animé d'un mouvement d'horlogerie, projette dans ce tube géant l'image de la lune.



L'ANDALOUSIE AU TEMPS DES MAURES — LES GITANES

« L'Andalousie », qui occupe au Trocadéro plus de cinq mille mètres, est une des attractions les plus importantes de l'Exposition. Nous voici, après quelques pas, transportés en pleine Espagne; à droite, de vieilles maisons romanes de la province de Tolède; à gauche, peinte en trompe-l'œil, une vue panoramique de l'Alhambra de Grenade avec le *Monte Sacro*, refuge des gitanes, aux danses endiablées et aux déhanchements si provocants.



L'ANDALOUSIE AU TEMPS DES MAURES — LES ARÈNES

Dans cette longue piste évoluent des fantasias, des tournois, des scènes de la vie maure et espagnole. Au fond, la *Giralda*, la célèbre tour de Séville, mauresque par sa base, Renaissance par ses clochetons, porte fièrement à 70 mètres de haut son génie d'or tournant au moindre vent.



L'ANDALOUSIE AU TEMPS DES MAURES — LE GOURBI ARABE

C'est un de ces villages maures, tels qu'ils existaient au Moyen Age, au cœur même de l'Andalousie, avec la mosquée crépie à la chaux, l'Alcazar décoré de fines arabesques et de tapis somptueux....



Neurdein Frères

L'ANDALOUSIE AU TEMPS DES MAURES — LE THÉATRE, PENDANT UNE RÉPÉTITION



L'ANDALOUSIE AU TEMPS DES MAURES — LES DANSEUSES ESPAGNOLES



L'ANDALOUSIE AU TEMPS DES MAURES — LA COUR DES LIONS

C'est une vaste cour mauresque, imitée du célèbre Patio des Lions, la merveille de l'Alhambra de Grenade.



Cliché obtenu avec les objectifs Zeiss-Krauss.

LE CONCOURS HIPPIQUE A VINCENNES

Du 2 au 10 septembre, l'annexe de Vincennes a vu ses solitudes peuplées de sportsmen, de gentlemen-farmers et de maquignons. Les plus beaux chevaux du monde entier ont défilé au nombre de 1 500 devant la tribune du Jury. Jamais une pareille collection de pur sang et de demi-sang n'avait été offerte à l'admiration des connaisseurs.



LE BANQUET DES MAIRES — L'ARRIVÉE AUX TUILERIES

Le gouvernement avait convié les maires de toutes les communes de France, d'Algérie et des colonies, à venir célébrer dans un banquet le succès de l'Exposition universelle de 1900, et avait choisi la date du 22 septembre, anniversaire de la proclamation de la première République, pour cette fête du travail et de la paix. Plus de 21 000 maires répondirent à cet appel. Nous assistons ici à leur entrée dans le Jardin des Tuileries. C'est la France qui défile. Il y a là des habits noirs, des redingotes campagnardes, des vestes brodées que ceint l'écharpe municipale. Un brave maire, qui vient de débarquer de l'Orne, arrive en casquette et en blouse, portant une valise et un carton à chapeau....



LE BANQUET DES MAIRES — LA TENTE DE L'ALLÉE CENTRALE

Deux tentes ont été dressées dans toute la longueur des Tuileries, l'une près de la rue de Rivoli, l'autre dans l'allée centrale, entre les deux bassins. Quelques chiffres donneront une idée de ce repas gargantuesque, servi par la maison Potel et Chabot et ses 4 800 maîtres d'hôtel et cuisiniers. Il y fut employé : 2 000 kil. de saumon, 2 450 faisans, 2 500 poulardes, 1 200 litres de mayonnaise, 10 000 pêches, 6 000 poires, 1 000 kil. de raisin, 50 000 bouteilles de vin, 3 000 litres de café, 250 000 assiettes et 8 000 mètres de nappes.



LE BANQUET DES MAIRES — LA TENTE RIVOLI

Le Président de la République occupera le milieu de la table d'honneur, à l'extrémité de la tente, du côté de la place de la Concorde, au pied d'une tribune ornée de drapeaux et du buste de la République. Entre la table d'honneur, légèrement surélevée, et les premières tables des départements, plusieurs tables sont réservées aux sénateurs, aux directeurs des grandes administrations, à la presse, et à quelques notoriétés du monde littéraire et artistique.



Neurdein Frères

LE BANQUET DES MAIRES



LE DÉPART DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Après son discours, vibrant appel à la concorde, alors que les applaudissements retentissent encore dans l'immense vaisseau, le Président gagne le salon situé derrière la table d'honneur où les ministres et de nombreux convives le félicitent chaleureusement. Il se rend ensuite dans le jardin, qu'il traverse dans toute sa longueur. Là se sont massés, formant deux haies, tous les maires qui acclament le Président. Ils débordent peu à peu dans l'allée, se joignant au cortège qui devient bientôt un régiment, puis une armée.



APRÈS LE BANQUET

Les maires viennent de quitter les tentes après le banquet, dans l'état de bien-être que procurent une heureuse digestion et un bon cigare. Ils ont emporté comme des fanions les pancartes qui indiquaient les départements. Malgré les efforts des Députés et des Préfets, la géographie de la France se trouve un peu bouleversée. Mais tout à l'heure, d'elle-même, toute cette foule va se ranger des deux côtés de l'allée pour faire place au cortège présidentiel.



Maréchal des logis prince Murat. Capitaine Aubé. Sergent Lefebvre. Commandant de Franclieu. Général Metzinger.

LE PANORAMA DE MADAGASCAR

C'est une page d'histoire que le peintre Louis Tinayre évoque avec une saisissante vérité. Dans une toile de 120 mètres de tour sur 14 de haut, animée par 250 silhouettes, pour la plupart portraits frappants des officiers qui ont commandé l'expédition, il nous fait assister à la reddition de Tananarive, le 30 septembre 1895. Nous donnons deux fragments de cette œuvre magistrale qui valut un Grand Prix à son auteur. Le général Metzinger a commencé le bombardement de la ville avec le feu combiné de la brigade Voyron. Un obus à la mélinite a éclaté dans le Palais de la Reine. Un groupe de parlementaires arrive dans le fond de la vallée, sous la protection de deux drapeaux blancs.



Drapeau du parlementaire. Rabibisoa. Général Duchesne. M. Ranchot. Colonel Marmier. Drapeau du Régiment colonial.

LE PANORAMA DE MADAGASCAR

Marc Rabibisoa a été envoyé par la Reine en parlementaire auprès du général Duchesne pour lui rendre la ville sans conditions. Tananarive fut occupée militairement le jour même et le général Duchesne faisait son entrée solennelle le lendemain 1er octobre 1895.



LA PARFUMERIE, AU CHAMP-DE-MARS

La Parfumerie habite, au Champ-de-Mars, le Palais des Fils, Tissus et Vêtements. Elle expose ses produits aux délicats aromes sous des tonnelles où le fâcheux *modern style* fait assez mauvais ménage avec le gracieux XVIII[e] siècle. Espérons que le XX[e] siècle assagira nos décorateurs.



LE CABARET DES HALLES, AU VIEUX PARIS



LES PAVILLONS DU MAROC



Neurdein Frères.

LE TONKIN

Le Palais des Arts industriels de l'Indo-Chine, situé au milieu des jardins du Trocadéro, est une reproduction du Palais de Co-Loa, à Hanoï. Les Tonkinois y exposent leurs tissages, leurs incrustations, le travail sur bois et sur métaux, etc.



LE PALAIS DES ILLUSIONS

Le Palais des Illusions ou Salle des Glaces, œuvre de M. E. Henard, architecte, est un des grands succès de l'Exposition. Vingt-deux mille personnes y défilèrent chaque jour de midi à 6 heures, après avoir fait queue pendant plusieurs heures dans la Salle des Fêtes, devenue par ce fait une immense salle d'attente.



LE PALAIS DES ILLUSIONS

C'est une vaste salle hexagonale revêtue, sur ses six côtés, d'immenses glaces de Saint-Gobain, et couverte par un plafond doré, sculpté dans le style mauresque par M. Alméras. Une série de lampes électriques, installées avec le plus grand art par MM. Picou et Martine, éclairent de tons variés et changeants des colonnes, des appliques, des girandoles qui se reflètent à l'infini, et donnent l'illusion d'une féerique mosquée illuminée de cent mille feux.



LE PAVILLON DE LA COMMISSION DES ARDOISIÈRES D'ANGERS

Bien pittoresque ce coin du Champ-de-Mars entre le Palais du Costume et la Métallurgie, où la verdure des arbres est égayée par les six clochetons du gracieux Pavillon des Ardoisières d'Angers. C'est l'heure du déjeuner : les paniers sont ouverts, les provisions sont étalées sur des journaux dépliés, et l'on se restaure à peu de frais.

Tout à l'heure on ira visiter le Pavillon de la Société Larivière et Cie, dont les ardoises et les câbles métalliques sont célèbres dans le monde entier.



AU THÉATRE ÉGYPTIEN

Le Temple de la danse orientale. Pendant que les femmes fellahs marquent le rythme par des balancements de corps et des battements de mains, et que les noires Soudanaises se trémoussent en des contorsions où les épaules, les seins et la tête ne sont pas moins mis à contribution que le ventre, l'étoile, Zohara, triomphe dans la danse de la *gargoulette*.



Photo Lévy.

LE PALAIS DE L'ESPAGNE (PREMIER ÉTAGE)

Le majestueux Palais de l'Espagne ne contient que des tapisseries et quelques armures. Mais quelles armures et quelles tapisseries! Les plus belles pièces des Flandres, tissées d'or, prêtées par la Régente d'Espagne, et les armes de Charles Quint et du dernier roi Maure de Grenade, Boabdil.



Cliché obtenu avec les objectifs ZEISS-KRAUSS.

LE JAPON

Ce coin du Trocadéro a été transformé en jardin japonais. Les allées sinueuses contournent les pelouses parsemées de lis, de laurier-camphre, de kadsis et de petits sapins, noués et rabougris. Dans une petite pièce d'eau s'étalent les larges fleurs du lotus. A droite, la Pagode de Hondo (achevée en 590 de notre ère) contient l'Exposition rétrospective de l'art japonais. Derrière, la Maison de thé fait face au pavillon du vin de Saké; au fond un bazar.



LE PONT ALEXANDRE III

Neurdein Frères



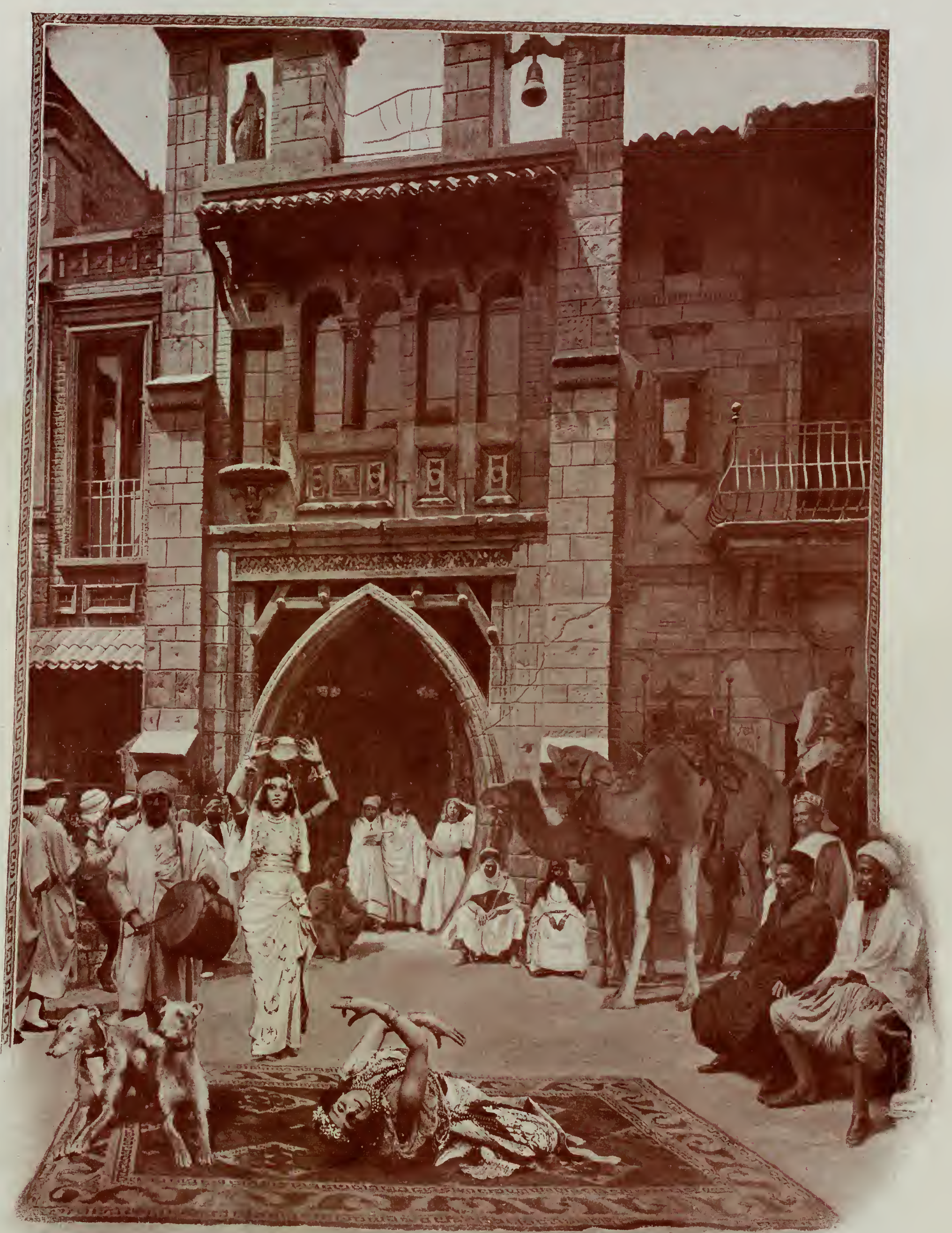
Cliché obtenu avec les objectifs Zeiss-Krauss.

LA CHINE ET LA SIBÉRIE



LE PAVILLON DE SAINT-MARIN

L'architecte, M. le Cr Azzurri, s'est inspiré du Palais du Conseil souverain de Saint-Marin, qui est de style florentin. Ce petit château-fort, situé au pied de la Tour Eiffel, renferme l'exposition des produits de cette petite République d'Italie.



L'ANDALOUSIE AU TEMPS DES MAURES — LA BELLE LALLAH



LES COURSES DE BALLONS A VINCENNES

L'aérostation fut, cette année, le sport à la mode, et en une seule journée on vit jusqu'à trente ballons partir du parc aérostatique. Les concours les plus fameux furent ceux du 23 septembre, concours d'altitude, où M. Balsan atteignit 8 357 mètres, et celui du 9 octobre (concours de distance et de durée) où M. le comte Henri de La Vaulx et M. Balsan descendirent en Russie, le premier après 35 heures 45 m., et 1 925 kilomètres de voyage et le second après 27 heures 25 m. et 1 360 kilomètres.



AU THÉATRE LOÏE FULLER — LA GHESHA ET LE CHEVALIER

Au théâtre Loïe Fuller, Mme Sada Yacco et M. Kawakami firent courir tout l'univers; on s'écrasait pour voir mourir Katsouraghi, la Ghesha, dans la scène que représente notre gravure. C'est que l'admirable actrice japonaise, par des moyens simples, étudiés sur nature, sans cris, sans contorsions, donnait une saisissante sensation de la réalité, tout en incarnant la grâce un peu menue des figurines de Kakémonos.

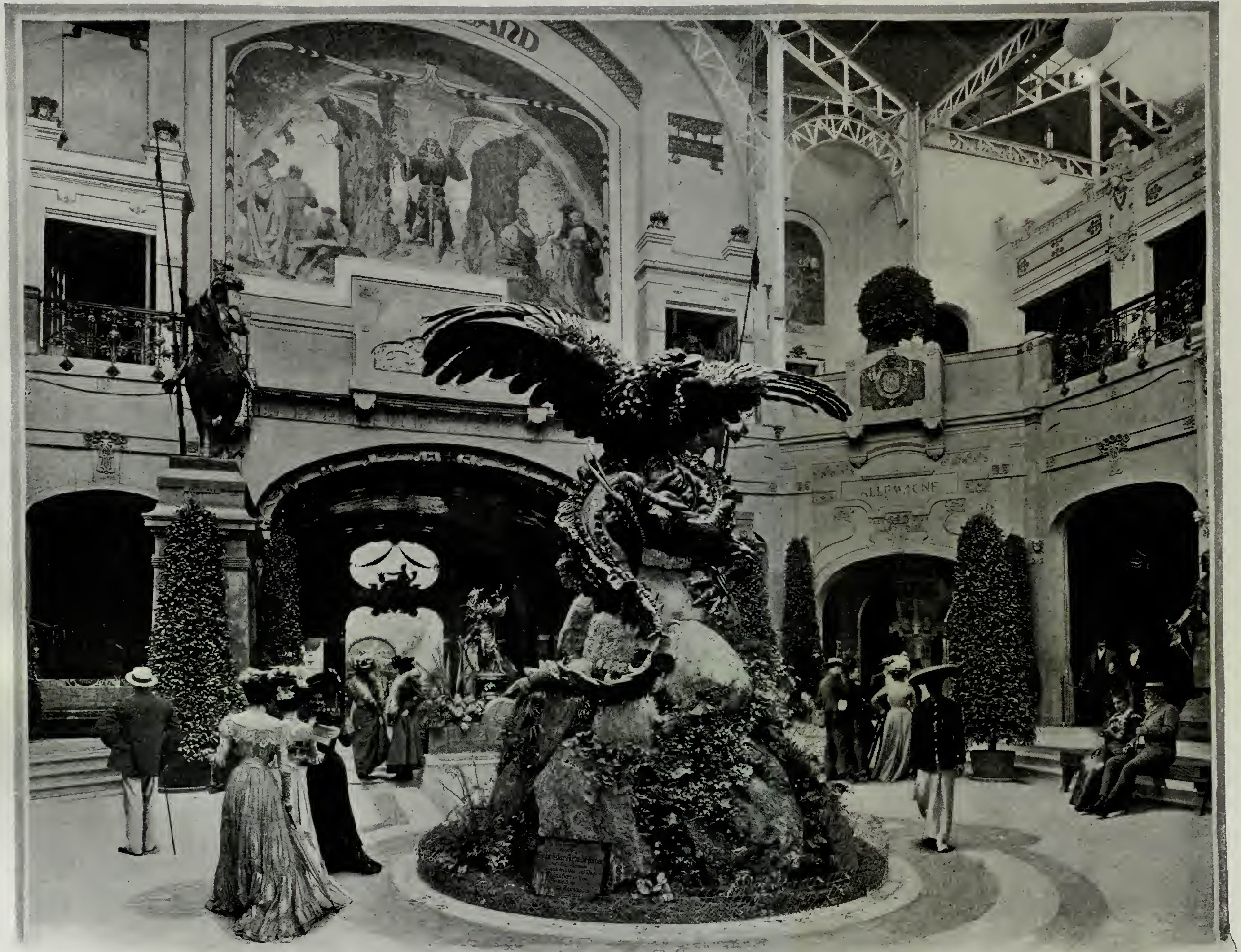


SADA YACCO



LE VIEUX PARIS — LES PILIERS DE L'AUBERGE DES NATIONS

Cliché obtenu avec les objectifs ZEISS-KRAUSS.



ESPLANADE DES INVALIDES — COUR D'HONNEUR DE LA SECTION ALLEMANDE Architecte : M. le professeur Karl Hoffacker, Berlin.

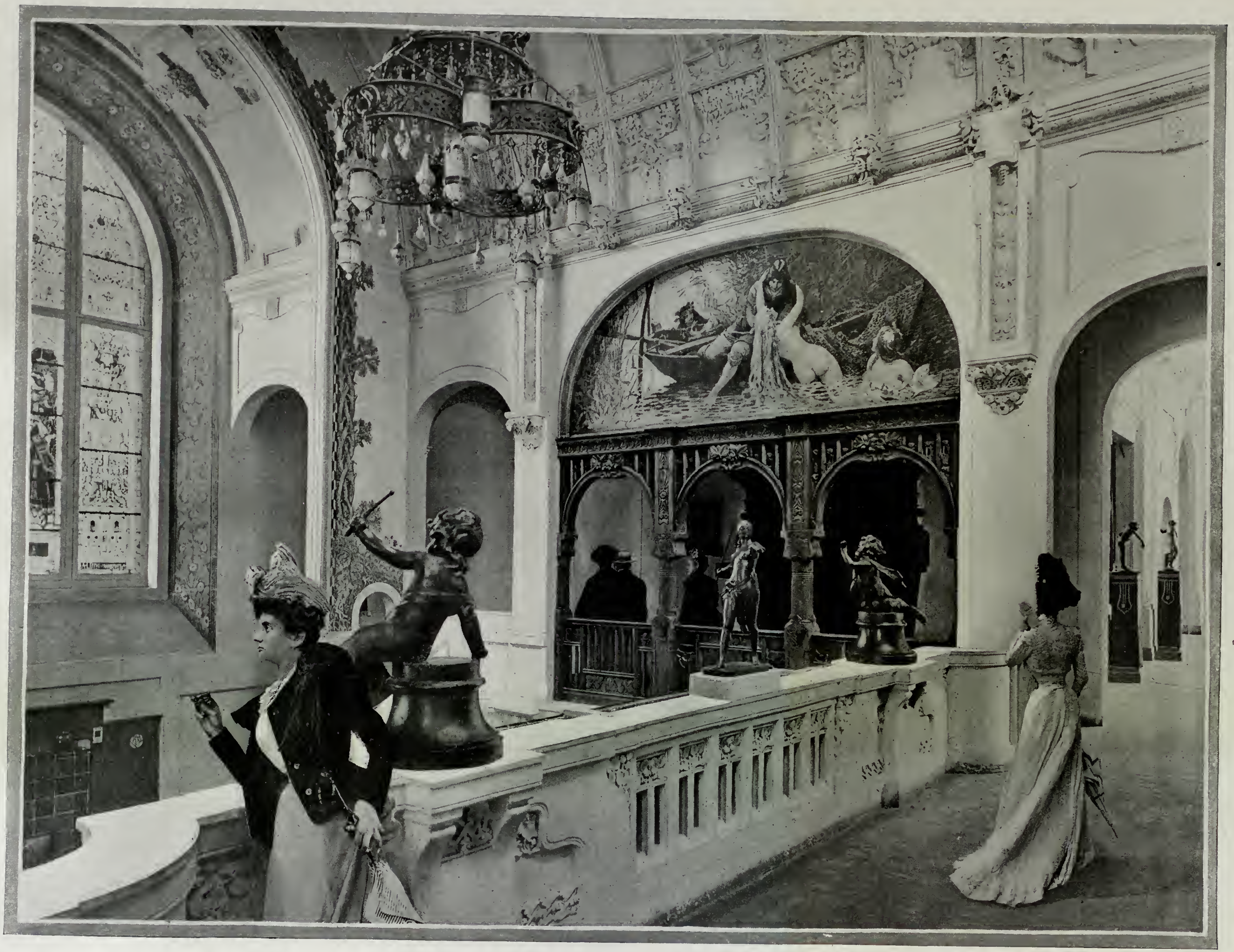
L'Allemagne tient une place très importante à l'Exposition Universelle de 1900 et c'est la première fois, depuis 1867, qu'elle participe d'une manière complète à une exposition française. Nous avons donc pensé qu'il serait particulièrement intéressant et de bonne courtoisie de réunir en une livraison les manifestations de ses architectes, de ses décorateurs et de ses industriels.

« Ce qui frappe le plus le visiteur, à son entrée dans la section allemande des Invalides, c'est le caractère de volonté qui s'y exprime. Atrium largement ouvert, dallé de marbre,



ESPLANADE DES INVALIDES — VESTIBULE DU GRAND ESCALIER, COTÉ DROIT DE LA SECTION ALLEMANDE

entouré de robustes arcades, peuplé de rangées alternées d'hommes de bronze et de lauriers militairement taillés à l'antique, en cônes élancés; vestibules voûtés, décorés à profusion de mosaïques, de frises sculptées, de stucs multicolores, de niches, de statues, de fontaines, à l'imitation de la vieille Rome et de Pompéi; cages d'escaliers magistralement ordonnées



ESPLANADE DES INVALIDES — GALERIE DU GRAND ESCALIER   Architecte : M. le professeur Karl Hoffacker, Berlin.

sur le type vieil-allemand, lambris hérissés de sculptures, dont le bois de chêne, avec un faste lourd, marie ses notes brunes aux teintes sombres du fer repoussé ou forgé, — tout ici dénonce une pensée dominante, un fougueux et âpre désir d'*étonner*, au sens louis-quatorzien du mot, et de s'imposer au monde.

« En dépit des divergences de style, il y a, dans cette décoration, unité. Le vestibule, décoré à l'antique, du munichois Emmanuel Seidl et l'atrium plus grave du berlinois



Architecte : M. le professeur Emmanuel Seidl, Munich.

ESPLANADE DES INVALIDES — SALLE D'HONNEUR DE LA SECTION ALLEMANDE

Karl Hoffacker se complètent; ils se relient par un souci commun de la tenue et par une commune ambition. Allemands tous deux, bien allemands, comme les escaliers Renaissance qui les flanquent, comme la grille qui ceinture au premier étage le balcon, ils signifient nettement ce qu'ils se sont proposé, en vue de l'Exposition, de signifier : la grandeur présente de l'Allemagne ».

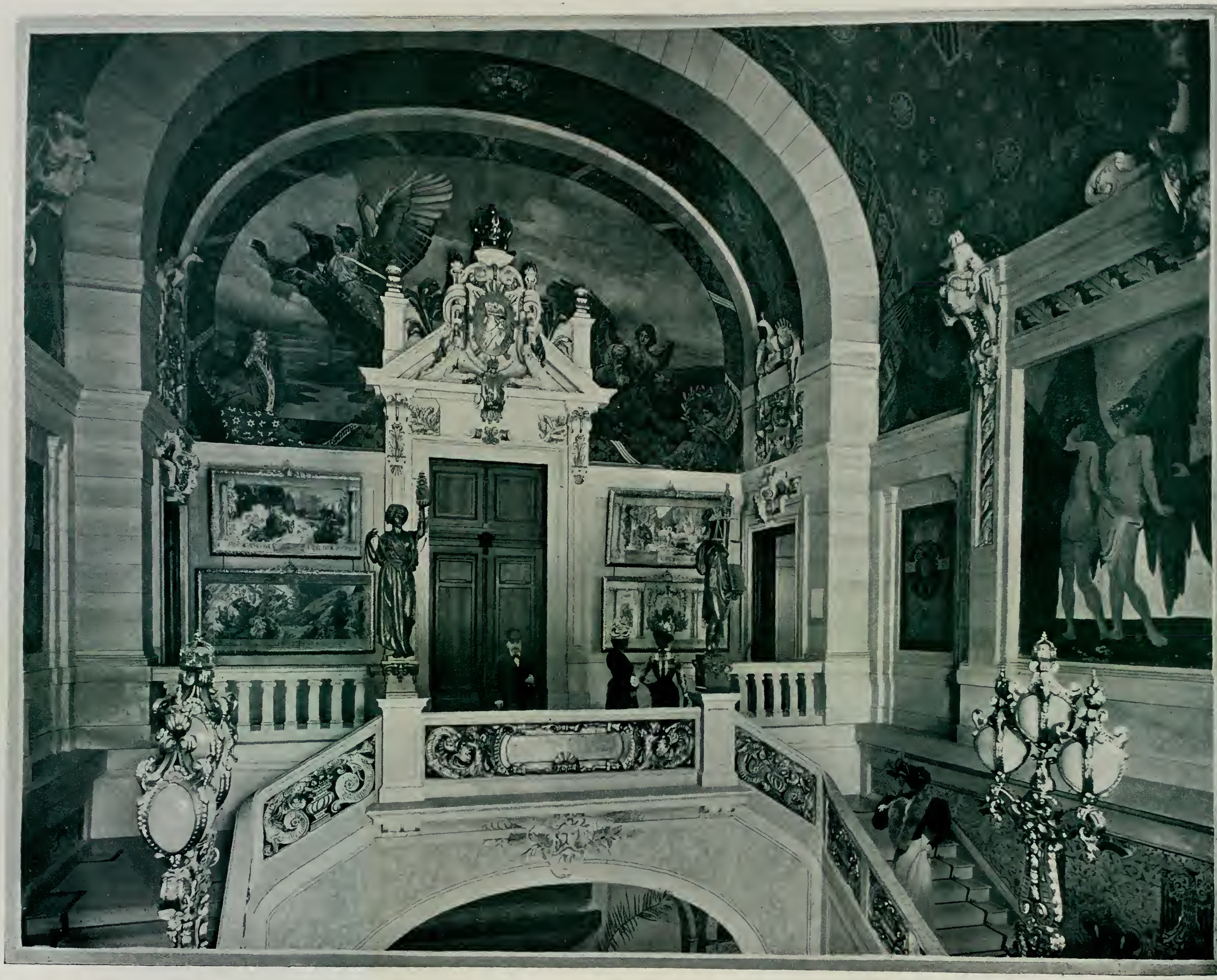
(*Thiebault-Sisson*)



Neurdein Frères

L'EXPOSITION DE LA MÉCANIQUE (SECTION ALLEMANDE) AU CHAMP-DE-MARS

Cliché obtenu avec les objectifs Zeiss-Krauss.



Architecte : M. Johannes Radke, Dusseldorf.

LE PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND — LE GRAND ESCALIER

Avec sa flèche hardie, ses grands pignons de couleur, son élégant beffroi, ses toits et ses clochetons aux tuiles vernissées et ses décorations polychromes, le Palais de l'Allemagne présente une physionomie originale, bien romantique. A l'intérieur, des escaliers en marbre de Bavière ouvrent largement l'accès du premier étage, occupé par la collection de Frédéric le Grand. (La décoration de la lunette et du plafond est l'œuvre du peintre Gustave Wittig, de Berlin.)



LE PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND — LE SALON D'ARGENT ET LA COLLECTION DE FRÉDÉRIC LE GRAND

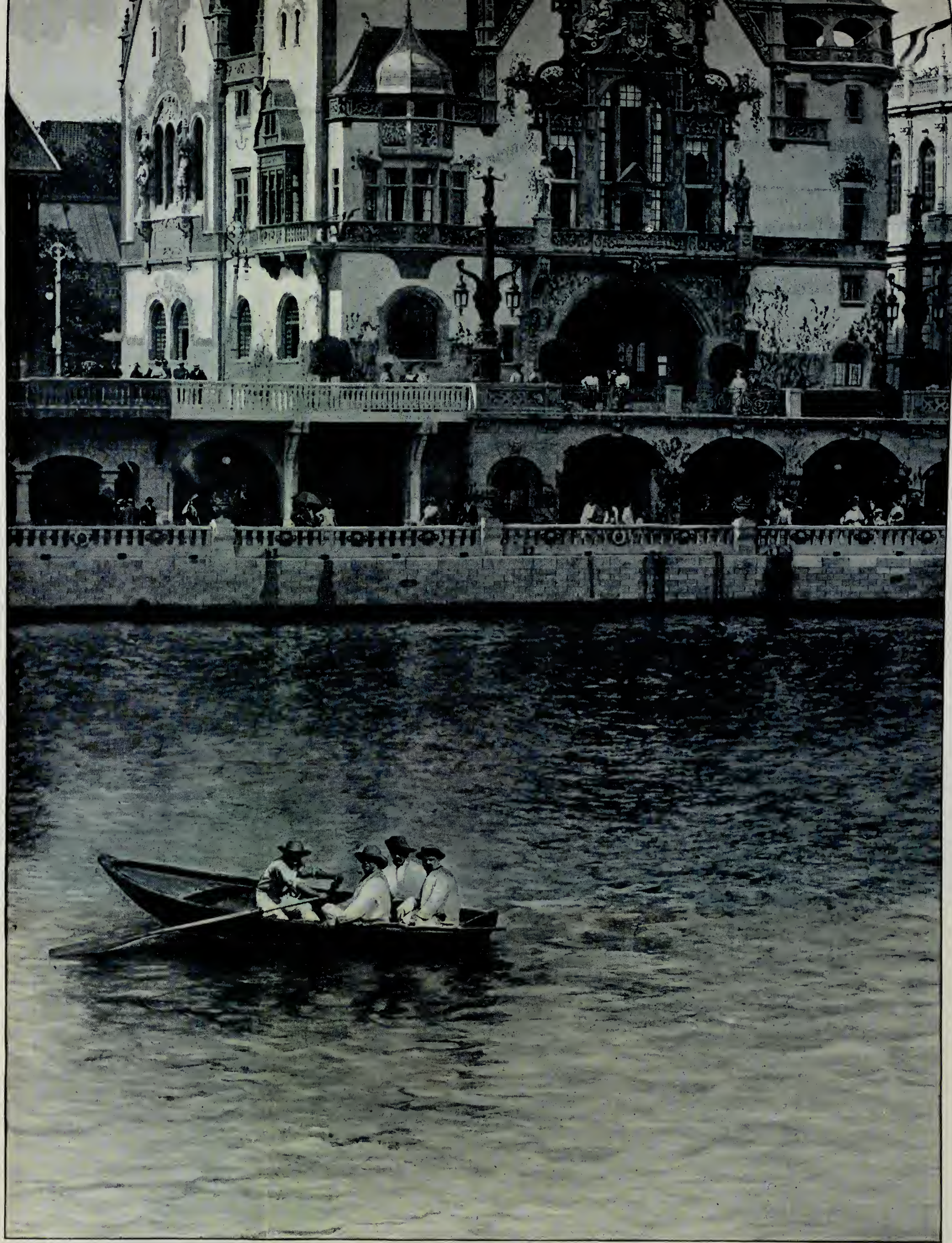
Par une pensée délicate et courtoise, l'Empereur d'Allemagne a voulu faire figurer dans les Salons d'honneur du Pavillon allemand une notable partie des tableaux, des sculptures et des objets d'art français collectionnés par son ancêtre, le grand Frédéric. C'est ainsi que nous avons pu admirer, à Paris, des Watteau, des Chardin, des Lancret, des Pater, le buste de Voltaire par Houdon, etc., que de rares privilégiés n'avaient pu qu'entrevoir à Potsdam.



Architecte : M. Johannes Radke, Dusseldorf.

Peintre de la décoration de la façade : M. R. Böhland, Berlin.

LE PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND



Architecte : M. Johannes Radke, Dusseldorf.

Peintre de la décoration de la façade : M. R. Böhland, Berlin.

LE PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND

Neurdein Frères



Architecte : M. Bruno Möhring, Berlin.

LE RESTAURANT ALLEMAND, AU QUAI DES NATIONS

La mode s'est emparée cet été du Restaurant allemand. Si la bonne chère fut pour quelque chose dans cette vogue, son architecture y contribua pour beaucoup, une architecture robuste et riche à la fois, œuvre de M. Bruno Möhring, de Berlin.



Cliché obtenu avec les objectifs Zeiss-Krauss.

L'ALLEMAGNE A L'ANNEXE DE VINCENNES — PAVILLON ET TOUR DE SAUVETAGE

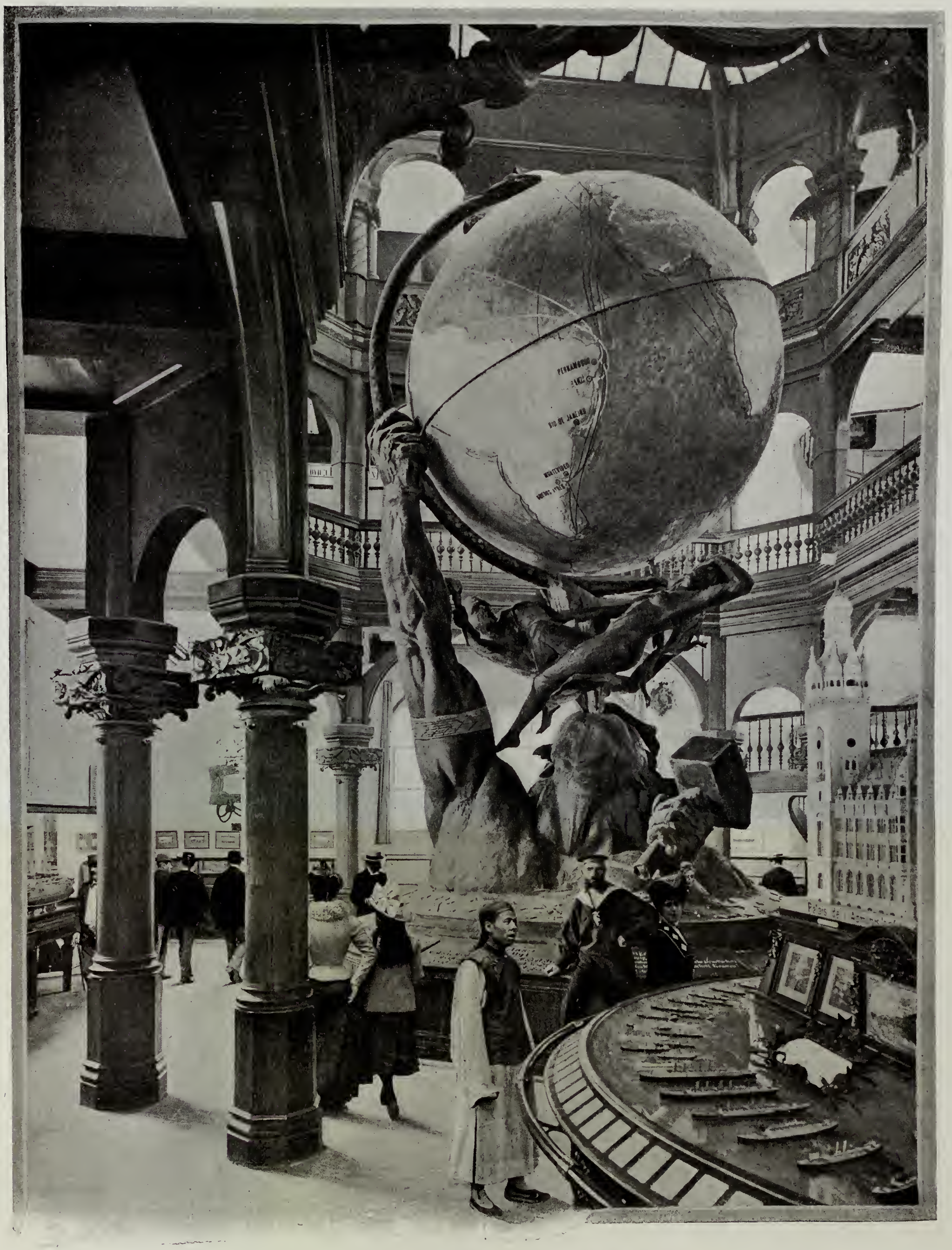
Sur les bords du lac Daumesnil, l'Allemagne expose dans un pavillon divers appareils de sauvetage : échelles et pompes d'incendie, canots insubmersibles, bouées et cordages, etc. Une tour élevée servit à d'intéressantes expériences de sauvetage.



Architecte : M. Georg Thielen, Hambourg.

LE PAVILLON DE LA MARINE MARCHANDE ALLEMANDE

Ce monument situé sur le quai d'Orsay est surmonté d'un phare élevé. Au fronton de la porte, entre un pêcheur et un matelot allemands, s'inscrit cette devise : « Notre avenir est sur l'eau ».



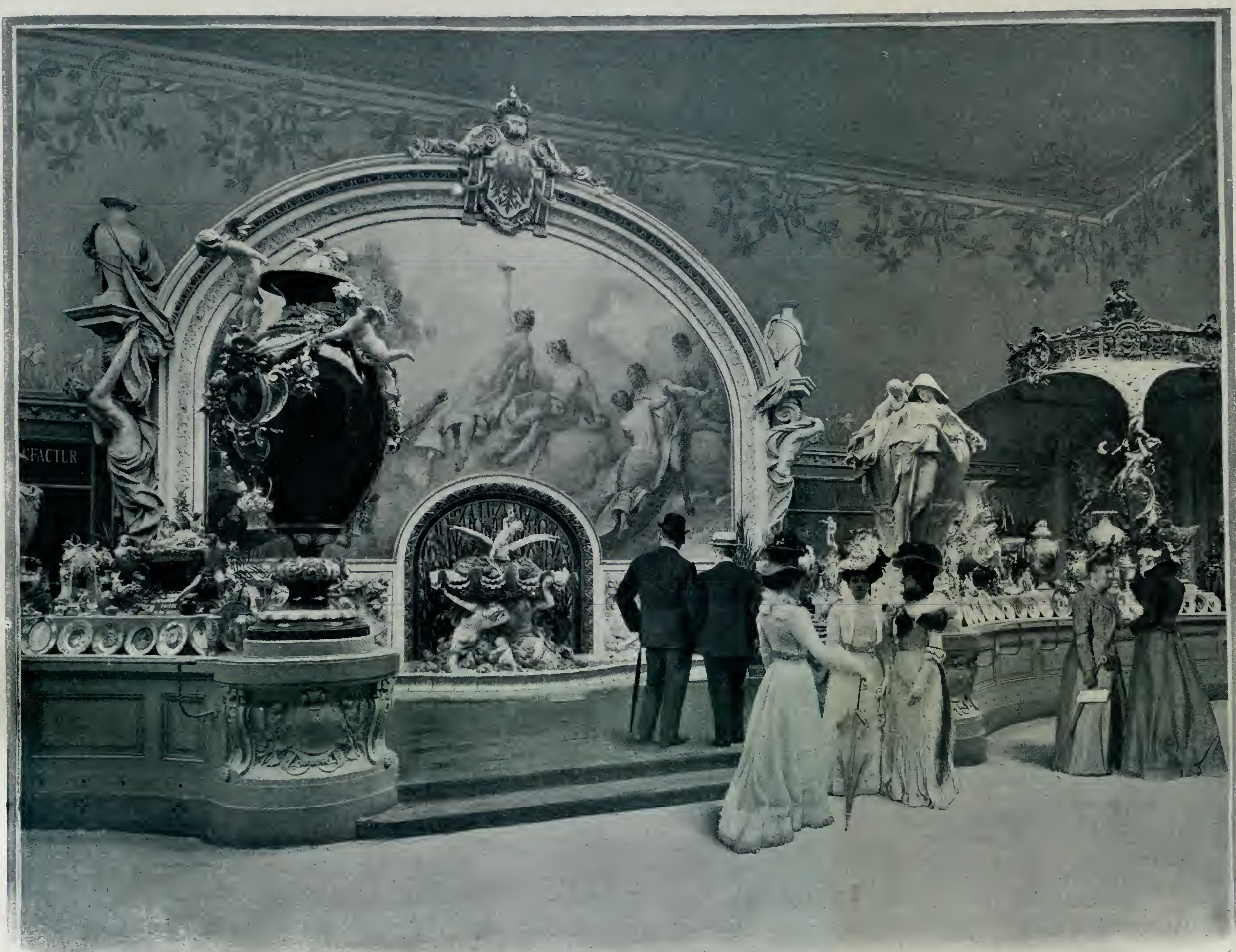
INTÉRIEUR DU PAVILLON DE LA MARINE MARCHANDE ALLEMANDE

Ce pavillon renferme les réductions des principaux navires de la flotte marchande; au centre, sur un énorme globe terrestre qui semble actionné par le souffle puissant d'un génie marin, sont tracées les lignes de navigation exploitées par les Sociétés allemandes de navigation. Cette composition allégorique est l'œuvre de M. Ernst Wenck, de Berlin.





L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DES ARMÉES ALLEMANDES — LES UNIFORMES DE 1680 A 1807



ESPLANADE DES INVALIDES — L'EXPOSITION DE LA MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE BERLIN



Architectes : MM. Bruno Paul et Bernhard Pankok, de Munich.

ESPLANADE DES INVALIDES — LE MOBILIER MODERNE

Cet intérieur, qui représente une « Chambre de chasse » et un « Petit Salon de repos » conçus dans le style le plus nouveau et le plus original, a été exécuté par les *Ateliers Réunis*, de Munich, représentés à Paris par la *Maison Moderne*.



Neurdein Frères

ESPLANADE DES INVALIDES — LA SECTION ALLEMANDE, COTÉ GAUCHE

Un escalier massif, dont la rampe en chêne sculpté, œuvre du professeur Riegelmann, de Berlin, représente des scènes de chasse, mène au premier étage. Un grand vitrail répand à travers le large vestibule une lumière chaude et colorée.



Cliché obtenu avec les objectifs Zeiss-Krauss.

LE THÉ DE CEYLAN

Les five o'clock tea furent très à la mode cet été, au Pavillon de Ceylan. Les frais ombrages des vernis du Japon, la coquette maison coloniale aux stores éclatants, la succulence du breuvage, la beauté des Cinghalais, vivantes statues de bronze drapées dans des pagnes d'une blancheur étincelante, tout cela fit le succès de ce coin charmant du Trocadéro.



EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE LA VILLE DE PARIS

Au premier étage du Pavillon de la Ville de Paris, M. Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet, a réuni avec un goût éclairé les œuvres d'art de la Ville, en y joignant celles que des collectionneurs émérites ont bien voulu lui prêter. Au centre de ce beau musée se trouve le Berceau du Roi de Rome offert à Napoléon Ier par la Ville de Paris et exécuté en argent doré et en nacre d'après les dessins de Prud'hon. Ce précieux souvenir appartient actuellement à l'Empereur d'Autriche.



M. Deglane, architecte.

LE GRAND PALAIS — ANGLE DE L'AVENUE NICOLAS II ET DE L'AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



M. Thomas, architecte.

LE PORCHE DU GRAND PALAIS SUR L'AVENUE D'ANTIN




LE PALAIS DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, AU CHAMP-DE-MARS

M. Sortais, architecte.



Neurdein Frères

LE TROCADÉRO -- VUE PRISE DU PREMIER ÉTAGE DE LA TOUR EIFFEL



Neurdein Frères

Cimetière de Charenton. — Vélodrome municipal. — Exposition des Chemins de fer. Hall des moteurs. Hall des automobiles. — Exposition des Cycles. — Lac Daumesnil. — Exposition d'aviculture. — Écuries du Concours hippique.

L'ANNEXE DE VINCENNES, VUE GÉNÉRALE PRISE DU BALLON CAPTIF DE M. VERNANCHET



LE VÉLODROME MUNICIPAL DE VINCENNES

Du 9 au 16 septembre ont eu lieu sur ce vélodrome, le plus grand que possède Paris, d'intéressantes épreuves cyclistes. Le grand Prix de l'Exposition a été gagné par le hollandais Meyers et la grande course de vingt-quatre heures, dite du « Bol d'or » qui a clôturé le meeting de l'Exposition, par le hollandais Cordang, qui a couvert 956 kil. 775 mètres.



Cliché obtenu avec les objectifs Zeiss-Krauss.

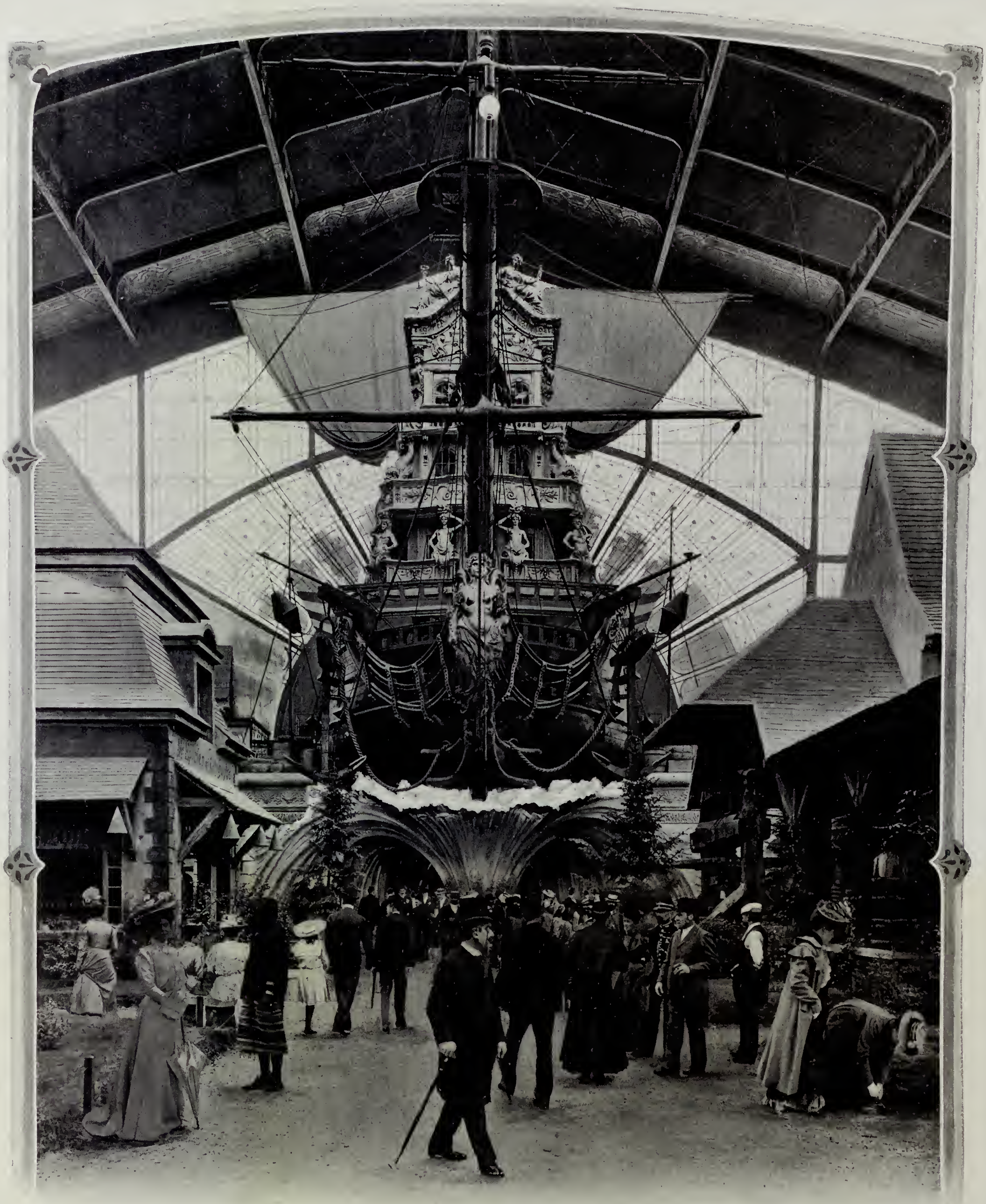
LE VIEUX PARIS — LA RAMPE DU GRAND THÉATRE ET LE PILORI

A l'enseigne de « Margot Bon-bec », à mi-étage de l'escalier du Grand-Théâtre, s'ouvre la pimpante échoppe, peinte en clair et toute fleurie, de Mme Sans-Gêne, blanchisseuse. A droite, à travers le feuillage des peupliers, on aperçoit le Pilori de Saint-Germain-des-Prés avec lequel bien des escholiers firent connaissance, pour avoir pêché dans la petite Seine, dont le poisson appartenait aux moines de l'Abbaye.



L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE L'ALIMENTATION

Dans l'énorme Galerie des Machines de 1889 de pittoresques maisonnettes forment un véritable village. La première, à gauche, abrite de vénérables pressoirs en bois du XVII[e] siècle, celle qui lui fait face renferme l'échoppe du sieur La Varenne, escuyer de cuisine de M. le marquis d'Yxelles, qui tient étalage de toutes sortes de confitures tant sèches que liquides, compostes, fruits et salades au sucre, dragées, massepins, darioles, breuvages délicieux et autres délicatesses de bouche. Son voisin est un marchand épicier et droguiste.



LE TRIOMPHANT

L'Exposition rétrospective de l'Alimentation est dominée par un énorme navire rouge et or dédié par la maison Menier à la gloire du chocolat. « Le Vaisseau du Roy, *Le Triomphant*, battant pavillon de l'amiral d'Estrées, revient à Brest avec l'escadre, le 10 octobre 1679, après avoir établi le commerce français aux Antilles. Il apporte à Louis XIV le chocolat préparé avec le cacao provenant des premières plantations de la Martinique. »



LES MOULINS ABEL LEBLANC

Dans un coin de cette charmante petite ville qu'abritent les colossales fermes de M. Dutert, les Moulins Abel Leblanc découpent leur silhouette pittoresque. L'escalier rustique, le porche de vieilles tuiles, la roue à aubes que fait tourner l'eau d'un ruisseau, la tourelle pointue et la maison du meunier forment un délicieux décor d'opéra-comique, que complète là-haut le moulin à vent, agitant éperdument ses grands bras.



LA RUE DE PARIS — LES BONSHOMMES GUILLAUME

Une des plus charmantes attractions de la « Rue de Paris ». Dans ce coquet petit théâtre blanc et or, les frères Guillaume ont installé un guignol où de petits automates très artistiquement sculptés et costumés, jouent une revue parisienne. Notre photographie prise à la fin de septembre révèle la présence à Paris d'un monarque qui voyage incognito : S. M. le roi Léopold II.



L'EXPOSITION MÉTALLURGIQUE AU CHAMP-DE-MARS

Nous voici dans le royaume des métaux. De gros tubes de cuivre de 15 mètres de haut, sans soudure et pesant chacun 2 250 kil., des barres d'acier, des treillages de fer, des plaques de tôle, des blocs de fonte forment une architecture bizarre. On dirait quelque décor de féerie.



LES SOUKS TUNISIENS

Neurdein Frères

Au centre de la Section Tunisienne au Trocadéro, ont été ménagées de pittoresques rues couvertes, reproduction exacte des fameux Souks de Tunis. Là, dans de petites échoppes encombrées de marchandises, des indigènes vous offrent avec une insistance tenace des nattes, des tapis, des étoffes de soie, des objets damasquinés, des confiseries, des parfums, des bijoux, camelote orientale inépuisable.



LE MUSÉE RÉTROSPECTIF DE L'ARMÉE

Ce Musée fut installé sous la direction du grand peintre Édouard Detaille au premier étage du Palais des Armées de Terre et de Mer. Entre un sapeur de la gendarmerie de la garde et un sapeur d'infanterie de ligne (1860) parade le Maréchal Bugeaud, duc d'Isly (1845), sur son cheval de bataille. Sous l'encolure du cheval apparait le portrait du Prince de Joinville par Winteralter. Dans le fond de la pièce, devant un tableau d'Alphonse de Neuville, figurent un trompette du régiment des guides et un tambour-major d'infanterie légère (Second Empire).



LE MUSÉE RÉTROSPECTIF DE L'ARMÉE

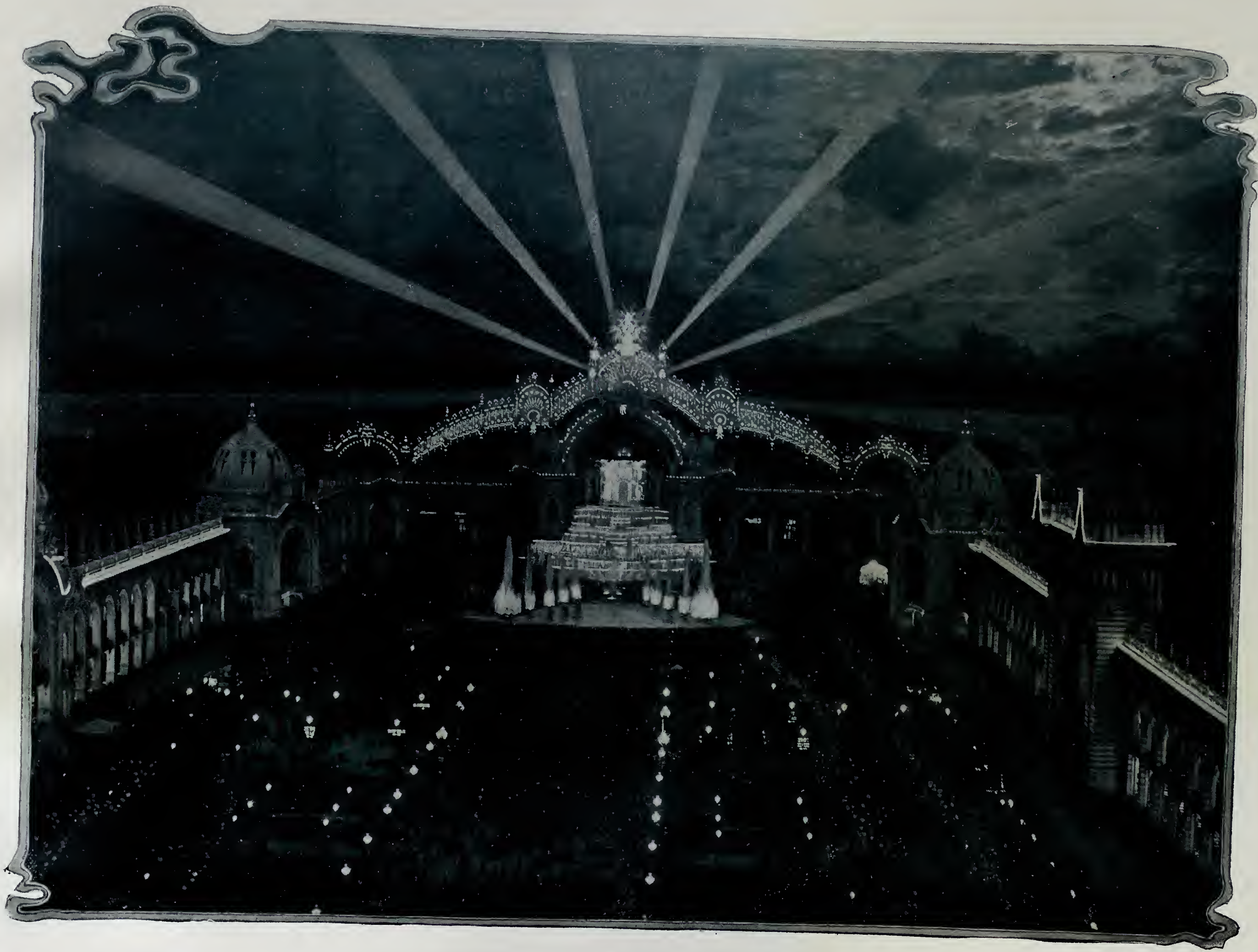
Au centre de cette salle : une pièce de 4 de campagne de l'artillerie à cheval de la garde impériale sous le Second Empire. Au fond, le « petit chapeau » de Napoléon Ier (collection de M. Gérôme) et une vitrine d'objets ayant appartenu à l'Empereur. Contre le mur : des portraits de Bonaparte, Premier Consul, par Gros, Ingres, David.



Cliché obtenu avec les objectifs ZEISS-KRAUSS.

LE VILLAGE RUSSE

Le long de l'aile gauche du Palais du Trocadéro, un petit village russe a été improvisé avec ses habitants, ses curieuses isbas, son église et les produits de ses petites industries nationales, objets fabriqués à domicile par les paysans.



LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ ET LES FONTAINES LUMINEUSES AU CHAMP-DE-MARS

Neurdein Frères



LE MUSÉE RÉTROSPECTIF DE LA PETITE MÉTALLURGIE

Cette exposition, très intéressante, contient une merveilleuse collection de coffrets en métal, de clefs et serrures anciennes, de cloches et sonnettes, de marteaux de portes, de grilles, etc., du travail le plus artistique.



LE CONGO FRANÇAIS

Le Pavillon du Congo, maison coloniale démontable, a été construit dans un coin retiré des Jardins du Trocadéro, derrière l'aile droite du Palais, au bord d'un ruisseau que traverse un pont rustique. En avant, on remarque une case indigène circulaire de la région du Chari.



L'EXPOSITION DE LA COUTURE AU CHAMP-DE-MARS — LES SALONS DE LUMIERE — TOILETTES DE WORTH

Une des Expositions qui obtint le plus de faveur auprès du public. Une foule sans cesse renouvelée défila dans ces Salons étincelants de lumière électrique, séduite tant par la richesse, la variété et le mérite des toilettes que par le cadre dans lequel elles étaient présentées. Dans ce domaine, la supériorité française est incontestable. La Mode parisienne, à la tête de laquelle sont les Worth et les Doucet, règne sans rivale sur le monde entier, lui imposant son goût et ses modèles.



LA RUE DE PARIS — LES AUTEURS GAIS

Aux beaux jours de l'été, la Rue de Paris retentissait des éclats du trombone et de la grosse caisse. D'amusants jocrisses et un gracieux bataillon de « petites femmes » attiraient l'attention des badauds par des boniments et des lazzi. La parade des *Auteurs gais* fut un moment célèbre....



ESPLANADE DES INVALIDES — LES ARTS DÉCORATIFS

Le Pavillon des Arts décoratifs a été construit par l'architecte Georges Hoentschel, qui en a conçu également tout l'aménagement intérieur avec un goût exquis et une recherche heureuse du nouveau. La grande salle centrale est consacrée aux arts du bois, la suivante aux arts du fer.



M. Gravigny, architecte.

LE PALAIS DE LA VILLE DE PARIS

Le Palais de la Ville de Paris, dont les toitures à pignons élancés rappellent l'Hôtel de Ville, est bâti en estacade sur la Seine, près du pont des Invalides, et décoré d'une frise peinte représentant les principaux métiers de la Cité. Il contient les expositions de la Préfecture de police, de l'Assistance publique, de l'Assainissement, des Eaux, de l'Enseignement, etc., et les admirables collections du Musée rétrospectif, organisé par M. Georges Cain.



ESPLANADE DES INVALIDES — LA SECTION HONGROISE

M. Baumann, architecte.

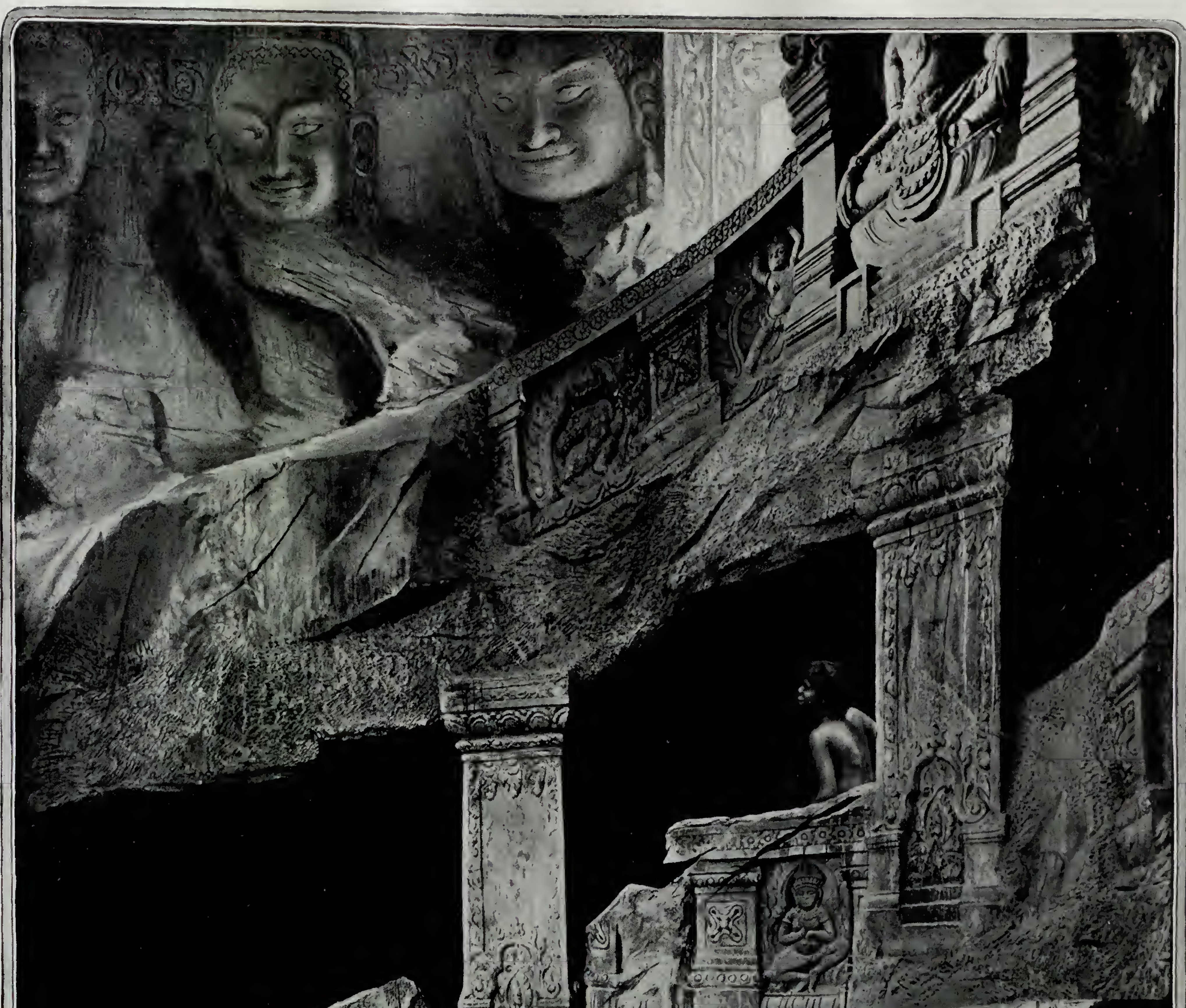
L'arrangement général des Arts décoratifs d'Autriche-Hongrie est des plus heureux, et d'un bel effet. Voici les porcelaines, les cristaux, les poteries hongroises, la maroquinerie, les tapis. les bijoux, et, au premier plan, le buste en argent massif de Saint-Étienne, roi de Hongrie.



LE CAMBODGE — LE TEMPLE KHMER

M. Marcel, architecte.

Cette salle souterraine, merveilleuse reconstitution de l'architecture Khmer, a été composée d'après des fragments de sculptures d'anciens temples ou palais cambodgiens. Les Kmers, peuplade guerrière, de religion brahmane, vinrent en 445 av. J.-C. du nord de l'Inde vers l'Indo-Chine où ils fondèrent le royaume Crung-Kampuchea, ou Cambodge. Sa civilisation grandiose, dont la décadence ne commença que vers l'an 1000 ap. J.-C., nous a laissé des monuments plus importants que ceux de l'Inde ou de l'Égypte.



M. Marcel, architecte.

LE CAMBODGE — L'ESCALIER KHMER



Cliché Gribayedoff.

FÊTE NAUTIQUE SUR LA SEINE

Cliché obtenu avec les objectifs ZEISS-KRAUSS.

Elle eut lieu le jeudi 11 octobre en présence d'une foule immense. Deux péniches et un grand bâtiment « La Ville de Paris », conduits par des remorqueurs décorés de feuillages et de fleurs, portaient 400 figurants et le corps de ballet du Châtelet. Le spectacle, un peu mesquin vu des rives de la Seine, était charmant à bord de la « Ville de Paris », comme on peut en juger par notre photographie.



Neurdein Frères

LE VILLAGE LAOTIEN

Aux flancs du Pnom cambodgien s'élèvent, perchées sur des bambous, les cases du village laotien. Là, d'accortes vendeuses annamites font déguster le thé de l'Annam au parfum pénétrant. Plus grande que les autres est la case laotienne, servant de corps de garde aux miliciens indigènes.



L'AQUARIUM DE PARIS

Construit par les frères Guillaume sur la berge de la Seine entre les deux Serres du Cours-la-Reine, l'Aquarium de Paris, alimenté d'eau de mer et éclairé à la lumière électrique, nous montre la vie mystérieuse du fond des océans, avec ses plantes fantastiques et ses monstres marins. Il nous laisse même entrevoir de gracieuses Sirènes. C'est un aquarium bien parisien.



Mlle CLÉO DE MÉRODE AU THÉATRE INDO-CHINOIS

Sur ses instruments primitifs l'orchestre cambodgien scande un rythme monotone ; au milieu des danseuses Parsis, d'une origine contestable, la ravissante ballerine s'avance d'un pas lent et cadencé, la jambe projetée en avant par un mouvement sec, la taille cambrée, les bras onduleusement arrondis, les doigts prolongés par des ongles d'or effilés selon la tradition javanaise. Ce n'est pas du tout cambodgien, mais c'est délicieux.



L'EXPOSITION CENTENNALE DU MEUBLE — SALON LOUIS XVI

L'Exposition centennale du Meuble, que l'on doit à l'érudition, au labeur et au goût de M. François Carnot, comprend huit chambres anciennes, restituées avec des meubles, des tentures, des bibelots de chaque époque, prêtés par le Garde-Meuble, les Arts décoratifs et des collectionneurs. A les étudier, comme l'a dit si bien M. Jules Claretie, il semble que l'on feuillette des chapitres d'histoire. On dirait que sur ces tapis vont, non pas apparaître des ombres, mais marcher des vivants. Comme le goût français triomphe dans ces salons d'autrefois! Ce salon Louis XVI, d'un style très pur, évoque une époque de grâce exquise et de luxe simple avec ses tapisseries d'Aubusson, ses chiffonniers de Riesener, son calendrier perpétuel appendu au mur et sa petite table à pupitre où quelque marquise, imitant la reine, va jouer le *Devin du Village*.



CHAMBRE A COUCHER — ÉPOQUE DE LA CONSTITUANTE, 1791

Sur un fond de tenture de toile de Jouy, se détachent les tableaux, les gravures, les bustes significatifs : le roi Louis XVI, gros et gras, coiffé du bonnet phrygien, les « Lois et Décrets » et « la Déclaration des Droits de l'Homme ». Auprès du lit tricolore, la table de nuit, où repose le livre de chevet, le fauteuil à oreillettes et à poche, où s'est assis Jean-Jacques, le cahier de musique ouvert sur la table, la robe de chambre jetée sur le lit, et tous les accessoires de la vie familiale forment un étonnant fouillis. On dirait, tant le désordre ici est savamment ordonné, que l'aïeul va venir s'asseoir là et ajouter une ligne à son livre de comptes « 21 janvier. — Acheté une livre de chandelle... »



SALON DIRECTOIRE

« Le Salon du Directoire, avec ses boiseries de style pompéien, sa pendule en forme d'urne, ses meubles aux cuivres ciselés en forme de lions ailés, sa lampe antique provenant de la Malmaison, nous transporte dans la Chypre factice que Barras rêvait de faire revivre à Grosbois. Sur ces fauteuils à tournures antiques, Mme Récamier a pu reposer ses formes demi-nues.... Peut-être sur ce tapis, le jeune général, retour d'Italie, a-t-il posé ses talons de soldat victorieux, déjà *imperator*, tandis que Garat chantait *Plaisir d'Amour ne dure qu'un moment...* »



SALON EMPIRE

Voici le Salon de l'Empire, avec son lustre de Thomire, ses sphinx ornant les meubles roides, sa harpe inévitable qui semble réclamer les doigts de Corinne — et le métier à tapisserie de Joséphine, et le je ne sais quoi de solide et de sincère qu'ont ces meublés d'acajou relevés de cuivre que la mode a presque remis à l'ordre du jour, malgré le charme un peu morbide du *modern style*. Les délicieuses boiseries qui encadrent ce salon sont les boiseries mêmes de l'hôtel Cambacérès. Elles ont vu passer bien des ombres!...



Neurdein Frères

Dragon. Manutention militaire en campagne. Spahi arabe. Spahi Saharien. Garde indigène. Spahi français. Légion étrangère. Artilleurs. Tirailleur indigène. Infanterie de marine. Chasseur d'Afrique. Infanterie de ligne. Saint-Cyr. Polytechnique. Écuyer de Saumur. S^t-off. d'artillerie. Lieutenant de vaisseau. Capitaine d'infanterie. S^t-off. de hussards. Commandant du génie. Infanterie. Zouave. Général. Télégraphiste. Officier d'ordonnance. Officier de dragons. Infanterie, corvée. Génie. Chasseur à pied. Garde républicaine. Sapeur-pompier. Tirailleur tonkinois. Adjudant d'infanterie. Gendarmerie nationale. École préparatoire. Chasseurs alpins. S^t-off. chasseurs à cheval. Enfant de troupe. Prytanée militaire. Cuirassier. Dragon. Garde républicaine.

LES UNIFORMES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

GRAND DIORAMA EXPOSÉ PAR LES FOURNISSEURS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER



LA CHAMBRE DE TALMA

C'est la chambre de Talma, reconstituée telle qu'elle était rue de la Tour-des-Dames. Cette pendule, ce meuble en thuya, dessinés par Percier, ce portrait de Napoléon par Gérard, toutes ces reliques qui se détachent sur le fond jaune de la pièce ont appartenu au grand tragédien. Le lit est celui où il mourut (1826). Chose étrange, ce lit se détache sur un fond de glaces, de telle sorte qu'en s'endormant, en s'éveillant, le comédien pouvait se voir — non pas pour le plaisir de se contempler et de s'admirer — mais par besoin de s'étudier, de déchiffrer sur son visage les énigmes de l'âme humaine. « Quelles belles peaux pour jouer Tibère ! » disait-il, mourant, en prenant ses joues pendantes entre ses doigts.



CABINET DE TRAVAIL — ÉPOQUE DE LA RESTAURATION, 1825

Voici le Salon de la Restauration avec son monumental bureau qui part du tapis, monte au plafond, bureau ministre, bureau imposant, bureau du marquis d'Aligre.... Tout est complet dans ce décor sincère, austère et triste. Le buste de Charles X contemple les rideaux verts, les portraits de femmes en turban, les jardinières d'acajou, la pendule qui doit sonner les heures lourdes, les livres à reliures solides, bien rangés dans la bibliothèque.... M. de Villèle va entrer... On annonce : « Monsieur Royer-Collard ! »



CHAMBRE A COUCHER LOUIS-PHILIPPE

Cette chambre du temps de Louis-Philippe, c'est toute une évocation d'une époque intermédiaire : la bourgeoisie règne et le gothique prospère. Notre-Dame de Paris triomphe dans cette chambre de 1840. On retrouve un peu partout la cathédrale célébrée par Hugo, dans la pendule, dans les flambeaux, dans les bibelots qui ornent le bureau, dans les cadres même, à côté de gravures d'un sentimentalisme qui a sa hardiesse. Et tout le décor dit une époque calme, simple, préoccupée pourtant de littérature.... Je m'imagine M. Thiers habitant un de ces salons-là !



SALON SECOND EMPIRE

De toutes ces chambres, il semble que la plus proche de nous, celle qui date de trente ou trente-cinq ans, soit la plus abolie! Eh quoi! ce secrétaire en bois sculpté a appartenu à l'Impératrice Eugénie, qui personnifiait le goût, incarnait la mode et la beauté? Oui. Et cette pendule, et ces candélabres si étrangement voyants, tapageurs, qui hurleraient aujourd'hui dans le salon d'un bookmaker, ils furent à leur heure le comble du luxe, et, pour dire le mot, du « chic ». C'est l'heure des poufs et des fauteuils crapauds, des albums et des stéréoscopes qui traînent sur les guéridons à côté des coupes de Chine garnies de bronze doré.... Octave Feuillet est le Balzac délicat de ces salons aux bibelots de Tahan.

Jules Claretie.



LE STYLE DE 1900

Il nous a paru piquant de placer à côté de ces « chambres du passé » deux reproductions de la décoration et du mobilier à la mode en 1900. Nous avons choisi deux expositions « Modern Style » où la recherche du « nouveau » ne l'emporte pas, comme il arrive trop souvent, sur la raison et le bon goût. Tel le salon exécuté par MM. Le Cœur et Baguès sur les dessins de M. Louis Bigaux. Tout le monde sera d'accord, par exemple, pour admirer cette porte d'un dessin élégant et harmonieux.



LE STYLE DE 1900

Telle, aussi, la salle à manger qu'ont exposée MM. Ch. Plumet et Tony Selmersheim, architectes, où le style à la mode n'est pas surchargé de ces ornements alambiqués qui donnent aux meubles et aux tentures l'aspect de monstres à tentacules. Ici, le dessin est énergique et sobre, peut-être même un peu trop sévère.



Cliché obtenu avec les objectifs ZEISS-KRAUSS.

LE TROTTOIR ROULANT

Rien de plus charmant que ce « chemin qui marche » au milieu du feuillage des arbres, en dominant l'Exposition! Et quel plaisir de passer d'une plate-forme à l'autre dans un saut léger et gracieux qui quelquefois se termine par une chute sans danger!

La plate-forme mobile et le chemin de fer électrique ont transporté 9.917.000 voyageurs.

L'Exposition a fermé ses portes le 12 novembre 1900 après avoir duré 210 jours pendant lesquels elle a reçu 51 millions de visiteurs — L'Exposition de 1855 en avait reçu 5 millions; celle de 1867 : 9 millions; celle de 1878 : 16 millions et demi; celle de 1889 : 28 millions — La plus forte journée de 1900 a été le 7 octobre avec 652.000 entrées.

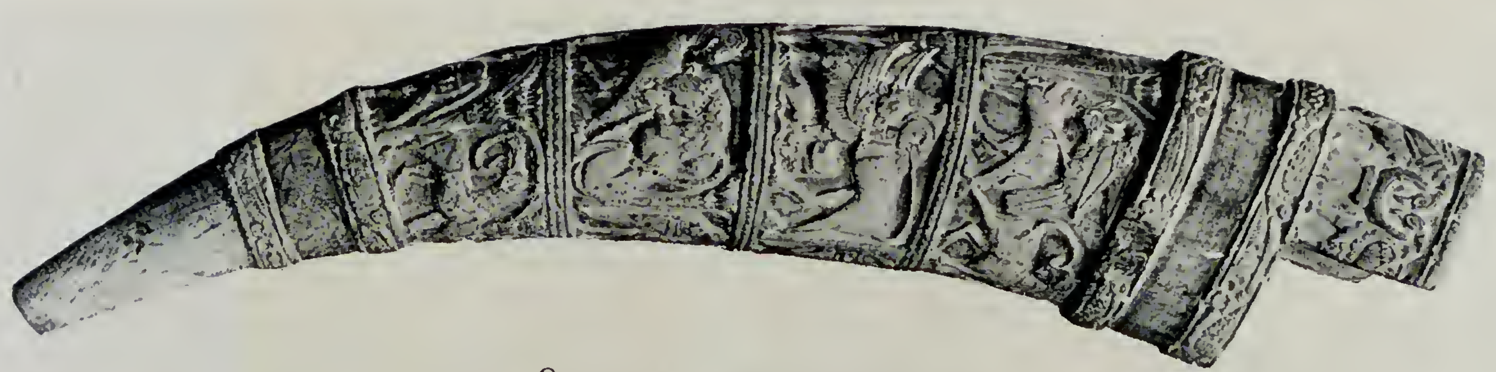


L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE, AU PETIT PALAIS

Neurdein Frères

Le Petit Palais abritait l'admirable Exposition de l'Art français depuis l'époque gauloise jusqu'à la Révolution. Plus de deux cents Collectionneurs, toutes les Villes de France et la plupart des Fabriques des Paroisses avaient répondu à l'appel de MM. Émile Molinier et Frantz Marcou et apporté leurs trésors. Un tel ensemble de merveilles disait bien l'activité ininterrompue du génie français à travers les siècles.

La salle que nous reproduisons ici était consacrée au XVIIIe siècle. On y voit un bureau Régence, une pendule Louis XVI (Palais de Fontainebleau), deux tapisseries d'après Audran, l'armoire à bijoux de Marie-Antoinette (Trianon), une torchère de Lorta, etc.



Oliphant. Ivoire, xie siècle.
(Musée Saint-Raymond, à Toulouse.)



Couteau
dit de Diane de Poitiers.
Ivoire, xvie siècle.
(M. Campe.)



L'Ange Gabriel de l'Annonciation.
Ivoire, xiiie siècle.
(M. G. Chalandon.)



La Vierge de l'Annonciation.
Ivoire, xiiie siècle.
(M. P. Garnier.)



Couteau
dit de Diane de Poitiers.
Ivoire, xvie siècle.
(M. Campe.)



VIERGE. Bois, XIIIe siècle.
(M. Boy.)



PANNEAU. Bois, XVIe siècle.
(M. Boy.)



TÊTE DE CHRIST. Bois, XVe siècle.
(M. Boy.)



SAINTE MARTHE. Bois, XVIe siècle.
(Musée de Château-Gontier.)



PANNEAU. Bois, XVIe siècle.
(M. Boy.)



PANNEAU. Bois, XVIe siècle.
(M. Boy.)



BOIS SCULPTÉ. XVe siècle.
(Eglise de Thenay, Loir-et-Cher.)



PANNEAU. Bois, XVIe siècle.
(M. Boy.)



AQUAMANILE.
Bronze, XIIIe siècle.
(M. le baron Oppenheim.)



CHEF RELIQUAIRE DE SAINTE FORTUNADE.
Bronze étamé, XVe siècle.
(Église de Sainte-Fortunade, Corrèze.)



AQUAMANILE.
Bronze, XIIIe siècle.
(M. Martin Le Roy.)



FLAMBEAU.
Bronze, XIIe siècle.
(Musée des Antiquités de la Seine-Inférieure.)

CLOCHETTE.
Bronze, XIIe siècle.
(Séminaire de Reims.)



MARTEAU DE PORTE.
Bronze, XIIe siècle.
(Église de Faubourg, Nord.)



SAINT HUBERT.
Bronze, XVe siècle.
(M. le baron de Schickler.)



Louis XIV. Fer ciselé.
(M. Doistau.)



Vase. Marbre et bronze doré,
époque de Louis XVI.
(M. Scott.)



Applique. Bronze doré, xviiie siècle.
(Mlle Grandjean.)



Pendule.
Bronze doré et marbre, Louis XVI.
(M. Doistau.)



Médaillon.
(Musée de Dijon.)



Pendule. Bronze doré, Louis XVI.
(M. Bianchi.)

ORFEVRERIE RELIGIEUSE



CHEF-RELIQUAIRE DE SAINT BAUDIME
XIIe siècle
Eglise de Saint-Nectaire.)



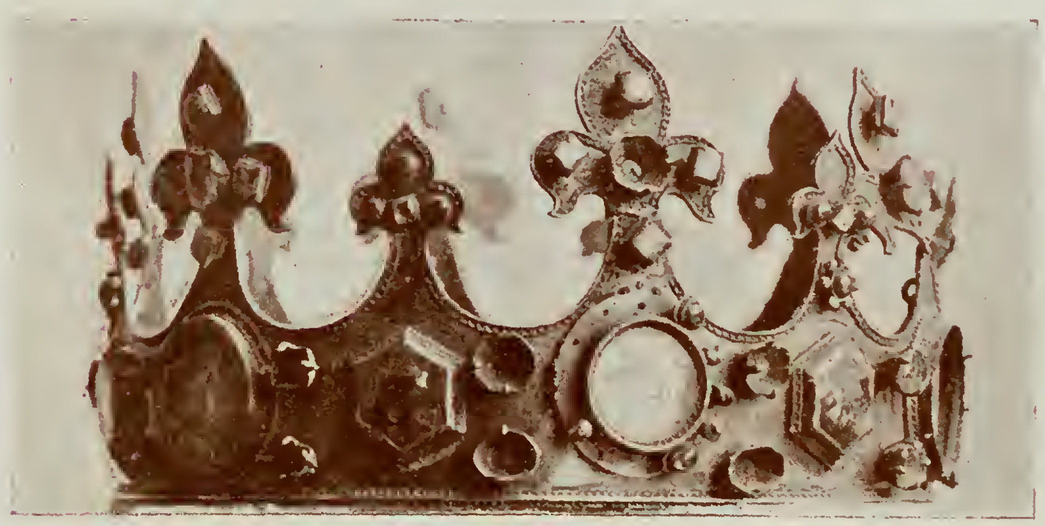
SAINTE FOY. Statue d'or, Xe siècle.
(Eglise de Conques.)



LA VIERGE ET L'ENFANT. Argent, XIIIe siècle.
(Église de Conques.)



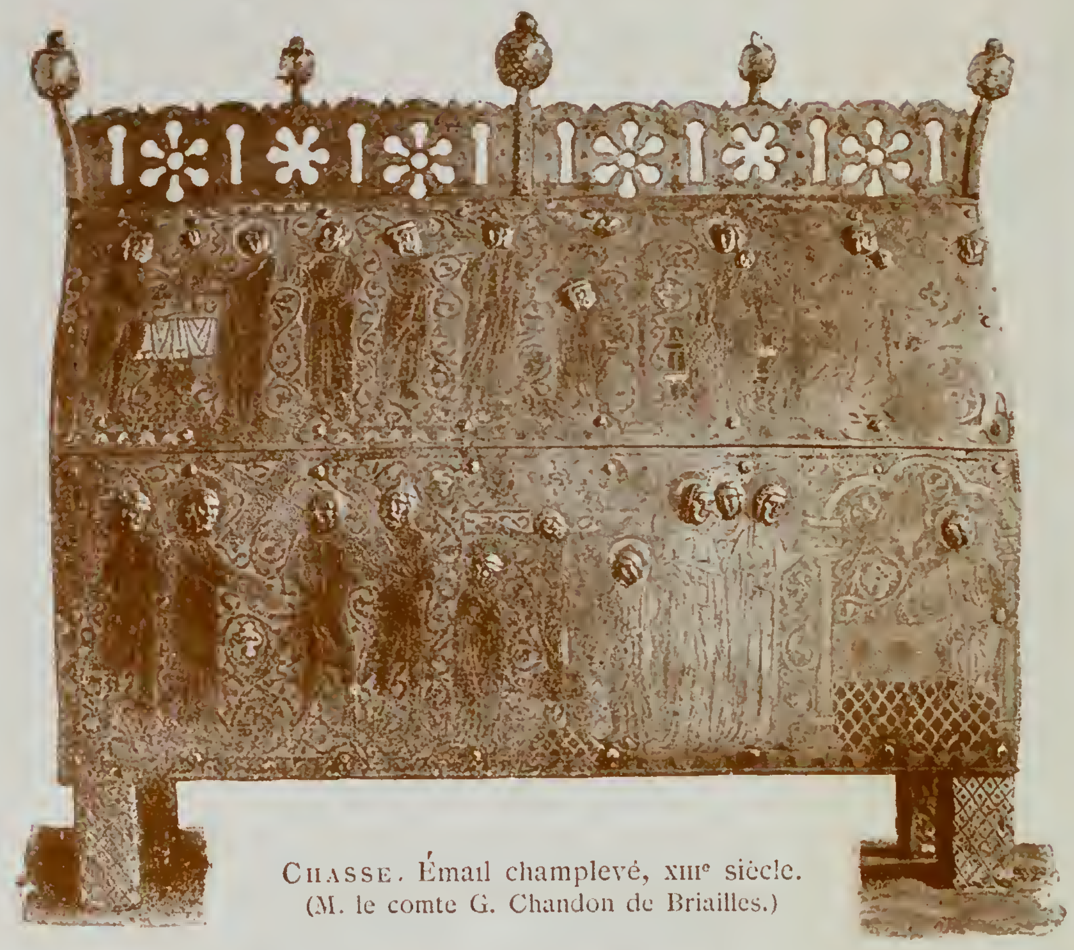
SAINT NICOLAS.
Argent, XVe siècle.
(d'Avesnes-le-Comte, Pas-de-Calais.)



COURONNE RELIQUAIRE DU PARACLET.
Argent doré, XIIIe siècle.
(Cathédrale d'Amiens.)



CALICE.
Argent doré, XVIe siècle.
(Église de Plourach, Côtes-du-Nord)



Chasse. Émail champlevé, xiiie siècle.
(M. le comte G. Chandon de Briailles.)



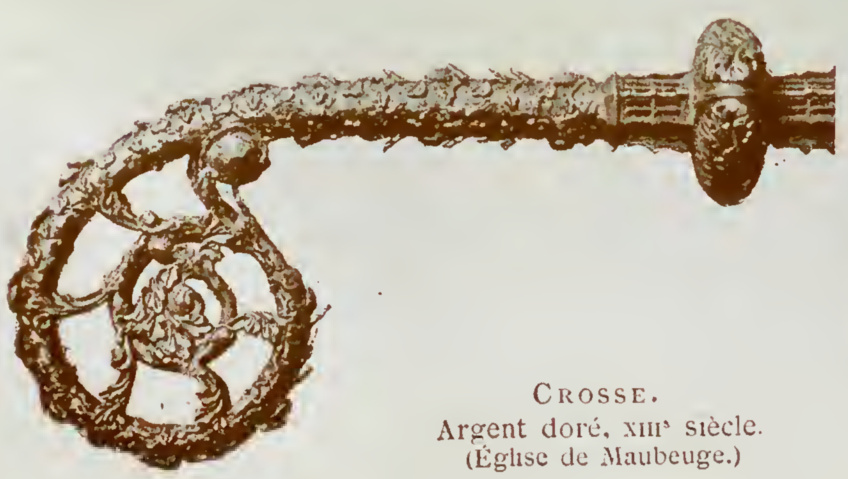
Reliquaire.
xive siècle.
(Église de Varzy, Nièvre.)



Reliquaire.
xiiie siècle.
(Église de Château-Ponsac, Haute-Vienne.)

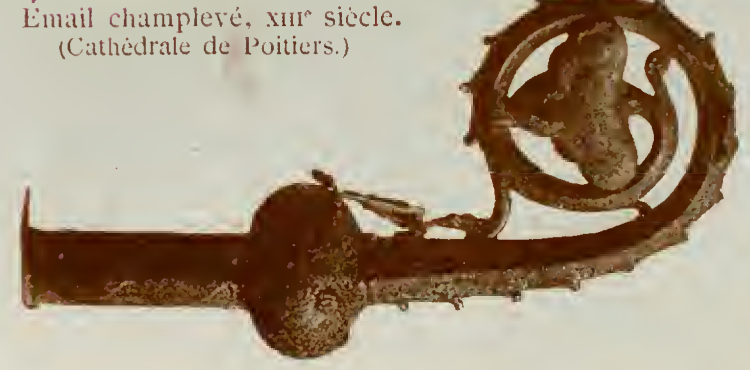


Tableau reliquaire.
Argent doré, cabochons, verroteries, vie au xiie siècle.
(Église de Conques.)



Crosse.
Argent doré, xiiie siècle.
(Église de Maubeuge.)

Crosse.
Émail champlevé, xiiie siècle.
(Cathédrale de Poitiers.)



CÉRAMIQUE



Plat. Faïence de Rouen.
(M. C. Calvet.)



Bouteille. Faïence de Nevers.
(M. G. Papillon.)



Pot-pourri. Porcelaine de Sèvres.
(Mlle Grandjean.)



Grande Aiguière.
XVIe siècle. Fabrique de Saint-Porchaire.
(M. le baron Alphonse de Rothschild.)



Vase. Porcelaine de Sèvres.
(Mlle Grandjean.)



Vase.
Faïence de Sceaux.
(M. Perrot.)



Plat. Faïence de Rouen.
(M. G. Papillon.)



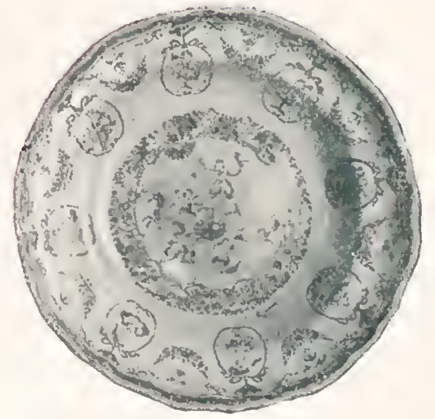
Gourde. Grande Bouteille. Gourde.
Faïences de Nevers. (Musée de Nevers.)



Assiette. Faïence de Moustiers
(M. Duval.)



Faïences de Nevers.
(MM. Ed. Guérin, G. Papillon, Ch. Perrot.)



Assiette. Faïence de Moustiers.
(M. Duval.)



Sucrière.
Faïence de Rouen.
(M. C. Calvet.)



Vase Pot-Pourri. Faïence de Sceaux. Vase.
(M. Perrot.)



Flambeau.
Bronze doré, époque de Louis XVI.
(M. Chappey.)



Buire jade.
Monture or.
(M. le baron James de Rothschild.)



Flambeau.
Bronze doré, époque de Louis XVI.
(M. Chappey.)



Cartel.
Époque de Louis XIV.
(M. Boucheron.)



Commode.
Laque et bronze doré, époque de Louis XV.
(Préfecture d'Indre-et-Loire.)



Régulateur.
Époque de Louis XIV.
(Imprimerie Nationale.)



ÉCRAN.
Tapisserie et bois doré, époque de la Régence.
(M. Chappey.)



DRESSOIR. XVIe siècle.
(M. Chabrières-Arlès.)



FAUTEUIL.
Tapisserie et bois doré, époque de la Régence.
(M. Chappey.)



TABLE. XVIe siècle.
(Musée de Compiègne.)



CHENET. Bronze doré,
époque de la Régence.
(Palais de Fontainebleau.)



TABLE. XVIe siècle.
(Musée de Dijon.)



Émail peint. xvi[e] siècle.
(M. Boy.)



Saint André, Émail peint, xvi[e] siècle.
(Église Saint-Père, à Chartres.)



Émail peint. xvi[e] siècle.
(M. Boy.)



Saint Paul.
Émail peint, xvi[e] siècle.



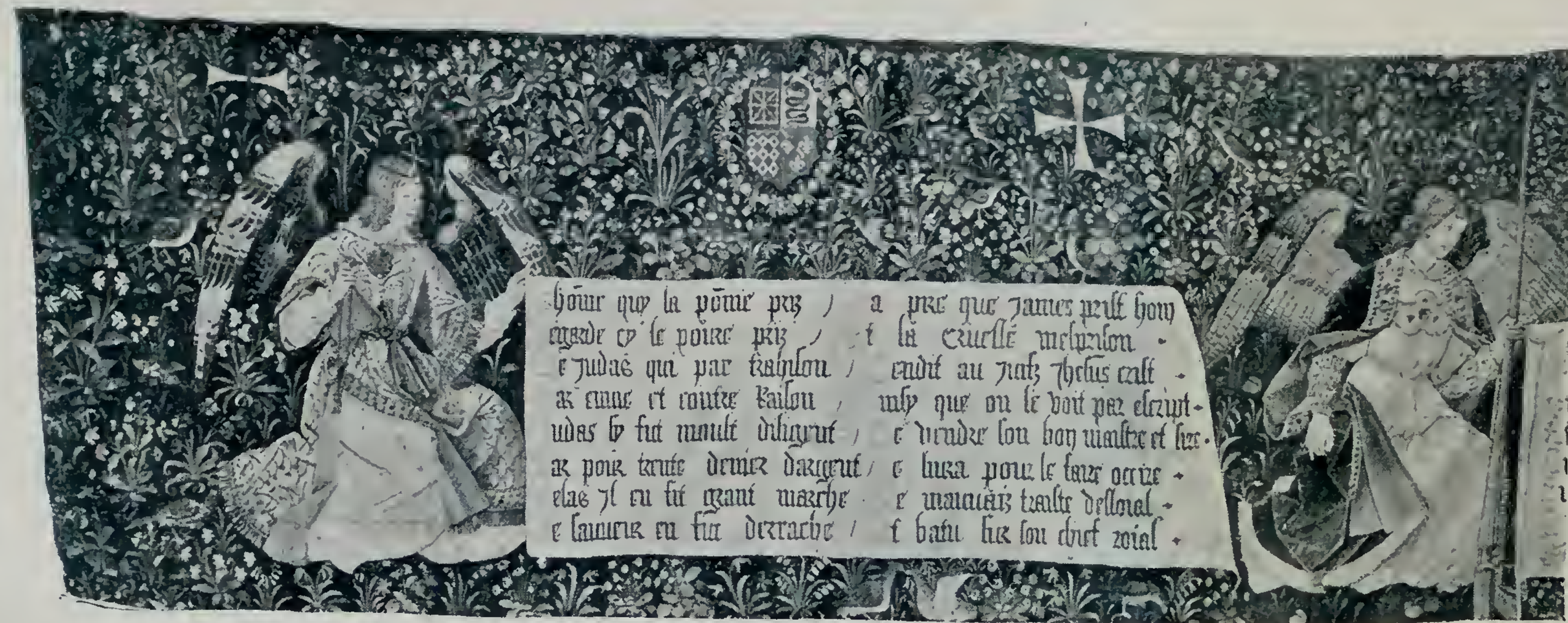
Triptyque. Émail peint, xvi[e] siècle.
(M[lle] Grandjean.)



Saint Simon.
Émail peint, xvi[e] siècle.



VOLET DE TRIPTYQUE par N. Froment.
(Cathédrale d'Aix.)



TAPISSERIE DES INSTRUMENTS DE LA PASSION, XVIe siècle.
(Cathédrale d'Angers.)



VOLET DE TRIPTYQUE
par Nicolas Froment.



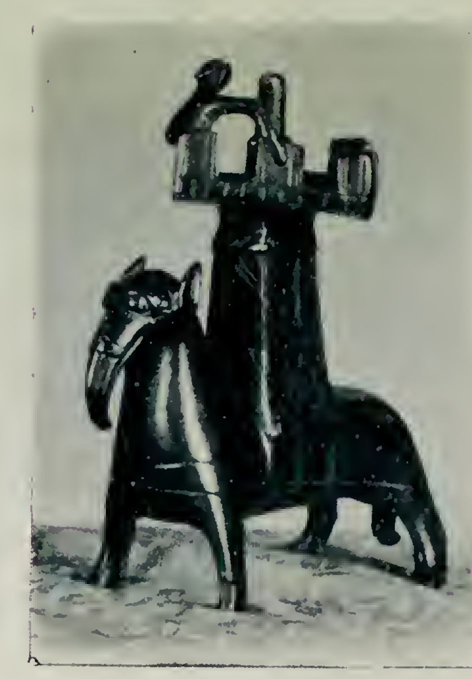
TAPISSERIE DE LA VIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE. XVIe siècle.
(Mobilier National.)



FLAMBEAU. Bronze, XIIe siècle.
(M. Chabrières-Arlès.)



PAREMENT D'AUTEL. Tapisserie du XVe siècle.
(Cathédrale de Sens.)



FLAMBEAU. Bronze, XIIe siècle.
(M. Chabrières-Arlès.)



Baigneuse assise. Cire par E. M. Falconet.
(M. Leblanc-Barbedienne.)



Femme nue. Attribuée à Vestier.
(M. Scott.)



Les Trois Graces. Pendule par Falconet.
(M. le comte I. de Camondo.)



L'EFFROI. Terre cuite par Clodion.
(M. Ladan-Bockairy.)



LE CARDINAL DE RICHELIEU.
Bronze, par Warin. (Bibliothèque Mazarine.)



BUSTE DE FEMME. Terre cuite, XVIIIe siècle.
(Musée de Nevers.)



L'ASTRONOMIE. Bas-relief, terre cuite par Clodion.
(Musée de Cherbourg.)



MÉDAILLON attribué à Marin.
(Musée de Moulins.)



LA GÉOMÉTRIE. Bas-relief, terre cuite, par Clodion.
(Musée de Cherbourg.)

L'EXPOSITION DÉCENNALE DES BEAUX-ARTS, 1889-1900, AU GRAND PALAIS



W. BOUGUEREAU. — Idylle enfantine.



G. GUAY. — Poème des bois.



W. BOUGUEREAU. — L'Admiration.



W. BOUGUEREAU. — Psyché et l'Amour.



W. BOUGUEREAU. — L'Assaut.



W. BOUGUEREAU. — Regina Angelorum.



L. LEVY-DHURMER. — Notre-Dame de Penmarch.



E. WÉRY. — Fille de Penmarch.



L. Royer. — Marbot.



E. Detaille. — Sortie de la garnison de Huningue.



E. Detaille. — Les Funérailles de Pasteur.



E. Tournès. — Après le bain.



Mme A. Beaury-Saurel. — « Le Travail »



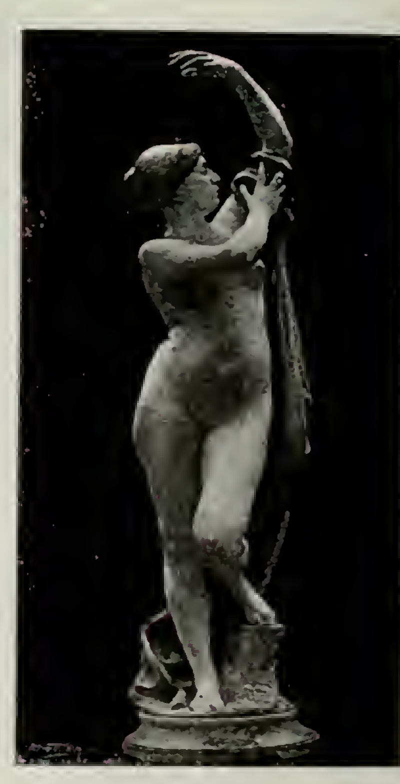
A. Moreau-Néret. — Harmonie d'automne.



L. Convers. — Salomé.



E. Thirion. — Mgr Place, cardinal-archevêque de Rennes.



T. Barrau. — Suzanne.



E. Thirion. — République.



G. Callot. — Sommeil de Printemps.



A.-E. Hébert. — Portrait de Mlle de S. A.



A. Fourié. — Fille d'Ève.



H.-D. Etcheverry. — Les Nounous.



J. Bail. — La Servante.



L. Barillot. — Le train 47.



A. Rixens. — Un jour de vernissage au palais des Champs-Élysées.



J. Bail. — Les bulles de savon.



G. Bergès. — Saint Georges, vainqueur.



E. Saglio. — Goûter.



A. Perret. — Noël des Vieux.



G. Courtois. — Jeune fille à la source.



V. Gilbert. — Le magasin de fleurs artificielles.



V. Gilbert. — Midi.



Ed. Sain. — Douce ivresse (Capri).



G. Courtois. — L'Amour au banquet.



A. Paris. — Un intrus.



V. Gilbert. — La bague de Fiançailles.



J.-J. Benjamin-Constant. — Portrait de Mlle Emma Calvé.



J.-J. Benjamin-Constant. — Portrait de Mme S. Von Derwies.



Copyright by Braun, Clément et Cie.

J.-J. Benjamin-Constant. — Le pape Urbain II entre dans Toulouse pour y prêcher la première croisade.



A. Seysses. — Le Retour.



J. Blanchard. — Phryné.



E. Deully. — Orphée.



A.-P. Agache. — Étude décorative.



L. Glaize. — Les Limbes.



P.-A. Dagnan-Bouveret. — Bretonnes au Pardon.



J. Benner. — Phrosine et Mélidore.



P.-A. Dagnan-Bouveret. — Les Conscrits.



A.-P. Agache. — Le Secret.



J.-P. Alizard. — Peur d'Avare.



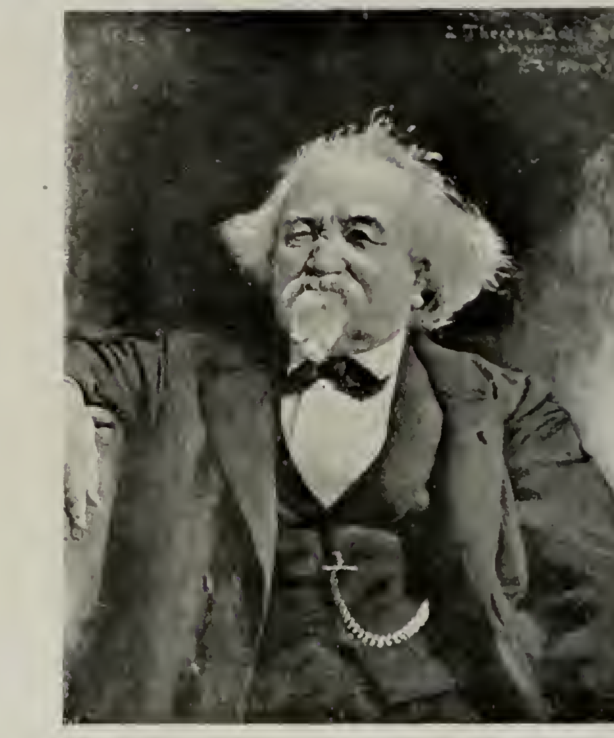
L. Bonnat. — Portrait de Renan.



G. Saintpierre. — Vénus.



G. Saintpierre. — Judith.



L. Bonnat. — Portrait de Joseph Bertrand.



H.-P. Perrault. — Défense héroïque du col de Banyuls.



L. Bonnat. — Pays basque; Saint-Jean-de-Luz.



H. Lerolle. — La toilette.



A. Boucher. — Aux champs.



A. Boucher. — A la Terre.



C. Clairin. — La grande Vague.



P. Vayson. — L'enfant prodigue.



E. Boulard. — Au piano.



F. Roybet. — La Main chaude.



F. Roybet. — Charles le Téméraire à Nesles.



P. Vayson. — Le chemin du marché.



F. Roybet. — La Sarabande.



A. Besnard. — Danse espagnole.



A. Besnard. — Portrait de Théatre.



A. Maignan. — La Muse verte.



F. Roybet. — L'Astronome.



A. Besnard. — Poneys au soleil.



L. Perrault. — Tendresse maternelle.



L.-H. Foreau. — Douleur d'Orphée.



L. Perrault. — Nymphe des eaux.



H. Zo. — Un incident.



E. Boutigny. — Un Brave.



G. Popelin. — Femme couchée.



E. Boutigny. — Napoléon visitant les blessés à Ulm.



E. Frémiet. — Saint Michel.



Copyright by Braun, Clément et Cie.

J.-L. Gérome. — Bonaparte entrant au Caire.



E. Frémiet. — Louis XIII.



E. Frémiet. — Homme de l'âge de la pierre et Ours.



E. Frémiet. — Statue tombale de Mme Dru (château de Vez, Oise).



E. Frémiet. — Orang-outang et Sauvage.



V. Chevilliard. — « Il dîne au château ».



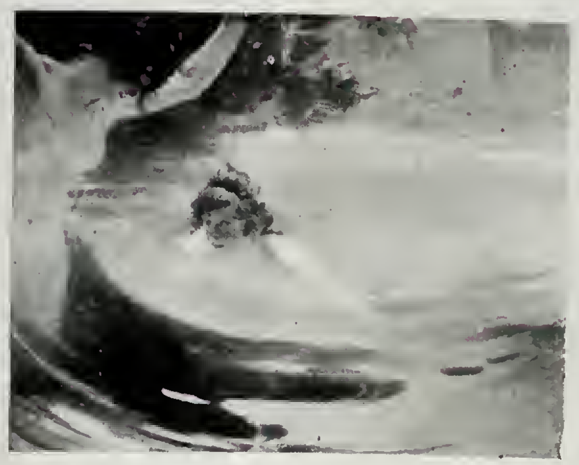
L. Lhermitte. — La Mort et le Bûcheron.



L. Lhermitte. — L'Ami des humbles.



G. Busson. — Au feu!...



A. Calbet. — Baigneuses.



L. Lhermitte. — Un ouvroir de beguinage à Gand (Belgique).



G. Busson. — Hallali de sanglier.



P.-E. Sautai. — Saint Geoffroy à la Grande Chartreuse.



P.-E. Sautai. — Les relevailles.



E. Bordes. — Après l'enlèvement.



J. Boquet. — Pour la Procession.



H. Martin. — Vers l'abime.



A.-P. Dawant. — Le Sauvetage.



H. Martin. — Sérénité.



Mlle L. Abbema. — Portrait de Mme ....



H. Tenré. — Une présentation.



J. Béraud. — La descente de Croix.



H. Martin. — Apparition de Clémence Isaure aux Troubadours.



J. Béraud. — La Madeleine chez le Pharisien.



J.-J. Henner. — Le Christ au linceul.



E. Robert. — Le réveil de l'Abandonné.



J.-J. Henner. — Le Lévite d'Éphraïm et sa femme morte.



A. Aublet. — Au désert.



J.-J. Henner. — Églogue.



A. Aublet. — Le Matin.



G. Laugée. — Au printemps de la vie.



L. Priou. — Un Satyre aux abois.



C. Bellanger. — Le panier de pommes de terre.



A. Aublet. — Le Soir.



H. Lucas. — L'Apercevance.



E.-J. Delahaye. — Prise de Montbéliard par Paul Déroulède.



A. Delobbe. — Le murmure du ruisseau.



H. Lucas. — Divin sommeil.



Mlle J. Houssay. — Une Chasseresse.



Ed. Dubufe. — Sommeil divin.



Ed. Dubufe. — Portraits de Mme D....



E. Renard. — Matines.



L.-H. Marqueste. — Ève.



D. Saubès. — L'enfant endormi.



A. Falguière. — Cardinal Lavigerie.



J.-J. Weertz. — Pour l'Humanité, pour la Patrie!



R. COLLIN. — Sommeil.



A.-E. CAROLUS-DURAN. — Portraits de Mme G.-F. et de ses enfants.



J. VEBER. — L'homme aux poupées.



F.-J. GUELDRY. — L'éclusée.



F.-J. GUELDRY. — Sur la Tamise.



P.-J. JAMIN. — Le Brenn et sa part de butin.



E. MARTENS. — Le Printemps trouve les oiseaux morts dans les bois.



A.-E. CAROLUS-DURAN. — Danaé.



A.-E. CAROLUS-DURAN. — Le poète à la mandoline.



A. GRANCHI-TAYLOR. — Les Casiers (la leçon du Vieux).



J. Wencker. — Nymphe chasseresse.



J. Lefebvre. — Violetta.



J. Wencker. — Soir d'été.



Jules Lefebvre. — Lady Godiva.

Un jour que les habitants de Coventry suppliaient le comte Loefric de lever des impôts accablants, Lady Godiva, sa femme, chaste et pudique, intercéda pour eux : « De par Dieu! s'écria le dur guerrier, je ne remettrai aucun des impôts que vous ne vous alliez promener à cheval, nue comme l'enfant qui vient de naître, d'un bout à l'autre de la ville! » Il pensait émettre ainsi une condition impossible. Lady Godiva l'accepta. « Je ferai ce que vous dites, répilqua-t-elle, s'il le faut pour sauver ces pauvres gens. » Loefric, très marri de son imprudence, ordonna qu'au jour de l'épreuve on ne mît pas le pied dans la rue, qu'aucun œil ne s'y abaissât et que quiconque hasarderait sur sa femme un regard indiscret serait puni de mort.



Copyright by Braun, Clement and C°.

J. Wagrez. — Un Maître de chapelle de St-Marc, Venise, xv° siècle.



J.-P. Laurens. — Jean Chrysostôme.



J.-P. Laurens. — Irène.



Copyright Manzi, Joyant and C°.

J.-P. Laurens. — La petite de Bonchamps.



D. Puech. — La Seine.



E. Leménorel. — Evangeline.



J.-P. Laurens. — Toulouse contre Montfort.



Copyright by Braun, Clement and C°

J. Lecomte du Nouy. — Le souper de Beaucaire.



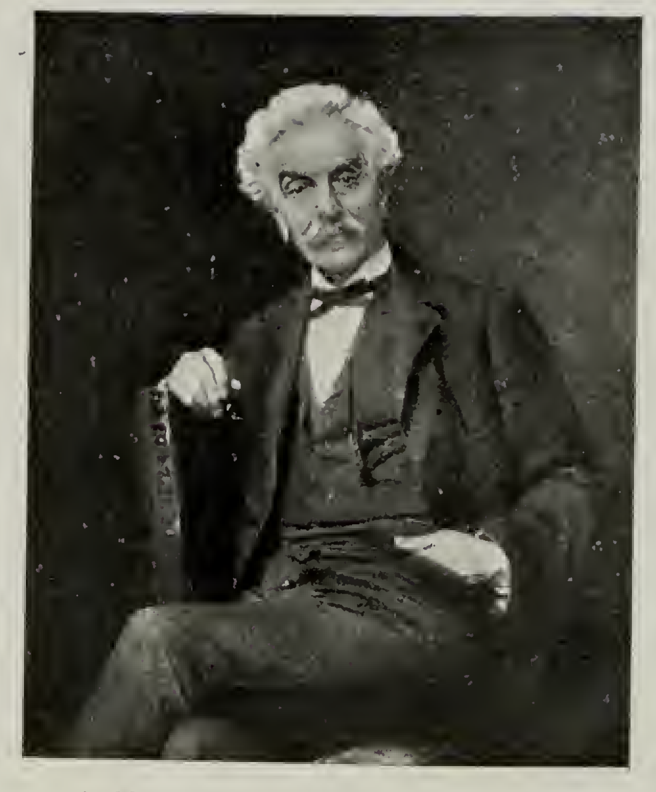
J.-E. Blanche. — Le peintre Thaulow et ses enfants.



E. Friant. — Fiançailles.



E. Toudouze. — Octobre.



A. Morot. — Portrait de J.-L. Gérôme.



E. Toudouze. — Fleur d'automne.



E. Friant. — Ombres portées.



A. Morot. — Portrait d'Édouard Detaille.



E. Friant. — Jours Heureux.



A. de Richemont. — Sacrifice.



A. Morot. — Portrait du prince d'Arenberg.



A. de Richemont. — Autour du berceau.



V. Guillonnet. — La partie de Football (fragment).



E. Friant. — Douleur.



A.-G. Loustaunau. — Manœuvre des Alpins dans la montagne.



E.-P. Berne-Bellecour. — Manœuvres d'artillerie.



E.-P. Berne-Bellecour. — Le sellier de la batterie.



P. Carrier-Belleuse. — Le miroir de Pierrot.



H. Harpignies. — La Loire.



F.-M. Charpentier. — La Chanson.



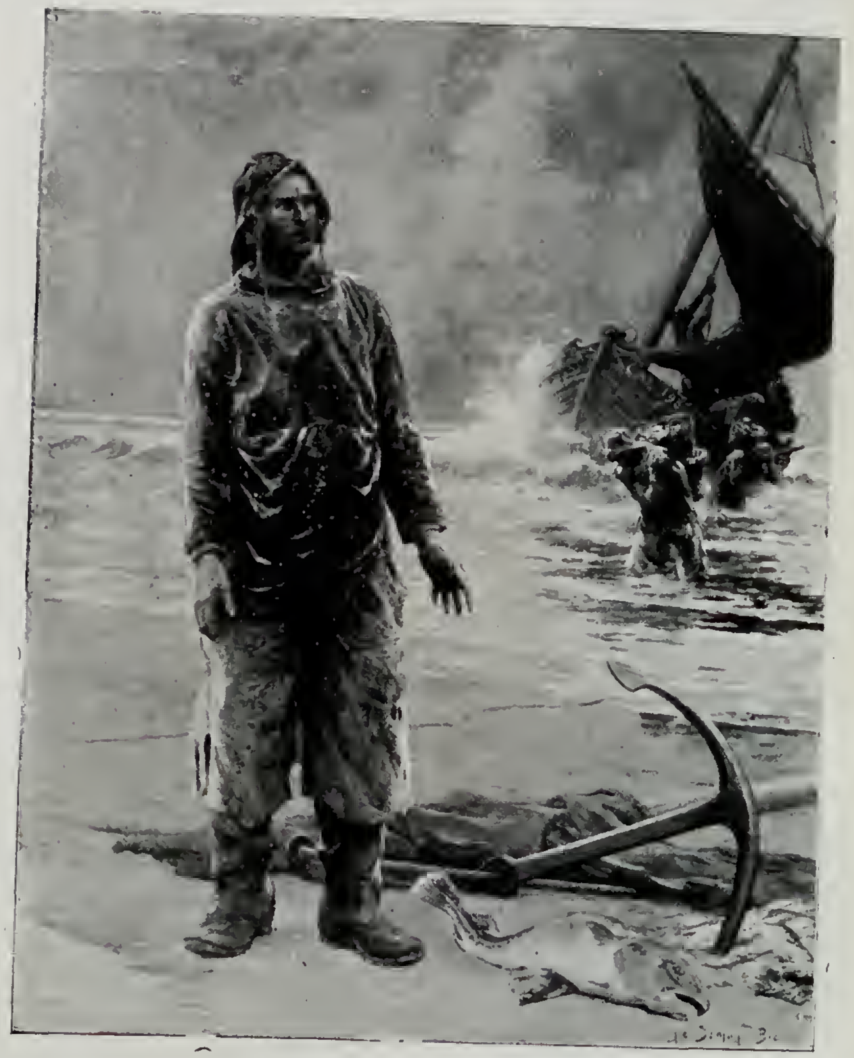
J.-M. Mengue. — Source.



H. Brispot. — Cinquante-quatre ans de service.



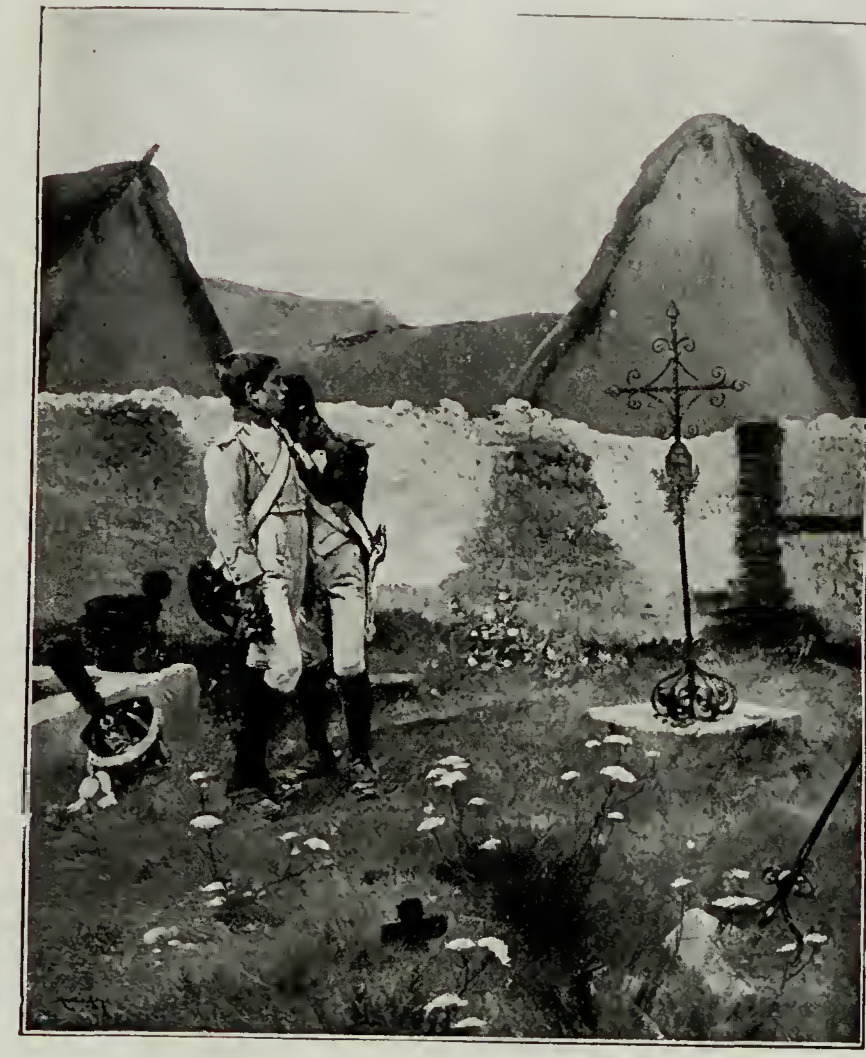
H. Brispot. — Le barbier du village.



Mme V. Demont-Breton. — Hommes de mer.



Mme V. Demont-Breton. — Dans l'eau bleue.



M. Roy. — Entre deux étapes; pupille de la garde et fusilier.



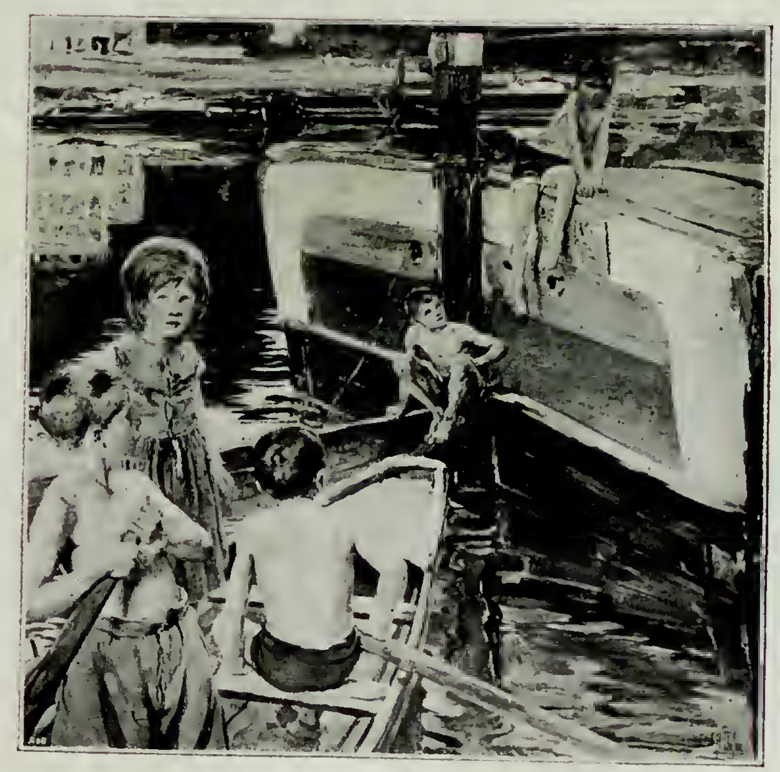
Mlle C.-H. Dufau. — Ricochets.



L. de Schryver. — Jardinier préparant son marché.



G. Thurner. — Le Greffeur.



Mlle C.-H. Dufau. — Fils de mariniers.



E. Leroux. — La Littérature, la Philosophie, l'Instruction, l'Éducation.



E.-A. Boisseau. — Diogène.



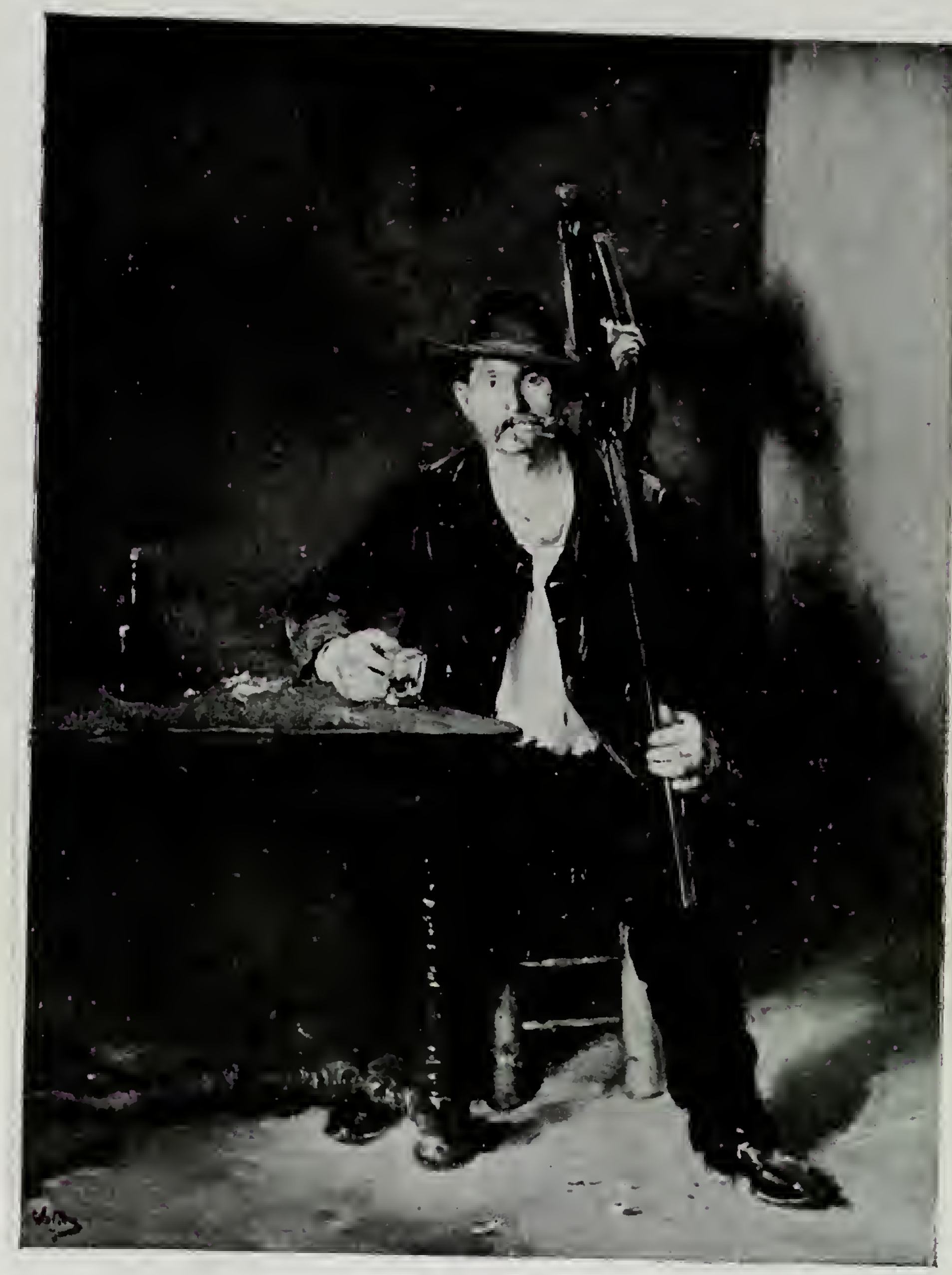
A. Rodin. — Le baiser.



M. Ferrary. — Favorite.



A. Moreau. — La baignade.



Antoine Vollon. — Un buveur.



E. Petitjean. — Le Vieux Moulin, aux Sables-d'Olonne.



W. Didier-Pouget. — Le Cirque de Gavarnie.



G. Haquette. — Pêcheurs du Pollet.



E. Buland. — Devant les Reliques.



T. Robert-Fleury. — Au coin du feu.



G. Moreau de Tours. — Le départ du conscrit.



F. Montenard — Un remorqueur en Méditerranée.



T. Robert-Fleury. — Perquisition sous la Terreur.



F. Montenard. — Les Vendanges (panneau décoratif).



A. Mercié. — Le fruit défendu.



T. Robert-Fleury. — Maternité.



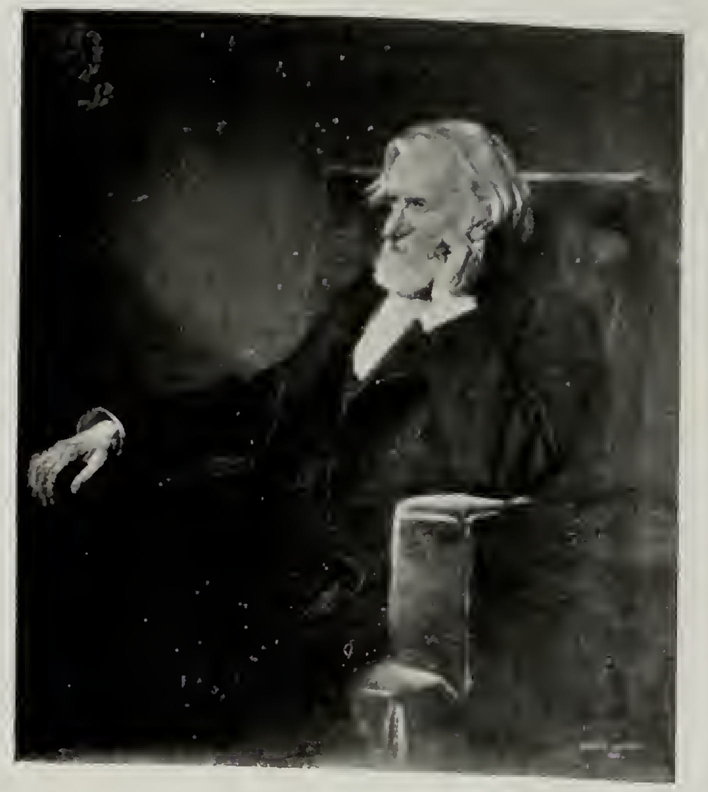
A. Mercié. — La Vierge noire.



F. Barrias. — Esther.



J.-H. Zuber. — Les marches de marbre rose, à Versailles.



M. Baschet. — Portrait d'Ambroise Thomas.



M. Baschet. — Portraits de famille.



M. Baschet. — Portrait de ma Grand'mère.



C. Herrmann-Léon. — Aux abattoirs.



C. Herrmann-Léon. — Haletants.



M. Rieder. — Trio.



M. Baschet. — Portrait de M. V..



J.-G. Bondoux. — « Je suis la Résurrection et la Vie ».



E. Carteron. — Cuisine en plein vent.



F. Flameng. — La fuite en Égypte.



F. Flameng. — Kleber à l'Armée de Sambre-et-Meuse.



Mme M. Syamour. — Sapho endormie.



G. Melingue. — La Tour d'Auvergne.



F.-R. Larche. — Jésus enfant devant les Docteurs.



F. Humbert. — Portrait de Mme Héglon.



L. Cros. — Autour du Pardon.



F. Flameng. — Portrait de Mlle F...



L. Cros. — Le retour du Pardon.



H. Guinier. — Printemps.



E. Hannaux. — Fleur de sommeil.



J. Breton. — Les dernières glanes.



Mlle J. Itasse. — Bacchante.



J. Breton. — Le cri d'alarme.



P. Chevré. — Le réveil de Flore



J. Breton. — Le Pardon à Kerghoat.



F.-R. Larche. — La Prairie et le Ruisseau.



J. Breton. — Les Œillettes.



J. Aubert. — La Mission des Apôtres.



J. Breton. — La dinde de Noël.



L. Gagneau. — Le viaduc des Moulineaux.



P. Gervais. — Le jugement de Paris.



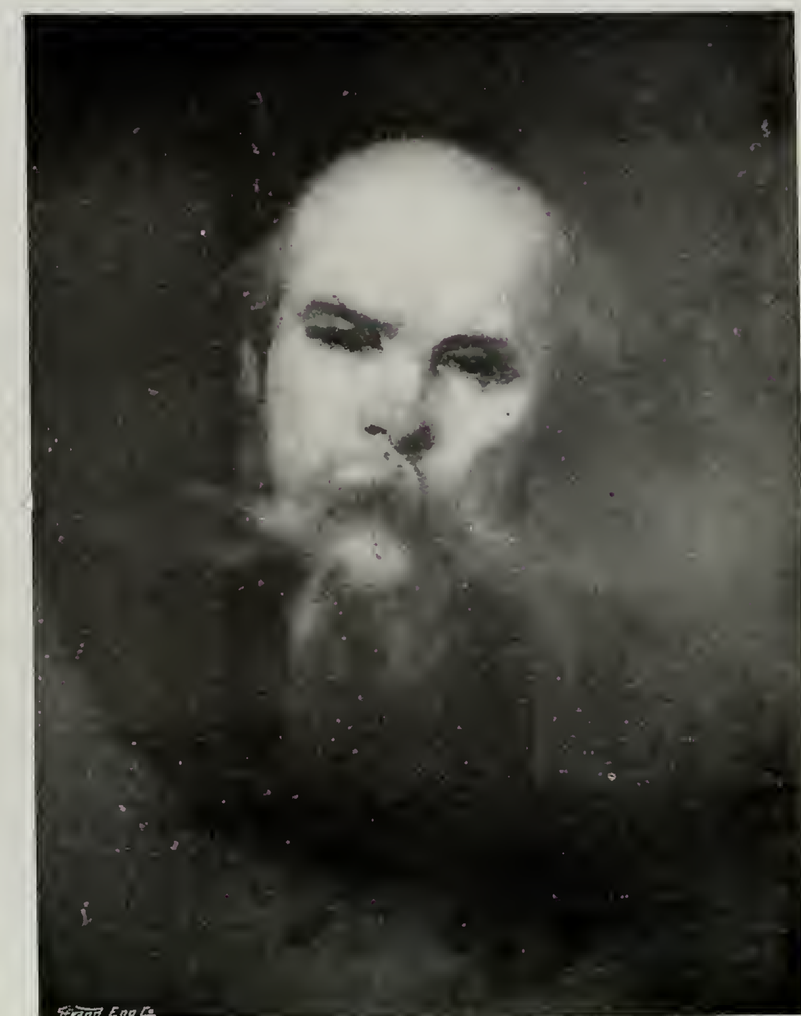
L. Gagneau. — Les Lavandières.



P. Dubois. — Jeanne d'Arc.



E. de Montzaigle. — Parisienne.



E. Carrière. — Portrait de Paul Verlaine.



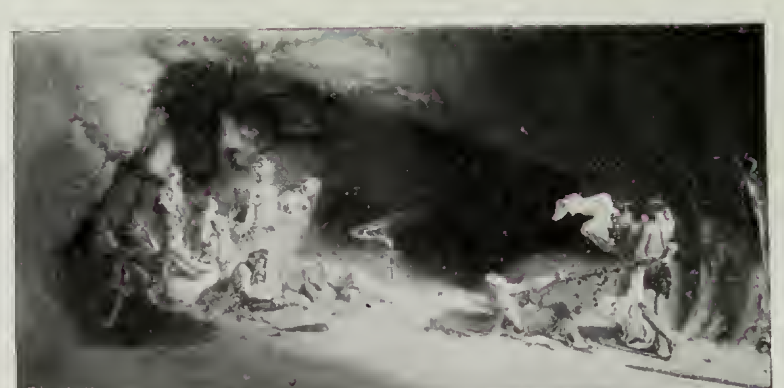
E. Debat-Ponsan. — *Nec Mergitur.*



A. Carlès. — Junon.



J. Dupré. — La Vallée de la Durdent.



H. Gourse. — Au bord de l'antre.



E. Debat-Ponsan. — Le Christ sur la montagne.



G.-A. Coëssin de la Fosse. — Le long du vieux chemin.



E. Maxence. — Les Fleurs du lac.



H.-L. Laurent-Desrousseaux. — La tétée de cinq heures à la Maternité.



P. Grolleron. — Frères d'armes.



P. Thomas. — La toilette des Communiantes.



P. Thomas. — La bonne éducation.



P. Thomas. — Un coin de Salon.



P. Gervais. — La folie de Titania.



J.-P. Sinibaldi. — Manon Lescaut.



Mme C. Marlef. — Femme, fleurs.



J. Frappa. — La signature du second Concordat, 25 janvier 1813.



P. Leroy. — Un soir à Nazareth.



A. Massoulle. — Naïade.



A. Beauvais. — Le Gué.



E. Aizelin. — Judith.



F. Tattegrain. — Les Bouches inutiles. (Siège du Château-Gaillard, 1203.)



L. Marqueste. — La Cigale.



E. Adan. — Soir d'été.



F. Tattegrain. — Saint-Quentin pris d'assaut. L'exode. août 1557)



E. Adan. — Une petite histoire.



A. Brouillet. — Réception de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie par l'Académie française.



F. Cormon. — Mille et une nuits.



V. Tardieu. — Souvenirs.



P.-L. Delance. — Les hauteurs de Montmartre.



C Perron. — « Surprise ».



F. Cormon. — Funérailles d'un chef.



L. Fagel. — Chevreul.



P. Chabas. — Joyeux ébats.



A.-P. Roll. — Pose de la première pierre du pont Alexandre III.



A. Lalauze. — Reddition de la garnison de Stettin (1806).



A.-P. Roll. — Exode.



P. Jolyet. — Chien et Chat.



P. Jolyet. — Concours de grimaces.



A.-P. Roll. — Enfant et Taureau.



A. Bréauté. — Le repos.



E.-C. Dameron. — Les Foins, bords de la Seine.



J. Machard. — Le rêve d'Éros.



M. Orange. — Les défenseurs de Saragosse.



R.-X. Prinet. — La partie de trictrac.



H. Gervex. — La Distribution des Récompenses au Palais de l'Industrie.
Défilé des Colonies françaises devant le Président Carnot.



R.-X. Prinet. — L'envolée.



H. Guy. — Prière.



G. Ferrier. — *Spes invicta manet.*



H. Gervex. — Maternité.



P. Tavernier. — Chasse à courre.



H. Gervex. — Portrait de Mme G...



P. Beyle. — Les Travailleurs de la mer.



G. Rochegrosse. — Assassinat de l'empereur Geta.



A. Bloch. — Les Francs-Tireurs.



H. Lévy. — La jeune fille et la Mort.



H. Lévy. — Samson et Dalila.



J.-P. Sinibaldi. — Aurore.



A. Édouard. — Thétis.



G. Rochegrosse. — La Course au bonheur.



A. Gorguet. — Le jardin des Hespérides.



E. Gelhay. — Projets d'avenir.



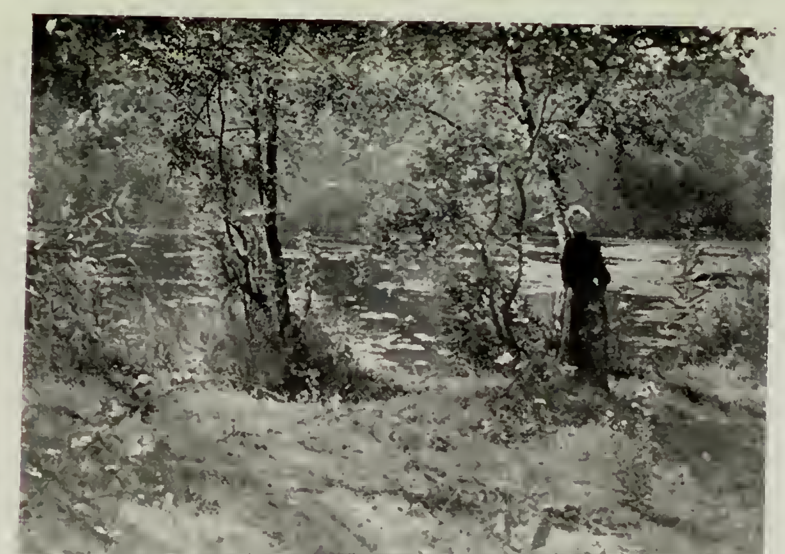
P. Jamin. — Cité lacustre.



H. Guinier. — Un dimanche, enfants de Marie.



E.-L. Barrias. — La Nature se dévoilant.



L. Tanzi. — Saint-Cucufa.



Roger Jourdain. — Un nuage.



A. Guillemet. — La Seine à Conflans-Charenton.



E.-R. Ménard. — Le Soir.

L'EXPOSITION DÉCENNALE — ARTISTES ÉTRANGERS



(Allemagne).

M. Liebermann. — La femme aux chèvres.



(Allemagne).

Max Koner. — Portrait de S. M. l'Empereur Guillaume II,
publié avec l'autorisation de la *Société photographique*, Paris-Berlin.



(Allemagne).

F. Simm. — Concert d'amateurs.



(Roumanie).

M. Simonidy. — Parfums d'hiver.



(Portugal).

J. de Souza-Pinto. — Chloé enfant.



(Allemagne).

P. Meyerheim. — La Ménagerie.



(Allemagne).

Comte W. Reichenbach. — Silène et Faune.



(Allemagne).

R. Dammeier. — A la teinturerie.



(Italie).

Mme J. Romani-Carlesimo. — Salomé.



(Grande-Bretagne).

Sir L. Alma-Tadema. — Le Baiser.

by permission of M. Stephen I. Gorden, 57, Pall Mall, owner of the copyright.



(Autriche).

R. Vacha. — Portrait.



(Italie).

L. Balestrieri. - Beethoven.



(Italie).

J. Boldini. — Portrait du peintre Whistler.



(Grèce).

E. Thomopoulos. — Odalisque.



(Grèce).

T. Ralli. — Les mauvaises nouvelles (Grèce, 1897).



(Italie).

V. Guaccimanni. — Épisode de la bataille de San Martino.



(Chili).

J. Harris. — Une matinée.



(États-Unis).

W. Mac-Ewen. — Dimanche en Hollande.



(Roumanie).

N. Grigoresco. — Pâtres et leurs troupeaux.



(États-Unis).

John S. Sargent. — Portrait de Mme Meyer et de ses filles.



Copyright by Manzy Joyant Cie. (Pérou).

A. Lynch. — Manon.



(Pérou).

A. Lynch. — Le Soir.



(Suisse).

G. Nicolet. — Orphelines d'Amsterdam.



(Russie).

N. Kassatkine. — Dans le couloir du Palais.



(Russie).

C. Wasilkowski. — Passions.



(Russie).

Mme C. Petrokokino. — Une antichambre.



(Russie).

F. Zmurko. — L'Étoile de Bethléem.



(Japon).

S. O -Hashi. — Tigre. Peinture sur soie.



(Russie).

V. Soldan-Brofeldt. — Le repas.



(Russie).

M. Tkatchenko. — Arrivée de Félix Faure à Cronstadt (1897).

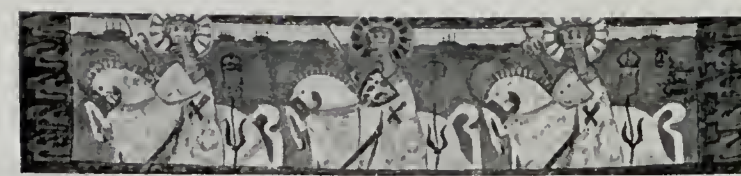


(Russie).

V. Soldan-Brofeldt. — Femmes piétistes.



(Suède)
C. Larsson. — Convalescence.



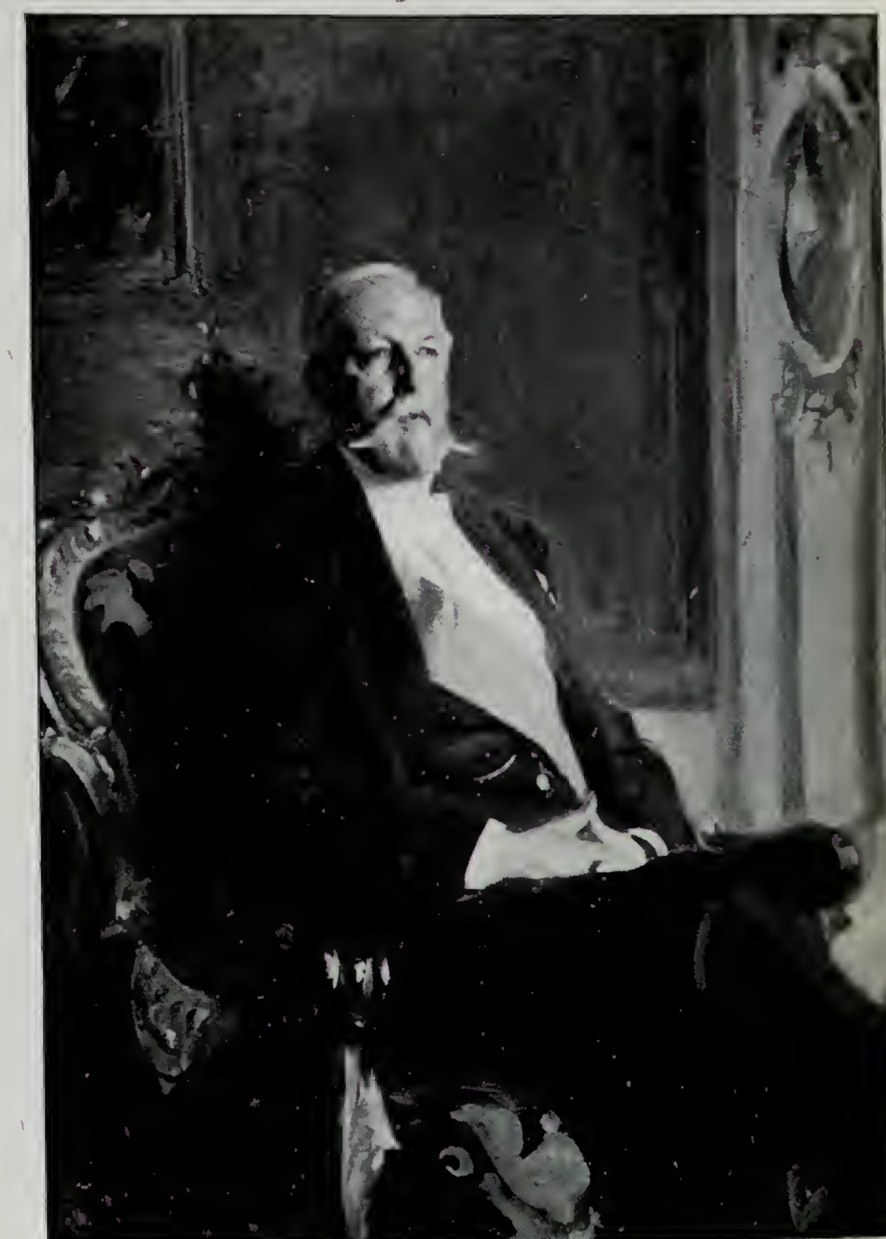
(Suède).
H. Bjorkman — Les trois rois Saints.



(Suède).
C. Larsson. — Jour de fête.



(Pays-Bas).
Mlle T. Schwartze. — Le Commandant Général Piet Joubert.



(Suède).
A. Zorn. — S. M. Oscar II.



(Pays-Bas).
Mlle T. Schwartze. — A l'Orphelinat d'Amsterdam.



(Pays-Bas).
Mme H. Ronner. — Un bout de toilette.



(Pays-Bas).
H.-W. Jansen. — Dans les Docks.



(Suède).
Oscar Bjorck. — S. A. R. le Prince Eugène.

EXPOSITION DE LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES



COMPOSITION DE PAUL STECK EXÉCUTÉE POUR LE PROGRAMME D'UNE ✣ SOIRÉE ✣ DE ✣ GALA DONNÉE A L'OPÉRA LE XI NOVEMBRE MDCCCC PAR LE MINISTRE ✣ DE ✣ L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

DANSEUSES EN BISCUIT DE SÈVRES, par LÉONARD

L'EXPOSITION DÉCENNALE — ARTISTES ÉTRANGERS (*Suite*)



(Espagne).

M. Santa Maria y Sedano. — Pour améliorer la race.



(Espagne).

P. Salinas. — A la santé des époux.



(Espagne).

L. Alonso y Torres. — Marchandes d'oignons.



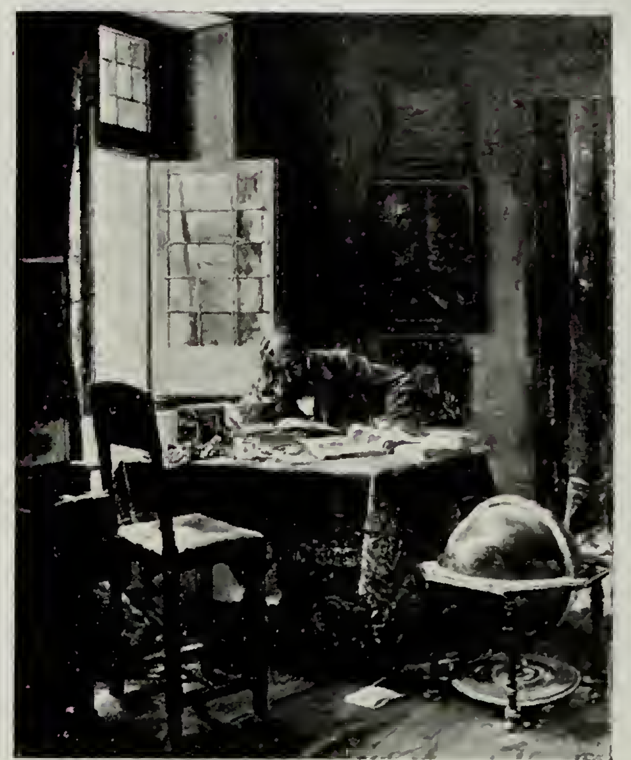
(Espagne).

J. Benlliure y Gil. — La vallée de Josaphat le jour du Jugement dernier.



(Espagne).

V. Checa. — Course de chars à Rome.



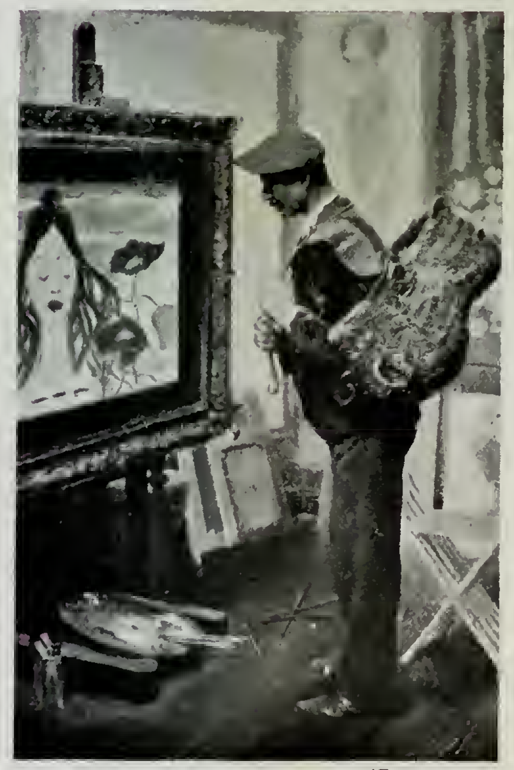
(Espagne).

F. Domingo. — Un savant.



(Espagne).

J. Ferrer y Miro. — La veille du jour des Rois.



(Espagne).

S. Cabello Izarra. — Fin de siècle.



(Espagne).

J. Moreno Carbonero. — L'aventure des moulins.



(Espagne).

J. Miralles Darmanin. — De bonne humeur.



(Suisse).
C. Amiet. — Richesse du soir.



(Suisse).
Mme L. Breslau. — Gamines.



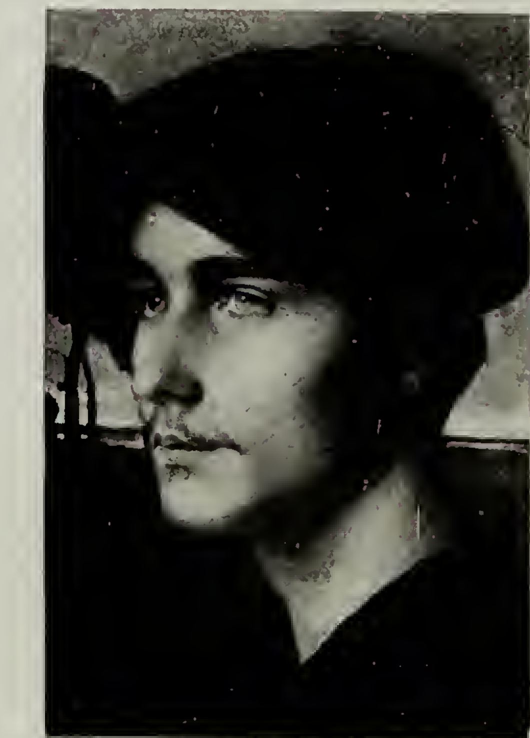
(Suisse).
E. Girardet. — Touaregs en razzia.



(Suisse).
J. Von Moos. — « Rosa mystica. »



(Belgique).
A. Struys. — Désespéré.



(Suisse).
O. Roederstein. — Jeune homme en béret.



(Belgique).
J. Leempoels. — Amitié.



(Belgique).
Van der Straeten. — Sous l'Empire.



(Belgique).
E. Van Hove. — Le philtre.



(Belgique).
E. Laermans. — L'Ivrogne.

LES PEINTRES FRANÇAIS DU XVIIIe SIÈCLE AU PALAIS DE L'ALLEMAGNE



J.-B. Pater. — Le Bain.



A. Watteau. — La Danse.



J.-F. De Troy. — Conversation galante.



N. Lancret. — Le jeune oiseleur.

Clichés Braun Clément et Cie.

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE LA VILLE DE PARIS



J. M. MOREAU le Jeune. — Le Docteur Guillotin.
(M. Alfred Beurdeley).



J. B. CHARDIN. — Pastel.
(Collection de Mme Floquet).



J. M. MOREAU le Jeune. — Madame Guillotin.
(M. Alfred Beurdeley).



DANSEUSE XVIIIe SIÈCLE, gouache.
(Collection de Mlle Jeanne Lehmann).



LE MUSÉE RÉTROSPECTIF AU PREMIER ÉTAGE DU PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS.



J. H. FRAGONARD. — Fanchon la Vielleuse.
(M. Albert Lehmann).

Photographies A. Brichaut.



L. Boilly. — La Bonne Mère.
(M. Lutz).



L. Boilly. — L'Arrivée de la Diligence (Étude).
(M. Albert Lehmann).



L. Boilly. — L'Effroi.
(M. Lutz).



L. Boilly. — Le Jeu de Dames.
(M. Doistau).



L. Boilly. — Péage dans une rue de Paris.
(M. Albert Lehmann).



T. Lawreince. — L'Assemblée au concert, aquarelle.
(M. G. Boin).







T. Lawreince. — L'Assemblée au salon, aquarelle.
(M. G. Boin).



Boutons peints par Marie-Antoinette
(M. le Comte Guy de La Rochefoucauld).



Petit coffret fabriqué par Louis XVI.
(M. Delagrave).



Boutons peints par Marie-Antoinette
(Donnés au duc de La Rochefoucauld, g^d-maître de la garde-robe de Louis XVI).



F.-H. Drouais. — Madame Dubarry, 1764.
(M. Albert Lehmann).



Miniatures du XVIIIe siècle.
(M. J. Strauss).



F.-H. Drouais. — Mademoiselle de Charollais.
(M. Albert Lehmann).



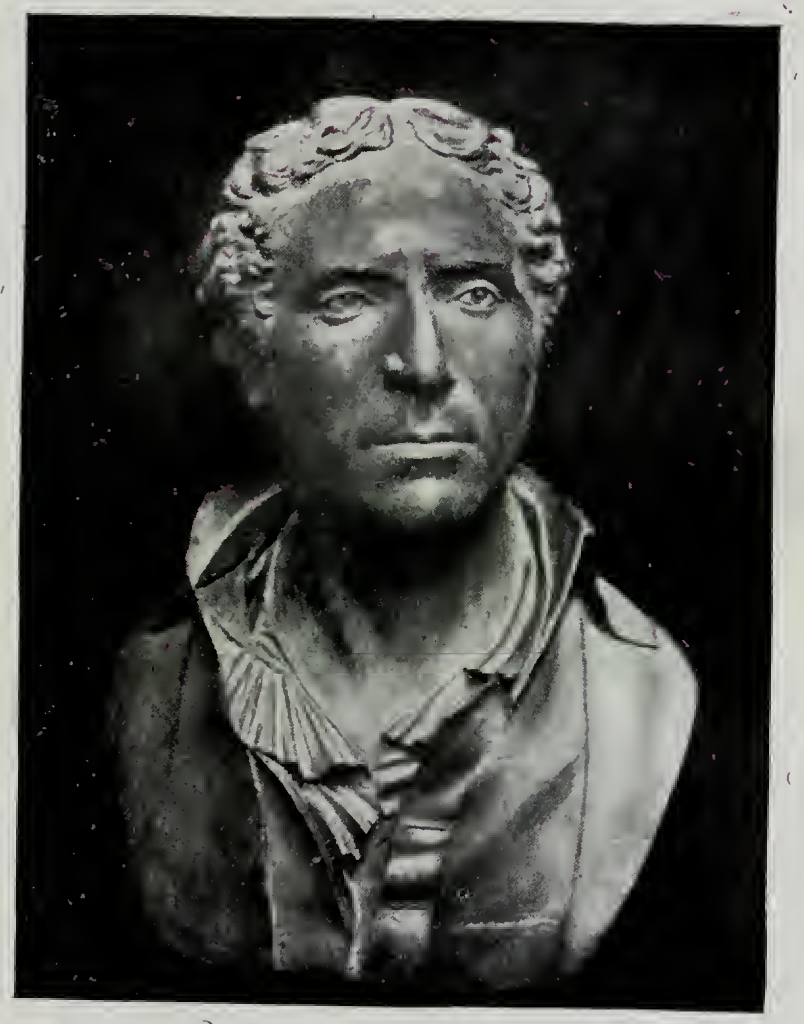
P.-P. Prudhon. — Le roi de Rome sommeillant, dessin.
(Mme Hippolyte Adam).



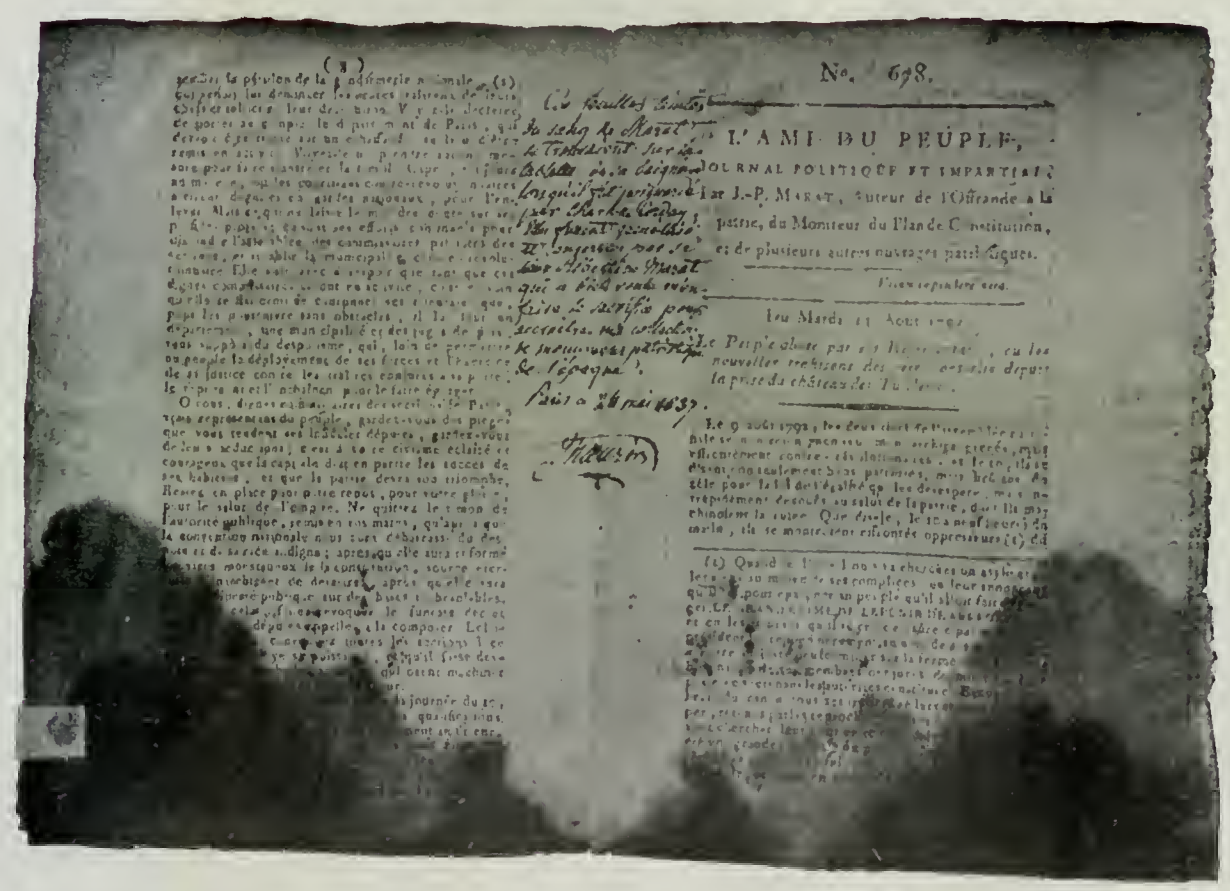
La Calèche du Roi de Rome.
(Prêtée par S. M. l'Empereur d'Autriche Hongrie).



Moulage du masque du Duc de Reichstadt, pris sur nature après sa mort.
(M. Rosemberg).



Martin de Grenoble. — Buste de Marat, 1791.
(M. Jules Claretie).



No. 678.

L'AMI DU PEUPLE,

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL;

Par J.-P. Marat, Auteur de l'Offrande à la patrie, du Moniteur du Plan de Constitution, et de plusieurs autres ouvrages patriotiques.

Le 9 août 1792, ...

Le nº 678 du Journal *L'Ami du Peuple* teint du sang de Marat

« Les numéros 506 et 678 de *L'Ami du Peuple*, teints du sang de Marat, passèrent à la mort du colonel Maurin dans la collection du comte H. de La Bédoyère. Celui-ci ne les garda pas longtemps; les ayant pris en dégoût, il obligea mon père, son libraire, à les emporter. Mon père me les donna pour que je les joignisse à quelques curiosités du même temps que je possédais; le 10 octobre 1864, j'ai cédé ces deux fameux numéros à M. le baron de Vinck pour compléter sa collection de documents de la Révolution française. »

Anatole France.



J. L. David. — La mort de Marat.
(Musée Royal de Belgique).



J.-H. FRAGONARD (1732-1806) et Mlle M. GÉRARD (1761-1837). — L'atelier du Peintre.
(Musée de Saint-Étienne.)



P.-P. PRUD'HON (1758-1823).
La Poésie légère.
(Musée de Montpellier.)



P.-P. PRUD'HON (1758-1823).
La Musique.
(Musée de Montpellier.)



J. B. GREUZE (1725-1805). — Égine et Jupiter.
(Appartient à M. Levesque.)



E. LARIVIÈRE (1800-1823). — Portrait de sa sœur Paméla.
(Appartient à M. Maignan.)



F. baron GÉRARD (1770-1837). Portrait de femme.
(Musée de Nancy.)



P.-P. PRUD'HON (1758-1823). — Amour et Amitié.
(Appartient à M. Ritter.)



J.-B. GREUZE (1725-1805). — La Prière du Matin.
(Musée de Montpellier.)



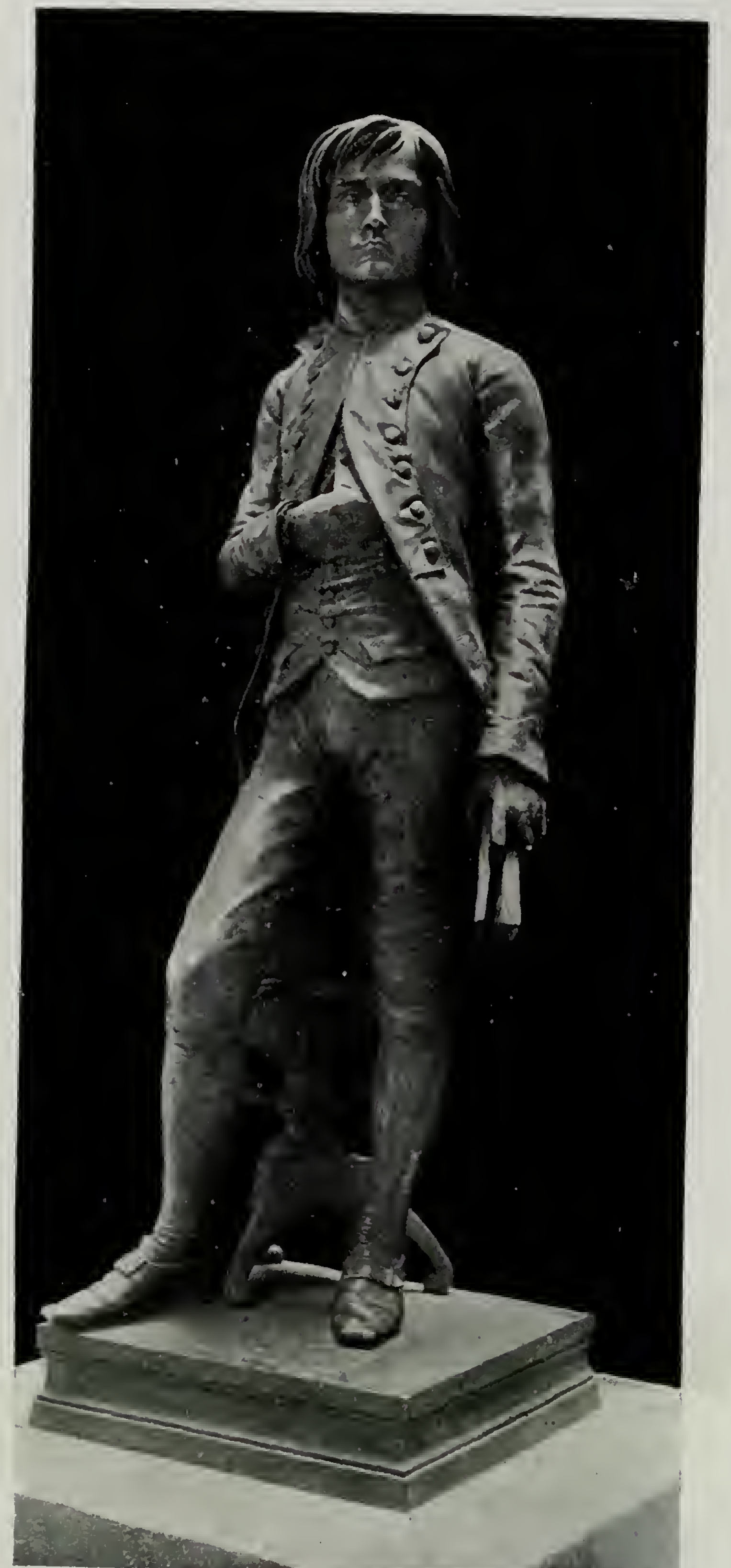
F. TRUTAT (1824-1848). — Femme nue.
(Appartient à M. Gaston Joliet.)



J.-D. COURT (1797-1865) — Portrait de M. S...
(Appartient à M. Sallandrouze de Lamornaix.)



DAVID ET RIESENER. — Portrait de Mme S. de L. et de son fils.
(Appartient à M. Sallandrouze de Lamornaix.)



L.-E. ROCHET (1813-1878).
Napoléon Bonaparte, écolier de Brienne.
(Musée de Versailles.)



F. baron GÉRARD (1770-1837).
Portrait de Mme Lætitia.
(Appartient à Mme Eugène Schneider.)



C. RAMEY (1754-1838).
Napoléon Ier, en costume impérial.



D. INGRES. — Portrait de M. Leblanc.
(Appartient à M. Bonnat.)



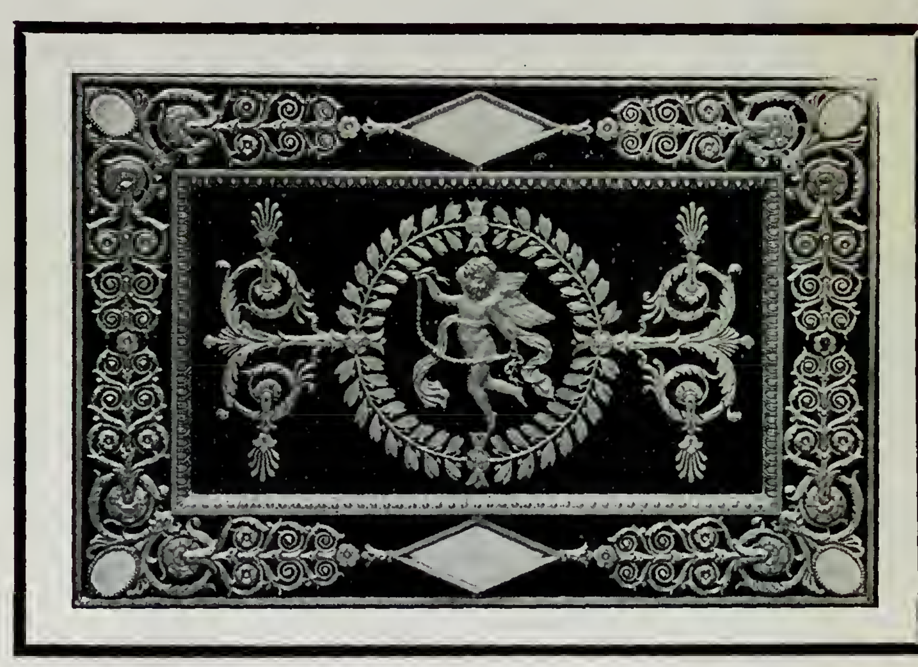
J.-A.-D. INGRES (1780-1867). — Portraits de la famille Starnati.
(Appartient à M. Bonnat.)



D. INGRES. — Portrait de Mme Leblanc.
(Appartient à M. Bonnat.)



D. INGRES. — Baigneuse assise, vue de dos
(Appartient à M. Bonnat.)



Motif d'une console, par JACOB.
(Palais de Fontainebleau.)



D. INGRES. — Portrait de Mme de Senones.
(Musée de Nantes.)



G. COURBET (1819-1877). — « Bonjour, Monsieur Courbet! »
(Musée de Montpellier.)



A.-T.-J. MONTICELLI (1824-1886). — Paysage.
(Appartient à M. Haviland.)



V.-EUG. DELACROIX (1799-1863). — Épisode de la guerre de Grèce.
(Appartient à M. Sarlin.)



C.-F. DAUBIGNY (1817-1878). — Le marais d'Optevoz.
(Appartient à M. Sarlin.)



G. COURBET (1819-1877). — La Vague.
(Appartient à M. Albert Cahen.)



H. DAUMIER (1808-1879). — Après l'audience.
(Appartient à Mme Esnault-Pelterie.)



C. TROYON (1810-1865). — Le Passage du gué.
(Appartient à M. Moreau-Nélaton.)



J.-F. MILLET (1814-1875). — L'Homme à la veste.
(Appartient à M. Henri Rouart.)





A.-J. baron GROS (1771-1835). — Embarquement de Mme la duchesse d'Angoulême à Pauillac, le 25 avril 1815.
(Musée de Bordeaux.)

J. PRADIER (1792-1852).
Chloris.
(Musée de Toulouse.)



E.-J. HORACE VERNET (1789-1863). — Mazeppa aux loups.
(Musée d'Avignon.)



J. PRADIER (1792-1852).
Phryné.
(Musée de Troyes.)



J. FALGUIÈRE (1831-1900). — Caïn portant Abel.
(Musée de Carcassonne.)



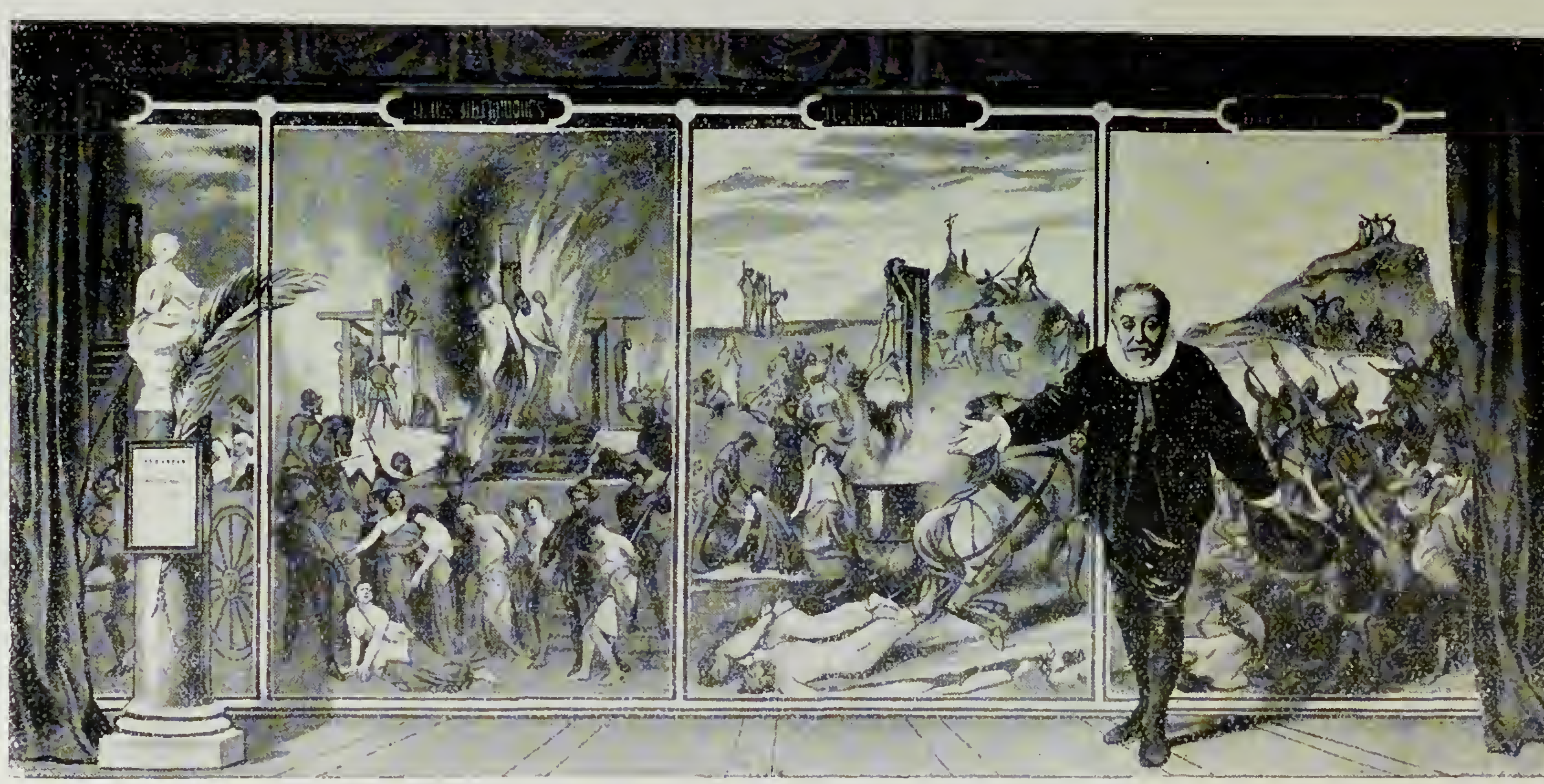
A.-W. BOUGUEREAU. — Philomèle et Progné.
(Palais de Fontainebleau.)



J.-L. GÉRÔME. — L'Innocence.
(Musée de Tarbes.)



J. CHINARD (1756-1813).
Portrait de Mlle Gauldrée-Boilleau.
(A M. Moreau-Nélaton.)



A.-B. GLAIZE (1807-1893). — Spectacle de la Folie humaine.
(Musée d'Arras.)



J. CHINARD (1756-1813).
Portrait de Mlle Gauldrée-Boilleau.
(A M. Moreau-Nélaton).



Paul Dubois. — La Méditation.

(Cathédrale de Nantes.)



J.-L. Hamon (1821-1874). — L'Envie.

(Appartient au Grand Cercle de Nantes.)



E. Frémiet. — Jeanne d'Arc

(Appartient à M. Frémiet.)



J.-Jules Lefebvre. — La Rieuse.

(Musée d'Amiens.)



G.-P.-U. Régamey (1837-1875). — Campagne de Crimée : Cuirassiers

(Appartient à M. Félix Régamey.)



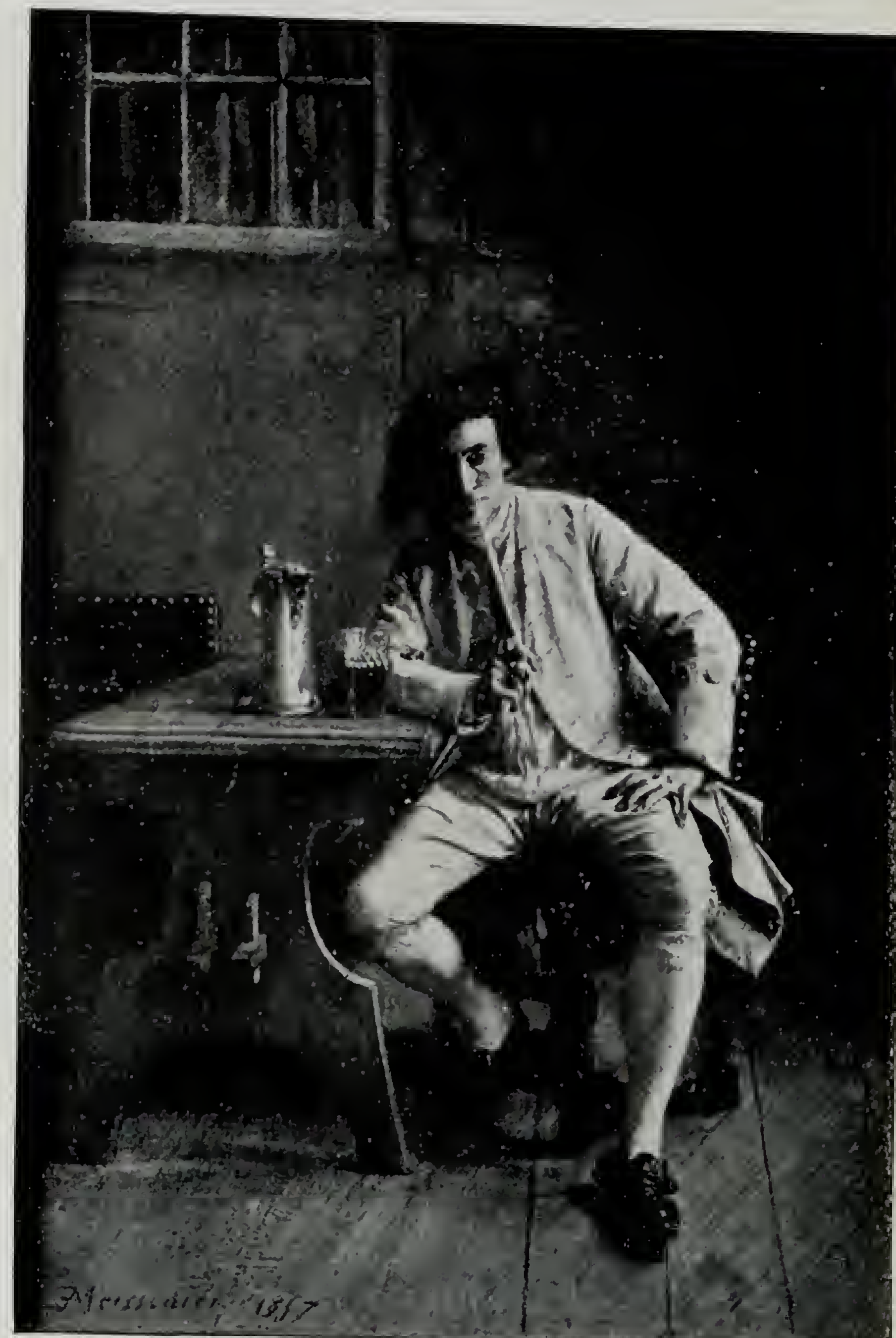
J.-F. Bracquemond.

Une femme âgée et trois enfants.

(Appartient à M. Ernest May.)



L.-E. Barrias.
Mozart enfant.
(Appartient à M. Barrias.)



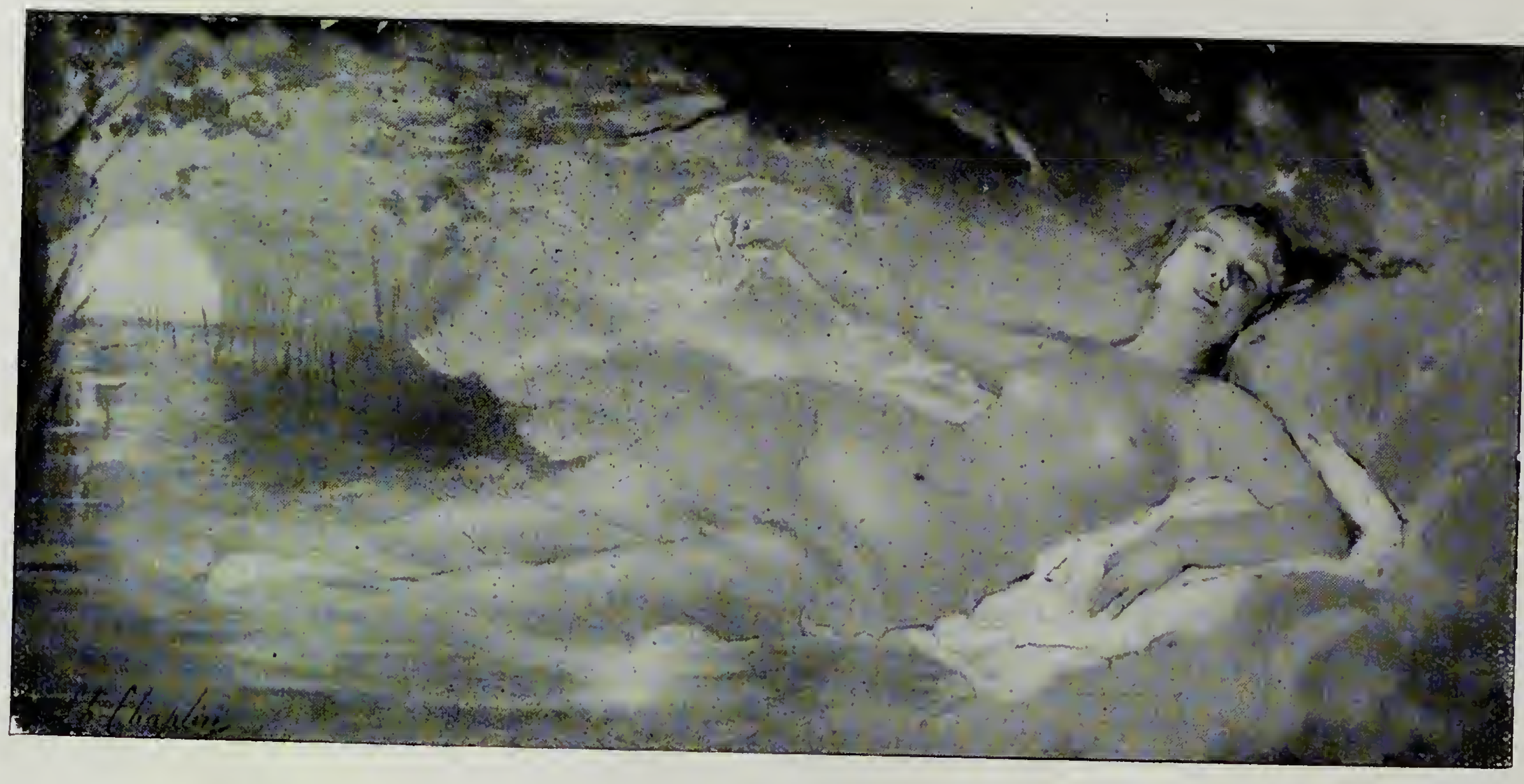
J.-L.-E. Meissonier. Le Fumeur.
(Appartient à M. Bessonneau.)



L.-H. Lévy — Jésus dans le tombeau.
(Musée de Reims.)



René de Saint-Marceaux.
Arlequin.
(Appartient aux enfants de Mme Pommery.)



CH. CHAPLIN (1825-1891). — L'Étoile.

(Appartient à Mme Philippe Gille.)



E.-E. AMAURY-DUVAL (1808-1885). — Étude d'Enfant.

(Musée de Calais.)



JULES BASTIEN-LEPAGE (1848-1884).

« Pas mèche. »



P. Puvis de Chavannes (1824-1898).
La Vigilance.
(Appartient à M. Durand-Ruel.)



E.-A. Duez (1843-1896). — Le Déjeuner sur la terrasse (Villerville).
(Appartient à M. Revillon.)



J. Béraud. — A la salle Graffard.
(Appartient à M. Combier.)



L.-H. Marqueste.
Galathée.
(Appartient à M. Marqueste.)



P. PUVIS DE CHAVANNES (1824-1898). — La toilette.
(Appartient à M. Haviland.)



I.-H.-J.-T. FANTIN-LATOUR. — Féerie (Salon des refusés de 1863.)
(Appartient à M. Haviland.)



P. A. BESNARD. — Portrait de Mme R. J....
(Appartient à M. Roger-Jourdain.)



J.-C. CAZIN. — Judith, le départ.
(Appartient à M. Potter-Palmer.)



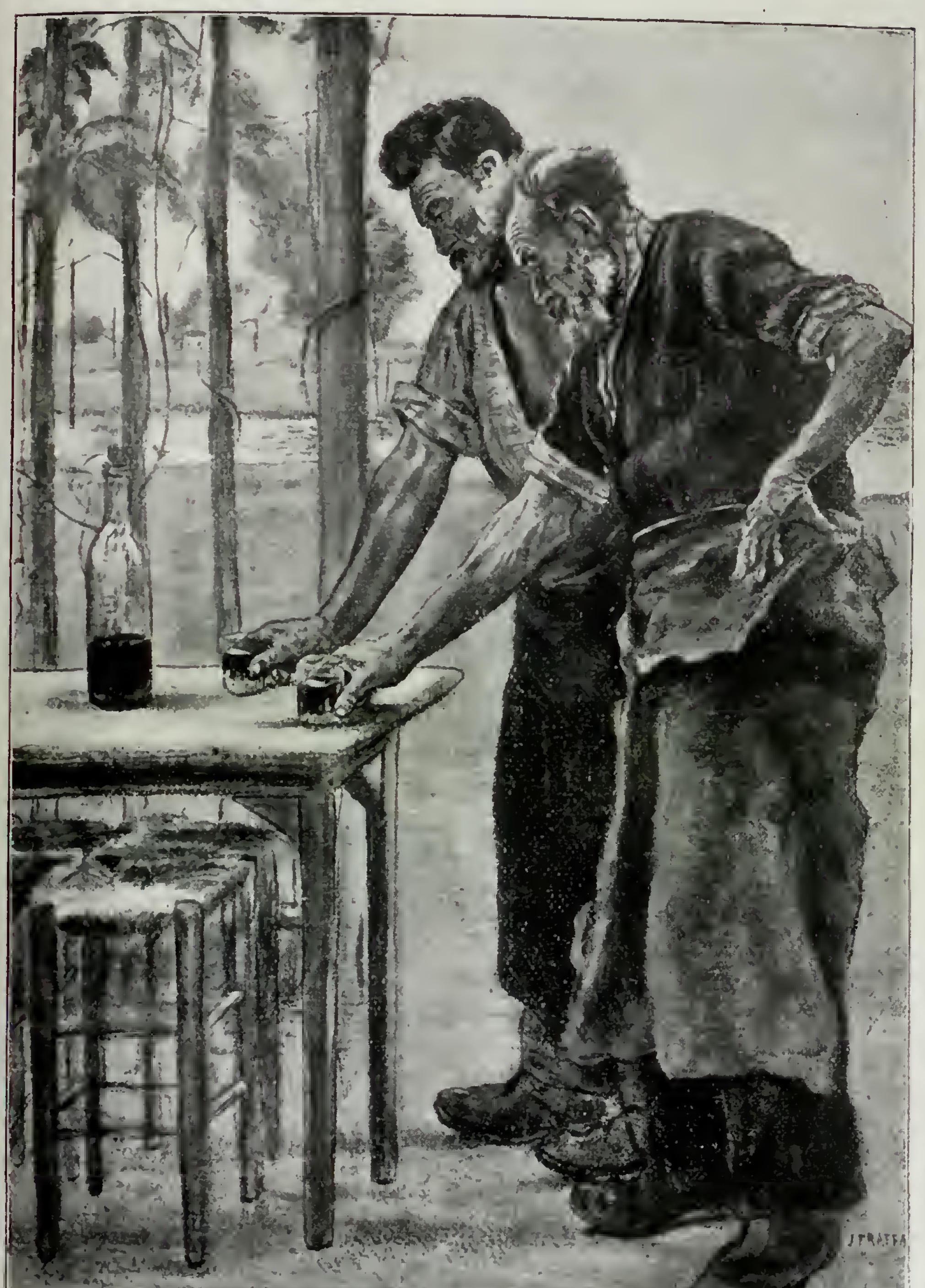
P.-A. RENOIR. — La Loge.
(Appartient à Mme A.-F. Aude.)



ALF. SISLEY (1839-1899). — La Seine à Port-Marly.
(Appartient à M. George Viau.)



Ed. Manet (1832-1883). — Le déjeuner sur l'herbe.
(Appartient à M. Moreau-Nélaton.)



J.-F Raffaëlli. — Les Forgerons buvant.
(Appartient a M. F. Crouan.)



L.-A. Willette. — La veuve de Pierrot.
(Appartient à Henry Laurent.)



Claude Monet. — Champ de Tulipes à Gassenheim, Hollande.
(Appartient à Mlle Lefébure.)



H.-G.-E. Degas. — La répétition.
(Appartient à Mme Cobden-Sickert.)



E.-A. Carrière. — Intimité.
(Appartient à M. Moreau-Nélaton.)



L. Jules Breton. — La fin de la Journée.
(Appartient à M. Gallice.)



L.-A. Lhermitte. — Le Vin.
(Appartient à M. Vasnier.)



F. Cormon. — Retour d'une Chasse à l'ours, âge de la pierre polie.
(Musée de Carcassonne.)



J.-J. Benjamin-Constant. — Les Chérifas.
(Musée de Carcassonne.)